

Table des matières

<u>Abréviations.....</u>	<u>12</u>
<u>Introduction.....</u>	<u>13</u>
<u>1. Prologue.....</u>	<u>13</u>
<u>2. Porte ouverte sur la Bible.....</u>	<u>15</u>
<u>3. Thèse à démontrer</u>	<u>19</u>

1.

PREMIÈRE PARTIE

Les animaux et l'Homme dans les récits de la création

20

<u>1.1. Qu'entend-on par "création" ?.....</u>	<u>22</u>
<u>1.2. Les récits de la Genèse.....</u>	<u>23</u>
<u>1.2.1. Le genre littéraire</u>	<u>23</u>
<u>1.2.2. Etude de Genèse 1, 2 1-4a.....</u>	<u>25</u>
1.Le texte.....	25
2.Méthode de lecture de Genèse 1, 1-2,4a.....	26
3.Multiplicité de l'animal, unicité de l'Homme.....	28
4.Le septième jour : jour pour le Seigneur.....	33
Conclusion de l'étude de Genèse 1	34
<u>1.2.3. Etude de Genèse 2, 4b-25.....</u>	<u>36</u>
1.Le texte.....	36
2.Le geste de Dieu.....	36
3.Depuis les mots jusqu'à la parole : l'homme découvre son humanité.....	37
Conclusion de l'étude de Genèse 2-3	41
<u>Conclusion de la première partie</u>	<u>42</u>

2.

DEUXIÈME PARTIE

Le refus de la supériorité animale.....43

<u>2.1. Refus de la figure animale pour représenter Dieu.....</u>	<u>45</u>
<u>2.1.1. Le culte du veau d'or.....</u>	<u>45</u>
1.L'influence de l'Orient Ancien sur le peuple hébreu.....	45

2.Le texte biblique du culte du veau d'or (Ex 32,1-6).....	51
3.Analyse historique.....	52
4.Analyse symbolique du passage.....	52
Conclusion.....	55
<u>2.1.2. Quand le serpent parle.....</u>	<u>56</u>
1.Le texte biblique (Gn 3, 1-8).....	56
2.Tout semble reposer sur le serpent. Pourquoi?	57
3.Le serpent herméneute.....	59
Conclusion.....	60
<u>2.2. Refus de la supériorité de l'animal au niveau moral</u>	<u>61</u>
<u>2.2.1. Animalité de l'Homme.....</u>	<u>62</u>
<u>2.2.2. L'exemple grec</u>	<u>63</u>
<u>2.2.3. La Bête tapie à la porte de Caïn.....</u>	<u>66</u>
<u>2.2.4. La part indomptable de l'animalité : indocilité ou liberté ?.....</u>	<u>67</u>
Conclusion :	70
<u>Conclusion de la deuxième partie.....</u>	<u>71</u>

3.

TROISIÈME PARTIE

<u>L'animal livré à l'Homme.....</u>	<u>72</u>
<u>3.1. L'Homme, maître des animaux.....</u>	<u>74</u>
<u>3.1.1. Une situation ambiguë.....</u>	<u>74</u>
<u>3.1.2. Devoirs de l'Homme vis-à-vis de l'animal.....</u>	<u>77</u>
<u>3.1.3. Homme et animal soumis à la Providence divine.....</u>	<u>78</u>
1.Psaume 104 et parallèles bibliques:	79
2.Psaume 8	80
Conclusion.....	81
<u>3.2. Manger de la viande</u>	<u>81</u>
<u>3.2.1. Tuer pour vivre : énigme de la vie humaine.....</u>	<u>81</u>
<u>3.2.2. Sacrifice de communion.....</u>	<u>84</u>
1.Les différents types de sacrifices animaux.....	84
2.Historique du sacrifice animal.....	85
3.Valeur religieuse du sacrifice : cas particulier du sacrifice de communion...85	
Conclusion.....	87
<u>3.2.3. De la distinction entre le pur et l'impur.....</u>	<u>88</u>
Conclusion :	94
<u>3.3. Rendre un culte à Dieu.....</u>	<u>94</u>
<u>3.3.1. Définition du culte et du sacrifice.....</u>	<u>95</u>
<u>3.3.2. Abraham et Isaac</u>	<u>98</u>

3.3.3. Le sacrifice intérieur.....	100
Conclusion :	101
3.4. <i>L'animal symbole et instrument de la Révélation</i>	102
3.4.1. La valeur significative de l'animal.....	104
1.La notion d'archétype.....	104
2.Le chameau ou comment entrer dans le royaume de Dieu.....	105
3.L'éponge ou comment retrouver la puissance des enfants.....	106
3.4.2. L'animal : instrument de la révélation.....	108
1.De l'ânesse de Balaam à l'ânon portant Jésus à Jérusalem.....	108
2.Le gros poisson de Jonas.....	112
3.4.3. L'animal : figure et symbole.....	115
1.La parabole de Natân.....	115
2.La parabole de la brebis perdue.....	116
Conclusion :	117
<i>Conclusion de la troisième partie :</i>	117

4.

QUATRIÈME PARTIE

L'animal et le Salut :

la réconciliation de l'Homme avec la nature.....118

4.1. <i>Inimitié Homme/animal : conséquence du péché</i>	120
4.2. <i>La dimension cosmique du salut</i>	125
4.2.1. Les prophètes annoncent la Nouvelle Création.....	126
Conclusion :	129
4.2.2. Saint Paul	130
Conclusion :	131
4.2.3. La Nouvelle Création selon l'Apocalypse de Jean.....	132
Conclusion :	134
4.2.4. Les animaux sont associés à la louange des hommes.....	135
Conclusion :	137
4.3. <i>Le rôle du Messie</i>	137
4.3.1. La réconciliation entre les Hommes et les animaux.....	138
1.Le texte messianique d'Isaïe (Is 11).....	138
2.L'abolition des sacrifices sanglants.....	139
3. La théologie chrétienne du sacrifice.....	142
Conclusion :	144
4.3.2. La métaphore du bon pasteur.....	144
Conclusion :	147
4.3.3. Développement de ce thème avec les saints.....	148
<i>Conclusion de la quatrième partie :</i>	149

<u>Conclusion générale.....</u>	<u>150</u>
<u>Annexes.....</u>	<u>155</u>
<u>Bibliographie.....</u>	<u>161</u>

Abréviations

Ac	Actes	Lc	Luc
Am	Amos	Lv	Lévitique
Ap	Apocalypse	Mc	Marc
1 Ch	1 ^{er} Chroniques	Mt	Matthieu
2 Ch	2 ^e Chroniques	Nb	Nombre
1 Co	1 ^{ère} Corinthiens	Os	Osée
Dn	Daniel	1 P	1 ^{er} de Pierre
Dt	Deutéronome	2 P	2 ^e de Pierre
Ep	Ephésiens	Ph	Philippiens
Esd	Esdras	Pr	Proverbes
Ex	Exode	Ps	Psaumes
Ez	Ezéchiël	1 R	1 ^{er} Rois
Ga	Galates	2 R	2 ^e Rois
Gn	Genèse	Rm	Romains
He	Hébreux	1 S	1 ^{er} Samuel
Is	Isaïe	2 S	2 ^e Samuel
Jb	Job	Sg	Sagesse
Jc	Jacques	So	Sophonie
Jdt	Judith	Tb	Tobie
Jg	Juges	2 Th	2 ^e Thessaloniens
Jl	Joël	1 Tm	1 ^{re} Timothée
Jn	Jean	2 Tm	2 ^e Timothée
1 Jn	1 ^{er} de Jean	Za	Zacharie
Jon	Jonas		
Jos	Josué		
Jr	Jérémie		

Introduction

1. Prologue

Dans un contexte de peur suscitée par la crise de la vache folle et le développement des Organismes Génétiquement Modifiés (OGM), l'attitude actuelle vis à vis de l'animal, qu'il soit de ferme ou de compagnie, se ressent de son statut culturel. Face aux besoins de la population, un cadre strict aux relations homme-animal doit être établi. Au début du XXI^{ème} siècle, l'animal joue un rôle social extrêmement important. Surtout l'animal domestique. A tel point qu'il est indispensable à tous ceux qui se sentent mal intégrés dans nos sociétés modernes, où l'animal de compagnie peut être à la fois un consommateur et un bien de consommation, soumis aux lois du confort, du conformisme et du divertissement. Ces attitudes excessives ont confirmé mes désirs d'exercer en clientèle rurale et de choisir un tel sujet pour une thèse vétérinaire. Le but de ce travail étant de retrouver la vraie place que doit avoir un animal, pour que sa relation à l'homme soit non seulement belle mais juste.

L'animal domestique se situe à la frontière de l'individu et de la personne. Or il est à craindre que le monde moderne ait instauré par rapport à l'animal une double relation qui lui renvoie son image: idolâtrie et tyrannie, la première, entretenue par une publicité tapageuse, faisant de l'animal de compagnie un hybride à deux usages dans la société de consommation, consommateur comme son maître, mais aussi bien de consommation du même maître, soumis à ses caprices. Pour cette raison, il nous a semblé nécessaire de faire une réflexion fondamentale sur la relation de l'homme et de l'animal. Ce sujet est bien vaste. Rien qu'en observant le Moyen-Age et son bestiaire, nous sommes pris de vertige! Mais à travers ce sujet, il y a un projet qui n'a rien à voir avec une énumération ou un inventaire minutieux – qui serait effectivement incommensurable- de la présence et du rôle de tel ou tel animal, dans toute la culture judéo-chrétienne. Non! La présente recherche a pris une autre direction. Ce qui a motivé notre choix, c'est le désir de s'interroger sur ce que l'animalité permet de révéler sur l'Homme.

Pour cette raison, notre étude ne rompt pas avec l'enseignement d'un travail vétérinaire, parce que les soins (pour les animaux tant de ferme que de compagnie) sont liés à une vision d'ensemble des rapports de l'homme et de l'animal. D'autant que la place faite aux animaux révèle l'attitude de l'Homme vis à vis de l'Homme. On a souvent utilisé l'animal comme vecteur de messages, tant en littérature que dans les récits mythologiques, d'Esope à Supervielle et de la Fontaine à Kipling, ou des mutations de Zeus aux bestiaires mixtes égyptiens.

Après avoir envisagé de considérer la culture judéo-chrétienne dans son ensemble (parce qu'elle est fondatrice de la modernité), face à l'ampleur du sujet, nous avons dû nous restreindre. Nous avons donc choisi de nous limiter au texte biblique¹. Les animaux sont omniprésents dans la Bible. Un coup d'œil statistique le confirmerait et montrerait aussi que l'Ancien Testament est plus "animalier" que le Nouveau². Deux mille pages, qui vont du serpent, premier nommé à un certain Agneau qui chevauche un ânon. Dans notre travail, nous ne cherchons pas à dire la manière personnelle dont l'Ecriture Sainte résonne en nous³, mais à étudier ce que les théologiens ont découvert, eux qui appliquent une démarche de type scientifique, la méthode herméneutique, pour comprendre les textes et y voir les liens qui existent entre l'Ancien et le Nouveau Testament, liens qui peuvent passer inaperçus sans ce travail méthodique sur lequel nous nous appuyons.

¹ La Bible a donc été la référence de notre bibliographie la plus travaillée et la plus citée. A ce propos, chaque fois que nous aurons à la citer, nous utiliserons la Bible de Jérusalem, parce qu'elle obéit à des critères scientifiques de traduction. Les citations seront transcrites en *italique*.

² Dans l'Ancien Testament les mots animaux, bestiaux, bestioles, bétails et bêtes sont utilisés, respectivement 18, 24, 203 et 264 fois, soit 509 fois contre 29 dans le Nouveau Testament, compte non tenu des troupeaux (83 fois) et cheptels (2 fois). Nos statistiques feront toutes référence au logiciel *Ictus Win* d'Arnaud Bouchez, permettant recherches et analyse du texte biblique sur la base de la traduction de Jérusalem, par le moyen de l'outil informatique.

³ Voir l'avertissement dans *Dieu et son image, Ebauche d'une théologie biblique*, Paris, éd. du Cerf, 1973, où Dominique Barthélemy livre que la macrophotographie obtenue par un épiluchage rigoureux de la structure et de l'histoire des textes sacrés n'a pas de rapport direct avec l'optique d'une *lectio divina*, c'est-à-dire d'une méditation des Ecritures pratiquée dans la vie contemplative.

2. Porte ouverte sur la Bible

Hier encore, la Bible restait le bien des confessions, juive et chrétienne, qui d'ailleurs divergeaient dans la manière de la concevoir et de la lire. Aujourd'hui, elle est devenue un fait culturel très large: elle a pris place parmi les grands textes de l'humanité; on l'étudie en littérature et en histoire; le cinéma, la télévision, les spectacles de comédies musicales et les bandes dessinées⁴ s'en inspirent, et ce dans une société qui se veut pourtant laïque. Jamais jusqu'à aujourd'hui, la Bible n'a connu pareil crédit ni pareille expansion. L'époque est bien révolue où la lecture de la Bible était réservée aux savants et aux clercs.

Composée de l'Ancien et du Nouveau Testament, la Bible chrétienne commence avec le récit de la création du monde dans le livre de la Genèse et s'achève avec la "révélation" de dieux nouveaux et d'une terre nouvelle dans le livre de l'Apocalypse de Saint Jean. Comme telle, elle est une histoire complète du monde (entre autres du monde animal) et de l'Homme dans leurs relations à Dieu. Or cette histoire est essentiellement celle d'un peuple en marche vers son salut: d'abord peuple de l'Ancienne Alliance, conclue au Sinaï avec Moïse comme témoin et partenaire; ensuite le peuple de la Nouvelle Alliance, conclue avec la mort et la résurrection du Christ.

Nous partons de l'hypothèse que le regard porté aux animaux peut être un résumé très intéressant du regard posé sur le monde. Et ce regard sur le monde a évolué en même temps que l'Homme, au cours de l'histoire. On peut voir dans la Bible une rencontre magnifique entre la théologie de l'Histoire et l'évolution de l'humanité par la médiation d'une théologie de la création⁵, qui occupera toute notre première partie.

Pour l'étude théologique de la notion de création, nous devons donner un aperçu du contexte historique dans lequel sont nées les pensées religieuses juives, puis chrétiennes.

⁴ Nous citons entre autres le dessin animé cinématographique "Le prince d'Egypte" de Spielberg, la comédie musicale "Les dix commandements" de Pascal Obispo, le film télévisé "Seven" ...

⁵ La théologie est le nom technique donné à un fait très simple. On fait de la théologie quand on parle de Dieu, du monde, de l'Homme à la lumière de Dieu. Savoir ce que les autres pensent, et pourquoi ils le pensent, est un partage théologique dans la tradition chrétienne marquée par l'enjeu de la fidélité à la raison.

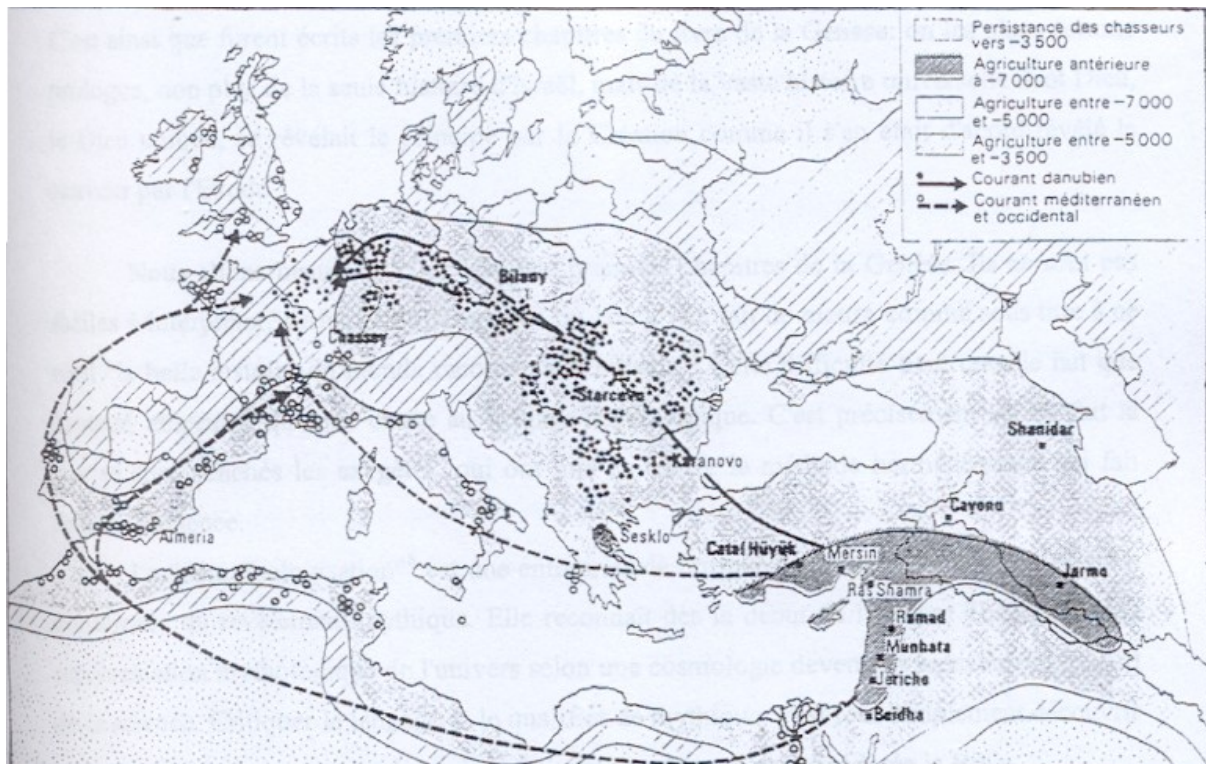
Nous apparaîtra alors une lumière sur les rapports entretenus avec les animaux pour les adeptes des deux religions.

Pour pouvoir entrer dans la Bible, il faut la replacer dans le milieu où son histoire s'est déroulée et où ses livres ont pris naissance. L'étude scientifique de la Bible, fondée sur l'archéologie, ne se limite pas à l'histoire des descendants d'Abraham. Elle commence bien plus tôt avec la fondation des premières cités lors de la révolution néolithique. A cette période commencent l'agriculture et la domestication des animaux. Les textes les plus anciens de la Bible témoignent de ce passage. Le texte le plus clair est sans doute le conflit de Caïn et Abel, chacun d'eux représente une des deux civilisations en concurrence pendant des milliers d'années : les chasseurs-cueilleurs et les éleveurs-agriculteurs⁶.

De toute la chronologie proposée, nous retiendrons, dans le cadre du sujet :

- 1) La domestication des animaux. Ce travail sur la Bible n'est pas étranger à une recherche sur les fondements universels de la relation homme/animal. En effet, le passage de la vie sédentaire à la vie nomade, donc la domestication des animaux, a commencé sur le territoire occupé ensuite par le peuple d'Israël (voir page suivante). Le travail de l'animal, abordé dans la troisième partie, rejoint les fondements de la culture (agriculture et élevage), la chronologie sainte le rappelle.
- 2) La proximité des peuples et leur influence mutuelle lorsque nous aborderons le thème de la sacralisation des animaux
- 3) Les épisodes concernant le Temple. La notion de Temple, en effet, constitue un point clef de la différence de la relation homme/animal entre juifs modernes ou pharisiens et chrétiens ; le sacrifice animal étant le culte par excellence rendu à Dieu dans le Temple. Nous verrons le culte, sa signification, son origine, et son évolution dans le chapitre "rendre un culte à Dieu"
- 4) La venue de Jésus-Christ comme modification de certaines pratiques et concepts juifs et chrétiens.

⁶ Voir annexe 1- La chronologie est empruntée à Albert Rouet, *Guide chrétien de la Bible*, Paris, éd. Desclée, 1981.

Les premières civilisations paysannes en Europe⁷

Au regard de l'exégèse scientifique, l'ordre des livres de la Bible ne suit pas la chronologie de leur rédaction. Le peuple d'Israël n'ayant pu écrire qu'une fois constitué, il est normal que l'on ait commencé la lecture de la Bible avec les récits de sa fondation, plus précisément avec la vie de Moïse et l'événement de l'Exode. Israël a d'abord conté son histoire, par morceaux, de façons diverses; aussi trouve-t-on dans la Bible des récits différents, voire contradictoires, d'un même événement. Or, plus le Peuple élu instaurait son unité nationale, plus le cadre qu'il donnait à son histoire s'élargissait, dans le temps et dans l'espace. Aussi, plaça-t-il son histoire au centre de l'histoire des peuples et de l'histoire des Hommes, puis au centre même de l'histoire du monde. Il fit de son histoire nationale le cœur de l'histoire tout court. Et il remonta spontanément vers ses ancêtres, les Patriarches, pour s'identifier aux descendants d'Abraham, reconnu comme "père des croyants". Il atteignit enfin le premier homme, Adam, qu'il déclare "créé à l'image de Dieu". Sa généalogie arrivait alors jusqu'à Dieu en personne.

Ce passage de l'histoire particulière d'Israël à l'histoire générale de l'Homme impliquait une réflexion sur cet Homme même, sur son destin, son statut dans le monde et sur sa liberté.

⁷ CLARKE Robert, *Naissance de l'Homme*, Evreux, éd du Seuil, 1980, p 153.

C'est ainsi que furent écrits les premiers chapitres du livre de la Genèse: on les plaça comme prologue, non plus de la seule histoire d'Israël, mais de la vaste histoire universelle dont Dieu, le Dieu unique, se révélait le principe par la Création comme il s'en était d'abord révélé le sauveur par l'Exode.

Nous allons beaucoup citer les onze premiers chapitres de la Genèse. Ils ne sont pas faciles à interpréter, surtout à notre époque où l'on a vite fait de mettre comme sous titre à ce récit "la belle histoire du monde racontée aux enfants"! Cette difficulté tient dans le fait que l'auteur, emprunte quelque chose au langage mythologique. C'est précisément sur ce fait là que se sont penchés les exégètes, qui ont mis en œuvre la méthode herméneutique qui fait droit à la science.

La "démithologisation"⁸ est une entreprise de critique littéraire qui consiste à prendre conscience du revêtement mythique. Elle reconnaît dès le début de l'Ancien Testament, une représentation mythologique de l'univers selon une cosmologie devenue irrecevable au regard de la science. Critiquer le langage et le qualifier de mythique, c'est tout simplement découvrir la distance qui sépare notre culture de la culture dans laquelle a été rédigée la Bible.

Ce que l'esprit scientifique démithologise, c'est la représentation qui sert de cadre aux récits de la Création, étudiés dans notre première partie. En effet, la conception d'un monde étagé entre ciel, terre, enfer, et peuplé de puissances surnaturelles qui descendent de là-haut ici-bas, est purement et simplement éliminée comme périmée, par la science et la technique modernes, aussi bien que par la représentation que l'Homme se fait de sa responsabilité éthique et politique. Tout ce qui relève de cette vision du monde dans la représentation fondamentale des événements du salut est désormais caduque.

Il apparaît enfin qu'il n'y a pas de lecture unique de la Bible. Chaque lecture dépend de la façon dont on se place face à elle. Soit on se place en tant qu'historien, soit en tant que croyant. La différence entre les deux lectures? Le premier ne regarde l'Écriture que comme un document du passé. C'est en effet un document précieux, porteur d'une quantité de choses. Pour le croyant, elle est plus que cela. Les philosophes et les littéraires lisent la Bible comme on lirait Homère ou Hésiode, comme un document qui révélerait ce que tel peuple croyait à telle époque. Cette lecture là coupe l'Écriture de la Tradition, elle reste au niveau historique.

⁸ Le terme est employé à Rudolph BULTMANN *Jésus mythologie et démithologisation*, Préface de Paul Ricœur, éd. du Seuil, Paris.

Le croyant, par sa foi, considère que cette Ecriture est pour lui parole vivante de Dieu. Le théologien travaille à l'unité de tous ces savoirs.

3. Thèse à démontrer

En consultant un manuel classique, le Vocabulaire de Théologie Biblique⁹, nous ne sommes pas surpris de lire que le monde animal constitue la partie de la création visible la plus proche de l'homme. Cette parenté, qui ne peut échapper à un vétérinaire, était particulièrement sentie par les Hébreux, qui vivaient en contact permanent avec les animaux. C'est pourquoi souvent, la Bible utilise, pour illustrer ses descriptions, l'aptitude des animaux à exprimer certaines attitudes humaines.

"Mais au-delà de ces notations sporadiques, il faut suivre dans les récits bibliques l'effort d'une culture affrontée à la puissance du monde animal et prenant peu à peu conscience de son originalité. Bien plus, en parlant de ce monde animal auquel ils participent et sur lequel ils projettent plus ou moins consciemment leur propre situation, les auteurs bibliques révèlent en fin de compte le chemin des Hommes et de la création entière, aspirant à la Rédemption".

Pour chercher à montrer comment parler de l'animal revient à parler de l'Homme, la présente étude s'articulera autour de quatre points: les animaux et l'Homme dans les récits de la création, puis le refus biblique de la supériorité animale, suivi de l'usage que l'Homme fait de l'animal, pour aborder enfin la participation éventuelle de l'animal au Salut. Dans chacune de ces parties, deux types de réflexions seront proposés : une dite descriptive, "positive" (du latin *ponere*: poser et non par opposition à négative), mettant en place les données déjà établies sur la place de l'animal aux côtés de l'Homme dans la Bible et une seconde plus méditative, plus théologique, permettant de proposer ce que nous découvrons de Dieu à travers l'étude de l'animal.

Ce travail rejoint les débats contemporains, autour de l'écologie. Il se situe aussi dans le cadre de la réflexion menée à propos de l'origine de l'Homme ; il entre également dans l'étude des cultures universelles. Ce sont là de vastes questions que nous ne ferons qu'évoquer à l'occasion.

⁹ LAMARCHE Paul, *Animaux dans le VTB : Vocabulaire de Théologie Biblique*, sixième édition, Paris, éd. le Cerf, 1988. Nous citerons ensuite VTB

1.

PREMIÈRE PARTIE

Les animaux et l'Homme dans les récits de la création



Musée du Vatican
Pinacoteca
Wenzel Peter (1745-1829)
Adamo ed Eva nel Paradiso Terrestre

*Il est dangereux de trop faire voir à l'Homme qu'il est égal aux bêtes,
sans lui montrer sa grandeur.
Il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur sans sa bassesse.
Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre.*

Pascal Pensées

Pour mettre en œuvre notre recherche sur le rapport de l'humanité et de l'animal dans la Bible, il est nécessaire de définir des concepts-clefs par lesquels le livre de la Genèse présente les animaux et l'humanité. Le premier d'entre eux est celui de "création".

Mais il apparaît aussitôt que ce terme est spécifique au langage biblique et qu'il est étroitement lié à celui de révélation, aussi commençons nous par préciser le sens de ce terme.

1.1. Qu'entend-on par "création" ?

Pour le croyant, la révélation est ce que dit Dieu à l'Homme, pour lui apprendre ce qu'il ne pourrait pas connaître par ses seules forces. Ainsi pour comprendre comment fonctionne une cellule et quels sont les mécanismes cellulaires permettant de réparer telle ou telle anomalie, pour comprendre comment les modifications successives des branchies ont pu un jour permettre la sortie des eaux, l'Homme use de son intelligence, purement rationnelle liée à l'expérience. En revanche, pour connaître Dieu, l'Homme a besoin de suivre une autre démarche. Elle est indiquée par le terme de révélation, qui dit que Dieu n'est pas au terme d'une découverte scientifique. Certes, l'Homme qui reçoit cette révélation doit mettre toute son intelligence pour progresser dans la connaissance de Dieu, mais il y a des réalités qui fondent son existence, que l'Homme ne peut pas découvrir à partir de l'expérience scientifique. La révélation est nécessaire pour cela. Elle dit qui est Dieu à celui qui reçoit son message.

Par *création*, le croyant reconnaît que la terre, le ciel, les animaux, l'homme et toutes les autres réalités doivent leur existence à Dieu. En d'autres termes, "les créatures ont Dieu pour cause première de leur existence" dit Thomas d'Aquin, qui souligne que la création est libre et gratuite¹⁰. Pour comprendre cet acte de Dieu, les théologiens ont utilisé l'analogie de l'art. Le Créateur agit comme un artisan ou mieux, comme un artiste. L'artisan, ou l'artiste qui crée, connaît ce qu'il fait et il le fait parce qu'il veut le faire. On voit l'engagement d'une intelligence et d'une volonté dans l'activité de l'artiste. Ainsi utilise-t-on l'analogie de la création artistique pour penser l'action créatrice de Dieu.

¹⁰ Thomas d'Aquin *Somme contre les Gentils II, La création*, Paris, éd. GF Flammarion, 1999 : Dieu ne devait rien et ne doit rien à rien, aussi peut-on seulement parler d'une "convenance". Il convenait à Dieu, à sa bonté, de créer. La création n'est pas pour Dieu une action nécessaire, elle est acte entièrement libre, ordonné vers un but précis : le partage de sa vie, le don de son Amour.

Cette théologie de la création est mise en œuvre dans les deux premiers récits de la Genèse : ces textes révèlent à l'Homme le pourquoi de son existence, à travers un langage spécifique dont nous avons relevé le caractère non scientifique. Pour cette raison, quand on veut faire correspondre aux récits de la Bible des explications scientifiques, on est dans l'erreur¹¹.

Nous devons maintenant chercher la particularité de ce que ces récits ont à nous apprendre de la relation de l'Homme et de l'animal.

1.2.Les récits de la Genèse

Notre étude des premiers chapitres de la Bible s'appuie sur le résultat de travaux universitaires. Ceux-ci ont mis en avant l'exigence de définir la nature d'un texte pour en percevoir le sens. C'est ce que l'on appelle en exégèse "le genre littéraire". Ainsi distingue-t-on le mode d'expression de la poésie, de celui du droit et le roman de l'épopée.

1.2.1.Le genre littéraire

Dans l'ensemble des écrits bibliques, le livre de la Genèse occupe une place à part, confirmée par son retentissement aussi bien dans la tradition juive que dans la tradition chrétienne. La culture occidentale a intégré dans son univers les figures les plus marquantes de ces récits (Adam et Eve, Caïn et Abel, Noé). Le livre de la Genèse est le premier d'un ensemble de cinq appelé "Pentateuque". Les juifs, qui ont regroupé ces cinq livres depuis le troisième siècle avant notre ère, parlent de la "Thora de Moïse", "livre de la Thora" ou "Loi"¹².

¹¹ C'est pourquoi, pendant bien longtemps théologiens et scientifiques n'ont pas fait bon ménage. A tort. La théologie et la science ne peuvent pas s'opposer, comme on a pu longtemps le penser, pour la simple et bonne raison que, si elles parlent des mêmes réalités, elles n'ont ni le même but, ni les mêmes moyens. Elles ont cru pouvoir mener leur navire indépendamment ; elles doivent ramer ensemble. La lecture de la Bible est meilleure aujourd'hui qu'hier, elle s'est enrichie de l'expérience humaine. GUILLEBAUD Jean-Claude, *Le principe d'humanité*, Paris, éd. du Seuil, 2001. "La science n'est pas armée pour fournir un critère fondamental qui nous permettrait de tracer la frontière entre l'homme et l'animal. Ou plus exactement, ce n'est pas de son ressort. Ni l'éthologie, ni la génétique, ni la primatologie, qui nous fournissent cependant des éléments précieux de connaissance, ne sont capables d'indiquer la place ontologique de l'humain dans le vivant. Constaté cela, c'est s'interroger sur le sens même du concept d'humanité".

¹² La tradition juive affirme que l'essentiel de la Révélation est contenu dans les cinq livres du Pentateuque. La tradition chrétienne voit en l'avènement de Jésus, l'ultime révélation, qui donne son sens à toute l'Écriture.

Aux yeux de la critique scientifique, les onze premiers chapitres de la Genèse ne sont pas des documents historiques -l'histoire commence avec Abraham, à partir du douzième chapitre de la Genèse-. C'est pour ça qu'il y a en eux quelque chose qui va plus loin que l'histoire. Pour cette raison, nous allons nous appuyer sur eux, en reprenant les analyses faites par les exégètes appliquant la méthode universitaire dite historico-critique. L'examen des premières pages de la Bible constituera le point de départ de notre recherche.

Deux récits de la Création nous sont donnés au début de la Genèse. Deux récits : deux origines, deux chronologies, deux herméneutiques. Pourquoi deux récits ? Toute la tradition juive et chrétienne a débattu de cette question.

Dans la perspective scientifique, les spécialistes rattachent le texte de Genèse 1, 1-2, 4a à la tradition sacerdotale. Il aurait été rédigé pendant l'Exil (VI^{ème} siècle av JC). La vision est très sereine, soucieuse d'un ordre fondamental ; il y a une progression logique dans l'apparition des animaux avant l'apparition du couple humain. Cette progression met l'accent sur un point très important ; en créant l'homme et la femme, Dieu les fait *à son image, comme sa ressemblance* (Gen 1,26). Le récit marque aussi le sentiment de la transcendance de Dieu, qui réagit contre les tentations du syncrétisme ambiant. Par cet acte créateur¹³, solennel et austère, quelque chose se dit de Dieu, de son projet sur l'Homme et sur le monde. Dieu a institué des fonctions et un ordre, de telle sorte que le lecteur puisse voir dans cet ordre, continué aujourd'hui, le fondement de son existence, et qu'il perçoive aussi un devoir d'obéissance à une parole incluse dans le processus de création. Dieu n'a pas créé le monde, puis établi un ordre, une continuité et des fonctions: il n'y a qu'un seul acte.

Le second récit montre un Dieu proche de l'Homme, dans un texte plus imagé que le précédent. Il est de ce fait plus symbolique, mais pas pour autant moins profond¹⁴. On y reconnaît un texte de sagesse. Dieu a exercé sur sa création une présence d'un ordre autre que la victoire, le commandement, la législation: il l'a faite en agissant comme un artisan. Dieu crée par le geste, tel un potier. L'homme est créé le premier puis les animaux et enfin la femme. On y découvre un homme qui, en posant l'acte de donner un nom aux animaux, prend conscience de son humanité, prend conscience qu'il a besoin de la femme pour être pleinement homme. Cette manière de faire montre bien que les auteurs bibliques vivaient dans

¹³ Dieu a fait passer directement, du néant à la plénitude de l'être, par un mode de production qui lui est propre, puisqu'il y a une adéquation totale entre la parole et l'objet créé. C'est ce qu'on appelle la création *ex nihilo*.

¹⁴ Voir à ce propos LAMEYRE Alain, *Les philosophes de l'âge de pierre ou la vérité de la Genèse*, Paris, PUF, 1992, en particulier l'introduction.

une culture conditionnée par des connaissances limitées, connaissances aujourd'hui largement dépassées. La Bible n'a pas été écrite pour donner des informations scientifiques. Il faut apprendre à lire le texte pour que l'intention de l'auteur soit respectée, c'est ce qu'on appelle le sens littéral.

Il est clair que le langage utilisé est un langage "symbolique", c'est à dire qu'il s'agit de faits réels, mais qui sont au-delà de l'histoire. Le deuxième récit nous donne des faits qui certes, ne peuvent pas être atteints par la méthode historique, mais qui ont pour le croyant une signification pour sa vie : sa condition d'Homme. Ce n'est pas ici la pioche des archéologues, mais la psychologie des littératures anciennes qui va nous apprendre comment la Bible raisonne. Elle commence par obliger son lecteur à raisonner beaucoup: elle compte sur son intuition et son activité d'esprit. Relevons deux points qui concernent notre étude.

Premièrement, si les Hommes ont tous Adam pour père, ils sont tous frères. Deuxièmement, le lecteur est frappé par l'importance que l'Ecriture attribue aux animaux. Ils sont donnés à Adam et Eve pour être leurs assistants.

Principaux partenaires de l'Homme dans le récit des sept jours et dans le récit du "Paradis terrestre", les animaux! Voilà qui est bien surprenant. Aucun de nous sans doute, s'il avait aujourd'hui à expliquer le destin de l'humanité, ne prendrait ce point de départ. Pourtant, le point de départ n'est pas si lointain. Tous les parents ont observé la fascination de leurs enfants pour les animaux, ce qui les renvoie eux-mêmes à leur propre intérêt pour tel ou tel animal. Or la Bible commence presque avec les animaux, dès le cinquième jour de la création, et elle va y revenir bien souvent. Nous aussi.

1.2.2. Etude de Genèse 1, 2 1-4a¹⁵

1. Le texte

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux Dieu dit: "Que la lumière soit" et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière "jour" et les ténèbres "nuit." Il y eut un soir et il y eut un matin: premier jour. Dieu dit: "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux" et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, et Dieu appela le firmament "ciel." . Il y eut un soir et il y eut un matin:

¹⁵ Par simplification, communément acceptée, nous entendrons désormais par Genèse 1 le passage comprenant la totalité du chapitre 1 et les 4 premiers versets du chapitre 2 (versets 1 à 4a). Et par Genèse 2 la fin du second chapitre (versets 4b à 25). La traduction utilisée est celle de la Bible de Jérusalem (BJ).

deuxième jour. Dieu dit: "Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent" et il en fut ainsi. Dieu appela le continent "terre" et la masse des eaux "mers", et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit: "Que la terre verdisse de verdure: des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre **selon leur espèce** des fruits contenant leur semence" et il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure: des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: troisième jour. Dieu dit: "Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre" et il en fut ainsi. Dieu fit les deux luminaires majeurs: le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: quatrième jour. **Dieu dit: "Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel"** et il en fut ainsi. Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux **selon leur espèce**, et toute la gent ailée selon son espèce, et **Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit et dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre."** Il y eut un soir et il y eut un matin: cinquième jour. Dieu dit: "**Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce** : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages **selon leur espèce**" et il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages **selon leur espèce**, les bestiaux **selon leur espèce** et toutes les bestioles du sol **selon leur espèce**, et **Dieu vit que cela était bon. Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent** sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre." Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.. Dieu les bénit et leur dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre." Dieu dit: "Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes" et il en fut ainsi. **Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon.** Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. **Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia**, car il avait chômé après tout son ouvrage de création. Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés.

2. Méthode de lecture de Genèse 1, 1-2,4a

Il est nécessaire de commencer par des remarques littéraires.

Il faut tout de suite relever que le mot hébreu Adam désigne, dans le texte de Genèse 1, non pas un individu, mais bien le genre humain ou l'humanité. Dans ce contexte, Homme sera écrit avec une majuscule. En revanche, lorsque l'homme sera étudié en tant que mâle, par différence avec la femme, il sera noté avec une minuscule.

Le fondateur des études scientifiques sur la Genèse, Hermann Gunkel¹⁶ notait à propos de Genèse 1 "un manque frappant de sens poétique ou artistique". Ainsi la création de la lumière est relatée en peu de mots simplement parce que l'auteur "n'a rien de plus à dire sur le sujet". L'auteur de l'Heptaméron¹⁷ fait voir à son exégète "le visage sérieux, perspicace et un peu sec d'un digne vieil homme." Il faut effectivement accorder à H. Gunkel que Genèse 1 est écrit en prose. La forme répétitive du contenu se prête cependant au rythme poétique¹⁸.

A la lecture du livre français "Création et Séparation"¹⁹, le plus important pour l'étude du chapitre premier de la Genèse, nous apprenons que le récit doit être considéré d'abord en fonction de la distance entre l'écrivain et le destinataire. Ceci permet d'en dire l'originalité. Habituellement la connaissance est acquise directement ou par enquête. Or, ici le narrateur est absent lors du fait raconté, puisqu'il n'était pas créé. Le récit suppose aussi, pour la même raison l'absence du destinataire lors du fait narré. L'absence du locuteur ou scripteur, est réparée par sa situation de scribe sacerdotal, que justifie un savoir préliminaire, fruit d'une enquête, d'une tradition et de la critique de celle-ci. Ainsi, pour P.Beauchamp, "le récit part de la distance avouée et par-là se distingue du mythe". L'auteur sort du mythe ; c'est par là, que le texte nous touche encore, et que nous pouvons être destinataires de son récit. Mais le récit est d'un type unique, l'objet du récit étant ce que personne ne peut avoir vu, ce qu'il y avait avant l'Homme.²⁰

¹⁶ GUNKEL Hermann, *Bible et Légende*, Paris, éd. Pierre Gibert, 1973.

¹⁷ Heptaméron : (du grec hepta, sept) récit des sept jours de la création, selon la nomination classique.

¹⁸ ALAIN dans *Système des beaux-arts*, NRF-Gallimard, 1963, nous livre : "De ce mouvement, si éloigné de toute poésie et de toute éloquence, résulte une force, une égalité des images, et une position hors du monde, en sorte qu'à la simplicité du récit répond une sorte de majesté du lecteur. C'est sans doute le secret du style biblique, bien périlleux à imiter parce que toute majesté vivante est fragile." Pour RICOEUR, *Finitude et culpabilité II*, Aubier-Montaigne, Paris, 1960, "l'auteur de la Genèse n'a pas manqué son but, car s'il provoque l'admiration, c'est bien ce sentiment qu'il voulait provoquer et non l'enthousiasme épique, la curiosité, la sympathie ou la participation. L'effet de surprise, le sommet de l'exécution est atteint quand tout s'arrête et se fige dans l'immobilité du septième jour."

¹⁹ BEAUCHAMP Paul, *Création et séparation: étude exégétique du chapitre premier de la Genèse*, Paris, "BSR", éd. Le Cerf, 1969.

²⁰ RICOEUR Paul, *Finitude et culpabilité II*, Paris, éd. Aubier-Montaigne, 1960, p221-222. C'est en philosophe que P.Ricoeur est convaincu que ce que nous savons en homme de science des débuts de l'humanité ne laisse pas de place pour un tel événement primordial. "La pleine acceptation du caractère non historique –au sens de l'histoire selon la méthode critique- est l'envers d'une grande conquête : celle de la fonction symbolique du mythe. Si l'on considère que le récit de la Genèse est un mythe, il faut lui accorder la grandeur du mythe, à savoir qu'il a "plus de sens qu'une histoire vraie". Ce texte de P.Ricoeur manifeste une autre philosophie que celle de P.Beauchamp.

En se prévalant du droit de raconter jusqu'à l'extrême commencement « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* »²¹ (Gn 1,1), le chroniqueur de l'histoire humaine déclare ouvertement que, même là où il apportera des faits théoriquement et réellement observables, sa parole détient plus qu'une véracité réductible à celle du témoin oculaire ou de l'archiviste consciencieux. L'histoire sacerdotale se situe comme histoire en logeant, d'entrée, la Parole avant les choses et avant l'Homme.

La Genèse commence donc par le récit de la Création. Ce récit est très ordonné, très rythmé, ponctué d'un ordre très particulier. Et c'est sans doute à cause de cet ordre que nous avons tant de mal aujourd'hui à comprendre le message de ce récit. Ce n'est pas enfantin mais cela invite à considérer que "les textes de la Genèse ont de l'épaisseur et méritent d'être lus et étudiés pour eux-mêmes"²². Au lieu de rechercher une "explication" historique de l'Heptaméron, P. Beauchamp cherche une homologie de rapports entre deux textes situés à deux niveaux, l'un cosmologique, l'autre sociologique.

3. Multiplicité de l'animal, unicité de l'Homme

a. Etude descriptive de la création des animaux

La création des animaux est inséparable de celle des éléments ; en effet, il se dégage du texte "un principe d'organisation à la fois esthétique et logique qui anime le texte, en développe et hiérarchise les intentions"²³. Il y a donc par la structure même du texte une approche différente des objets inanimés et des êtres vivants.

²¹ Quand les prêtres écrivains d'après l'exil ont décidé de rassembler des textes qui deviendront peu à peu la Bible, ils ont choisi le texte de la Genèse pour le placer au seuil du Livre. Désormais, il est le texte inaugural, l'ouverture qui définit en quelque sorte les commencements qui vont suivre. La Bible va de *commencement* en *commencement* (Pr 8, Sg, Jn 1,1-2). Dans chacun d'eux, avec des différences, se retrouveront les traits de notre récit inaugural.

²² MARCHADOUR Alain, *Genèse*, Paris, Bayard Editions/Centurion, 1999, p13.

²³ BEAUCHAMP Paul, *Création et séparation étude exégétique du chapitre premier de la Genèse*, Paris, "BSR", éd. le Cerf, 1969, fait une étude très fine de la structure de ce texte. De son étude nous retiendrons essentiellement que l'examen du cadre de l'Heptaméron nous amène à constater surtout la fermeté de la structure organisant le récit de la création en paroles et que de nombreuses formules de commandement sont dispersées, ce qui incite à chercher une hiérarchie à l'intérieur du cadre. Nous savons beaucoup de choses des animaux et très peu des éléments.

L'auteur de la Genèse a le souci de rattacher les vivants aux éléments. Il note que les végétaux sont "sur la terre", "sur la surface de toute la terre", que les poissons sont "dans les eaux", dans les "eaux de la mer" (Gn1, 20,21,22,26,28), que les oiseaux volent "au-dessus de la terre" mais aussi "à la face des cieux" et enfin qu'ils "se multiplient à terre". Les animaux de la terre sont qualifiés de "bêtes de la terre". Enfin, au "rampant" est donné un nom qui souligne sa proximité à la terre comme matière. Mais il y a aussi des rampants dans l'eau, ce qui montre que l'auteur est conscient du caractère indistinct de cette catégorie. Il cherche donc à situer chaque genre de vivants par rapport au cadre dans son ensemble, autant que par rapport à l'élément particulier.

Quant à l'humanité, elle échappe aux limites de cette classification. Son habitat est bien la terre (Gen 1,28) mais sa domination s'étend aux vivants des trois éléments.

La même distinction apparaît dans le fait qu'après leur apparition, les vivants, comme les éléments subissent une loi de récurrence ou de répétition tandis que l'Homme y échappe.

La conscience des privilèges de l'Homme, remarque P.Beauchamp, n'a entraîné l'auteur à aucun excès. Il domine les animaux, mais il partage quelque chose de leur condition; soumettant la terre, il laisse à Dieu le pouvoir sur la mer et il est soumis au rythme des astres. "La cosmologie de l'auteur n'est pas vraiment anthropocentriste, ce qui ne fait que mettre plus en valeur la rencontre entre Dieu et son image"²⁴.

L'examen des objets montre un fait de récurrence, limité aux végétaux et aux animaux, avec la formule *selon leur espèce* répétée dix fois. L'Homme, seul de tous les vivants y échappe. L'interprétation de *selon son espèce* ne peut être complète qu'en tenant compte de son omission pour l'Homme, qui termine la chaîne des vivants.

Les dernières paroles concernent les aspects les plus actuels et vitaux de l'œuvre créatrice: vie propagée dans la race et entretenue dans la nourriture quotidienne. La formule "*Dieu dit*", aussi employée dix fois, autorise à parler d'une construction en dix paroles, ce qui n'est pas sans importance pour l'interprétation. Chacune des paroles est, en effet, égale en dignité et l'on ne sera pas tenté de considérer les deux dernières comme moins importantes: transmission de la vie, providence d'une nourriture ne sont pas extrinsèques à l'ensemble de la création: elles ont cours aujourd'hui encore mais sont déjà incluses dans l'œuvre des sept jours.

Quant à l'usage des termes utilisés pour la création des éléments, ils sont différents selon qu'il s'agit des vivants ou de l'Homme. Le terme "faire" est impartialement répandu, le

²⁴ Ibid.

terme "créer" n'est pas appliqué aux objets célestes, et le terme "que soit" n'est pas appliqué à l'Homme, ce qui permet de souligner que, tous ensemble, mais hors de l'Homme, les objets sont créés dans la succession. Parmi eux, les vivants, une fois situés par Dieu, sont aussi régis par une fonction qui est de l'ordre de la succession -perpétuation de la vie- si bien que la pluralité des espèces quadrille aussi la page de l'avenir, pour laquelle l'Homme a reçu une mission.

b. Originalité de l'Homme

L'auteur a explicitement en vue l'affirmation de l'unité du genre humain. En même temps, il met en lumière un aspect de la supériorité de l'Homme sur les animaux. Avec *Adam* commandant à tout le règne animal, c'est l'unique mis au-dessus du multiple. Unique, il le reste jusque dans la différenciation des sexes: "*à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa*" (Gen 1,24). N'est ce pas aussi par cette unicité régnant sur le multiple qu'Adam est image de Dieu?

La notion d'image est essentielle. Le mot hébreu Tselem est comme le terme français image, riche de sens. Il désigne d'abord ce qui est de l'ordre de la connaissance : une copie, un double, une reproduction ou une représentation cognitive. Il désigne aussi ce qui est de l'ordre du pouvoir : le signe de son exercice. C'est ainsi que la statue ou le portrait d'un empereur ou d'un monarque, manifeste que son pouvoir s'exerce là où elle est dressée, là où il est accroché. Comme la Loi de Moïse interdit de faire une image de Dieu, le premier sens du terme doit être exclu dans Genèse 1 (texte sacerdotal). C'est au sens de "représentation de pouvoir" qu'il faut entendre le sens du terme. L'usage du terme "comme sa ressemblance" (en hébreu Demut) confirme cette exclusion. Voir l'Homme, ce n'est pas voir quelque chose de Dieu ! Cette conception de l'Homme est confirmée par l'ensemble du texte biblique.

Dieu dit *soyez féconds et multipliez-vous*. Mais il ne dit pas *selon votre espèce*. Pourquoi ? Cherchons la raison de cette manière de dire. L'animal éclaire la nature de l'Homme par son contraste: l'animal est multiple et l'Homme est un. Or, observera toujours le lecteur attentif, l'animal n'est pas l'image de Dieu, car l'Homme est seul à être à l'image de Dieu. Le mot image a donc un sens très fort dans le contexte d'une distinction Homme/animal.

L'enfant fasciné par un animal n'est-il pas pris par un effet de miroir, devant cet être qui est à la fois comme lui et pas comme lui ? Donc, pour la Genèse, la vie ne suffit pas à faire de l'Homme une image de Dieu, puisque plantes et animaux possèdent comme l'Homme ce pouvoir de se reproduire, propre aux vivants. *Etre mâle et femelle* n'est sans doute pas propre

à l'image de Dieu, puisque cela se rencontre aussi dans le règne animal et végétal. En revanche, l'unité de ce qui est humain le constitue vraiment à l'image de Dieu, parce que Dieu est essentiellement *un*. L'humanité ne se divise pas en plusieurs espèces comme l'animalité. L'homme ne s'ajoute pas aux espèces animales comme une de plus: il les dépasse et les transcende. En effet, la pluralité des catégories animales ne fait que mettre plus en avant l'unicité du genre humain. Unicité²⁵ d'où découle subtilement son unité²⁶. Mais l'unité de l'Homme n'est pas purement et simplement donnée car il n'est pas Dieu mais seulement *image et ressemblance*: son unité est une mission, une tâche, un avenir. C'est pourquoi, elle lui est commandée. L'Homme reçoit donc l'ordre de mettre l'unité dans les vivants, en commandant à tout le règne animal. Ce règne, c'est l'harmonie de tous les animaux sous le signe supérieur de l'unité humaine, elle-même image de Dieu.

c. L'Homme ressemble à Dieu

Des deux termes *image* et *ressemblance*, le premier, prendra la plus grande place dans l'histoire de l'interprétation²⁷. Mais le terme de *ressemblance* transmet une expérience fondamentale de l'Homme : même s'il est proche, par certains traits, des animaux, il ne leur est pas réductible. Si nous voulons savoir ce que veut dire *ressemblance de Dieu*, il faut se demander à quoi "ressemble" Dieu dans notre récit. "Si Dieu est le séparant, celui qui différencie les choses, les êtres et l'Homme par la parole, s'il est le premier parlant, créant le langage qui l'arrache à l'indéterminé et fait être, s'il alterne travail et repos, activité et contemplation, alors l'Homme sera image de Dieu en poursuivant la création²⁸". Ressembler à

²⁵ Unicité : caractère de ce qui est unique

²⁶ Unité : caractère de ce qui forme un tout

²⁷ Saint Irénée (130-202), comme d'autres Pères de l'Eglise attache le premier mot à la ressemblance naturelle dans l'Ancien Testament et le second à la ressemblance surnaturelle du Nouveau Testament. Pour RACHI (1040-1105), l'image renvoie à Dieu comme modèle et la ressemblance met l'accent sur l'intelligence et la vie intérieure. Enfin, dans les traditions juives et chrétiennes, il y a tendance à détacher les deux termes pour associer à la ressemblance les qualités ou capacités spirituelles : pouvoir de l'âme, mémoire, intelligence, volonté, liberté.

²⁸ MARCHADOUR Alain, *Genèse*, Paris, Bayard éd. Centurion, 1999. Il conclut que l'homme ressemblerait à Dieu par tout ce qui le distingue de l'animal, p47.

Dieu, c'est être mis à part dans la création pour recevoir une gérance²⁹, appelée *dominium* par les théologiens.

A partir de la création de l'Homme le sixième jour, est instituée pour la première fois une communication entre les paroles divines, comme si la présence de l'interlocuteur humain suscitait un discours. Au moment de créer l'Homme, Dieu s'adresse à lui-même "faisons", puis sa parole, qui a tout créé depuis la lumière, se tourne vers le visage fait à sa ressemblance.

La volonté de Dieu exprimée dans la première parole de commandement devient réalité grâce à la parole suivante, bénédiction et ordre. Avec l'apparition de l'Homme, la volonté de Dieu n'est effectuée qu'après la réponse de l'Homme. Dieu parle, puis cette parole devient parler à. Elle ne concerne que l'Homme. Même sous cette nouvelle forme, elle reste toujours au niveau des paroles de la création. "L'Homme parle le monde qu'il ne peut serrer sur lui-même, il le transforme alors en un réseau de relations et de mouvements, en monde justement"³⁰. Mais pour parler, il faut aussi identifier une chose à ce qu'elle est, à la fois pour soi et pour autrui, hier et demain. La parole crée aux choses un statut permanent, que le geste des mains ne peut assurer. Rapporter la création à la parole, c'est donc tendre au-delà de la représentation d'un moment initial de production, qui aurait posé un état après lequel suivraient les transformations.

Créant les choses par les mots, Dieu parle à l'Homme enfin. Il y a quelque chose d'étonnant, jusqu'au sixième jour, dans une parole divine aussi solitaire. Mais cette solitude intensifie la rencontre finale. Dieu n'a pas tant créé les choses, qu'il ne les a parlées pour que la parole humaine soit déclarée être une réponse à la sienne. Ce rapport de différence instauré par la parole, Dieu en a fait l'Homme dépositaire: l'Homme mettra dans le monde la loi de sa propre parole, et le texte veut montrer en cela comment il est issu de Dieu. C'est dans l'artifice de la parole -aussi nécessairement accompagnée de gestes modifiant la matière comme le montrera le récit de la création selon Genèse 2- que Dieu et l'Homme sont appelés à se rencontrer. En faisant parler Dieu le premier, Genèse 1 situe tout langage humain comme une réponse: ce que le visage, reflet de Dieu, est dans l'espace, la parole l'est dans le temps.

²⁹ L'homme n'est pas non plus présenté comme l'otage de Dieu. A la différence des récits babyloniens, où l'homme est le plus souvent créé pour suppléer la paresse des dieux ou pour se charger du dur labeur qu'ils ne peuvent plus assumer, l'homme biblique est créé pour une mission exaltante, celle de régner sur la création, d'organiser, de la poursuivre en totale liberté.

³⁰ BEAUCHAMP Paul, *Création et Séparation, étude exégétique du chapitre premier de la Genèse*, Paris, "BSR", éd. du Cerf, 1969.

L'Homme saisit, par son existence à lui, qu'il est l'image de Dieu. C'est aussi, par sa parole à lui, qu'il déclare que Dieu a parlé. Donner la première parole à Dieu, c'est dire que la vérité de la parole humaine, à laquelle est suspendue toute l'existence, ne peut avoir d'autre dépositaire que Dieu lui-même. Toute expérience humaine de la parole, la saisit comme reprise et répétition: nul ne parlera si ceux qui l'engendrent ne lui ont parlé d'abord, tissant le texte de ses paroles comme le tissu de ses organes (cf: Ps 139,4,13 : ce psaume unit cette genèse selon la parole et selon le tissu corporel³¹).

Nous avons vu que si l'Homme est image de Dieu, il n'est pas Dieu et que si l'Homme est gérant de la création, il n'en est pas le propriétaire. Ces affirmations trouvent leur justification dans le fait que le cadre des sept jours ne s'achève pas par l'Homme mais par le septième jour, consacré à Dieu.

4. Le septième jour : jour pour le Seigneur

*Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. **Dieu bénit le septième jour et le sanctifia**, car il avait chômé après tout son ouvrage de création (Gen2, 1-4a).*

La triple répétition rythmée *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa*, par son analogie avec celle du sabbat, aboutit à construire une symétrie entre deux finales de même niveau. Ceci fait écarter comme trop sommaire l'affirmation courante que l'Homme est la cime du récit de la création. Il y a comme un renvoi d'une cime à l'autre, et l'économie littéraire du récit ne s'épanouit pas une fois pour toutes dans la création d'Adam ni même dans sa mission. Elle s'épanouit dans le repos de Dieu. Repos qui n'est pris qu'après la création de l'Homme. Dieu se repose en l'Homme. Au premier jour jaillissait la lumière dans laquelle Dieu a vu sa création; au septième jour la création est comme attirée à voir Dieu lui-même.

Du point de vue du contenu, notons que l'Homme, s'il reçoit mission de commander aux animaux, n'a pas mission de commander aux astres. Du point de vue de la forme, les paroles ne se terminent pas au pouvoir de l'Homme mais à la nécessité qu'il partage avec les

³¹ L'Homme est fils en étant image, l'Homme est fils en trouvant déjà faite la parole du Père. Aucun des deux récits de la Genèse n'emploie le vocabulaire de la filiation, c'est dans les attitudes choisies que se manifeste une intention. Mais si l'on se rappelle le début du chapitre 5 où Adam engendre Seth *à sa ressemblance comme à son image*, on peut conclure que c'est bien le thème de la filiation qui dans le texte de l'Heptaméron, est interprété comme transmission de la parole qui commande.

animaux d'être nourri par Dieu. Les deux positions selon lesquelles l'Homme est maître de la terre et des vivants, mais est alimenté comme eux par donation divine, doivent se compléter pour que la leçon tirée de l'Heptaméron lui soit fidèle.

Par une analyse minutieuse du texte, P. Beauchamp et d'autres nous amènent à remarquer que l'expression *Dieu vit que cela était bon*, employée après la création minérale, la création végétale et la création animale, n'est pas utilisée pour conclure la création de l'Homme. Elle sera reprise lorsque Dieu pose son regard sur la création dans son ensemble, devant tout ce qu'il a fait, au terme de son activité créatrice. Le silence de l'auteur sur la bonté de l'Homme est interprété par les commentateurs : l'Homme a été créé libre à l'image d'un Dieu libre. Cette liberté de l'Homme est tellement voulue par Dieu qu'il le laisse libre jusque dans le choix du bien et du mal. L'animal n'a pas cette liberté-là. Ce silence de la bonté de l'Homme est voulu par l'auteur avant "l'expérience fondatrice d'Adam et Eve qui allaient expérimenter, dans le récit suivant, à quelles conditions l'être humain était du côté du bien ou du côté du mal"³².

Conclusion de l'étude de Genèse 1

De l'étude de Genèse 1 se dégagent quatre points principaux:

- L'opposition unicité / pluralité revient sans cesse car elle révèle quelque chose de l'Homme : le règne animal est régi par la multiplicité, alors que le genre humain est unique et issu du seul Adam. Les animaux ne proviennent pas d'un animal unique mais sont disposés consécutivement. Si l'Homme, au contraire, a pu former des familles variées, qui bien souvent malheureusement ne se reconnaissent plus sous prétexte de différences de race et de couleur, ces variétés ne sont en rien assimilables à celles du règne animal; ce ne sont pas des espèces. L'étude des récits de la Genèse montre qu'il est maladroit de ne voir l'Homme que comme une espèce animale supplémentaire, même supérieure ou plus évoluée.
- La chronologie marquante du récit permet de dégager la notion d'ordre dans la création. Théologiens et scientifiques sont d'accord pour dire que cet ordre est intelligible, "l'intelligibilité supposant l'universalité des lois qui président aux

³² BEAUCHAMP Paul, *Création et Séparation, étude exégétique du chapitre premier de la Genèse*, Paris, "BSR", éd. du Cerf, 1969.

phénomènes de la nature³³." Le texte biblique nous permet en outre de dire que cet ordre du monde est l'œuvre de la Sagesse de Dieu et qu'enfin, l'esprit humain est capable d'appréhender cet ordre et de comprendre les phénomènes qui le régissent.

- L'image³⁴ n'est pas une reproduction cognitive mais une représentation pour une mission. Cette nuance est fondamentale pour comprendre que l'Homme, image de Dieu, a reçu une délégation, une mission ; la gérance du monde animal. Au point de vue de la forme du texte de Genèse 1, ce n'est pas l'Homme qui termine le cadre des 7 jours, mais le septième d'entre eux, non encore appelé sabbat, qui signifie "jour pour Dieu". Le terme *consacra* sert de butoir à la série des 7 jours. Ce point est important, il libère des défauts dénoncés par l'écologie³⁵ en ce sens qu'il permet d'affirmer que si l'Homme est le gérant du créé, il n'en est pas le propriétaire : les vivants appartiennent à Dieu.
- L'analyse biblique n'empiète pas sur le terrain de la recherche zoologique ; elle la complète en livrant des informations que la science expérimentale ne saurait atteindre. Elle montre que l'Homme, authentique animal par une partie de lui-même, et pas forcément la moins bonne, est aussi un être fondamentalement différent. Notre transcendance serait contredite par une réduction à l'état de prédateur engagé, au même titre que les animaux dans la lutte pour la vie. L'Homme serait une espèce dominante mais il ne serait pas la personne définie dans la Bible. Son devoir est de s'élever au-dessus de la mêlée, ce qu'il ne fait jamais en montrant simplement qu'il est le plus fort.

³³ MALDAMÉ Jean-Michel, *En travail d'enfantement Création et évolution*, Saint-Etienne, Aubin Editeur, 2000, p49.

³⁴ A propos de l'affirmation que l'Homme est *image de Dieu*, -qui pourrait être encore très largement développée parce qu'elle dit une vérité profonde et mystérieuse de l'Homme-, si nous laissons les pages de la Bible se tourner jusqu'à Isaïe, nous lisons: *A qui comparer Dieu et quelle image pourriez vous en fournir ?* (Is 40,18). Dans la tradition biblique, Dieu reste le Tout-Autre, rien ni personne ne peut ressembler à Dieu dans son mystère et sa transcendance. Or Genèse 1 propose à l'Homme de chercher en quoi il est image de Dieu. Ces textes ne se contredisent pas, loin de là. L'herméneutique nous permet de toucher du doigt combien les écrits bibliques ont besoin d'être éclairés les uns par les autres.

³⁵ GOFFI Jean-Yves, *Le Philosophe et ses animaux, du statut éthique de l'animal*, Marseille, éd. Jacqueline Chambon, 1994. cite en annexe Lynn White, *Les racines historiques de notre crise écologique* Jr, Sciences n°155, 10 mars 1967 (p 1203-1207). Dans ce texte, Lynn reproche au judéo-christianisme d'avoir éliminé l'animisme païen et d'avoir ainsi désenchanté le monde. D'après lui, le paganisme antique attribuait à chaque arbre, à chaque source un esprit titulaire que l'Homme devait se concilier avant de creuser une montagne ou percer une rivière. En établissant un dualisme entre l'Homme "fils de Dieu" et une nature dévalorisée "ici-bas", le christianisme aurait rompu cet équilibre fondamental.

La forme du texte de Genèse 1 nous a permis de tirer des conclusions sur le fond. La forme de Genèse 2-3 étant bien différente, notre réflexion va s'enrichir de son étude.

1.2.3. Etude de Genèse 2, 4b-25

1. Le texte

*Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors **Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol**, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. [...] Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement: "Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort."*

***Yahvé Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie."** Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait: chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria: "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!" C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.*

Notons tout de suite que le terme Adam change de sens. Il ne désigne plus de manière abstraite "le genre humain" mais se situe d'emblée dans une différenciation sexuée. Il y a l'homme et la femme (en hébreux Ish et Isha), qui sera ensuite appelée Ève. Nous écrirons donc "homme" avec une minuscule. L'ambivalence du terme Adam témoigne de la société patriarcale de la culture dans laquelle le texte biblique a été écrit. La même équivoque est présente en français.

2. Le geste de Dieu

L'étude du premier récit de la création nous a montré que Dieu créé par la parole, le second récit montre Dieu créant par le geste. Il nous montre Dieu façonnant le corps de

l'homme comme un potier, à partir de la glaise, de la boue. Le geste exprime plus concrètement l'amour que ne le fait la parole. Ce récit nous montre donc la proximité de Dieu et de l'homme. Il y a une leçon à tirer de ce récit. Pourquoi lorsque Dieu crée par la parole, l'humanité, en couple, est-elle créée après les animaux ? Et pourquoi lorsque Dieu crée par le geste la chronologie est-elle bousculée ; l'homme -le mâle- puis les animaux ? Dieu aurait-il oublié la femme ?

Dans le jardin d'Éden, il y a une rupture entre les mondes divin et humain. Il n'en va pas de même des mondes humain et animal ; ils sont semblables. Tirés du sol et modelés à partir de la *adamah*,³⁶ ils ont même nourriture. Mais cette co-naturalité s'arrête lorsque l'homme reçoit de Dieu l'ordre de soumettre la terre. Genèse 2-3 prend d'une certaine manière la suite de Genèse 1, à partir de la mission confiée à l'homme, exprimée par le mot "image-Tselem". Le sixième jour ouvre une phase nouvelle dans la manière divine de parler. La présence de Dieu est rendue plus vivante et sensible dans le *Faisons*, le *multipliez et dominez*, le *Je donne*, que dans les commandements précédents. Cette modification entraîne une accentuation de la valeur parole. Or, dans le récit de Genèse 2-3, on voit que c'est par la parole, que Dieu prend possession du monde des vivants. Par le même acte, l'homme se détache de l'animal, et lui assigne un repère pour qu'il ait une place et y reste. Le *nom* donné à chaque espèce animale accompagne le "*non*, ce n'est pas mon vis à vis". Les noms séparent les espèces entre elles et la nomination les sépare toutes de l'homme. Qu'un processus, aussi essentiel à l'Homme, fasse une telle place à l'animal, développe le contenu du concept "image de Dieu", qui met au premier plan le pouvoir de l'Homme sur l'animal, comme en d'autres textes³⁷.

3. Depuis les mots jusqu'à la parole : l'homme découvre son humanité

L'homme est dans un jardin merveilleux certes, mais il y est seul. Le récit nous révèle que les animaux ne peuvent combler son besoin de relation³⁸. Et c'est en raison de cette solitude de l'homme que Dieu crée la femme. Il semble très important de remarquer qu'il y a

³⁶ Le féminin de Adam est Adamah qui signifie "la terre". Adam se traduit littéralement par "le terrien" ou "le terreux", mais dans le contexte actuel, ces traductions ne conviennent pas.

³⁷ Noé démontrera qu'il est fils d'Adam et qu'il hérite de la même suprématie en faisant usage de celle-ci pour les sauver du déluge (Gen 7-8). Le psaume 8 mettra l'Homme entre les astres et les animaux.

³⁸ Il est intéressant de voir comment cette remarque prend un sens très actuel. Nos animaux peuvent adoucir la solitude mais ils ne peuvent pas combler une carence, voire une absence de relation humaine.

là une chronologie symbolique pour nous faire saisir un mystère. Même quand il croule sous les richesses, même lorsqu'il domine sur tout l'univers, l'homme est seul s'il n'aime pas.

Et le travail d'appel et de nomination qu'Adam est amené à faire, par le défilé des animaux que lui offre Dieu, est destinée à former en Adam la place de la femme.

Yahvé Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie (Gen 2,18).

Puisque Dieu parle dans ce récit, il faut référer l'intrigue à sa volonté. C'est à cause de Dieu qu'il n'était pas bon à l'homme d'être seul. Trouver l'être, "*l'aide qui lui soit assortie*" exige un clivage entre ce que Beauchamp appelle "le même et l'autre". Le récit manifeste l'ambiguïté de la relation homme/animal. En face de l'homme, l'animal est à la fois "comme" et "pas comme". Comme l'homme, il a été créé de la glaise. Aussi, c'est bien dans le règne animal, en premier lieu et à l'instigation de Dieu lui-même, qu'Adam entreprit de chercher sa partenaire. L'homme devant chaque animal la cherche. L'insistance biblique sur ce point finit par nous convaincre que son enjeu dépasse les relations économiques et alimentaires de l'Homme et de l'animal.

Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait: chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. (Gen 2, 19-20)

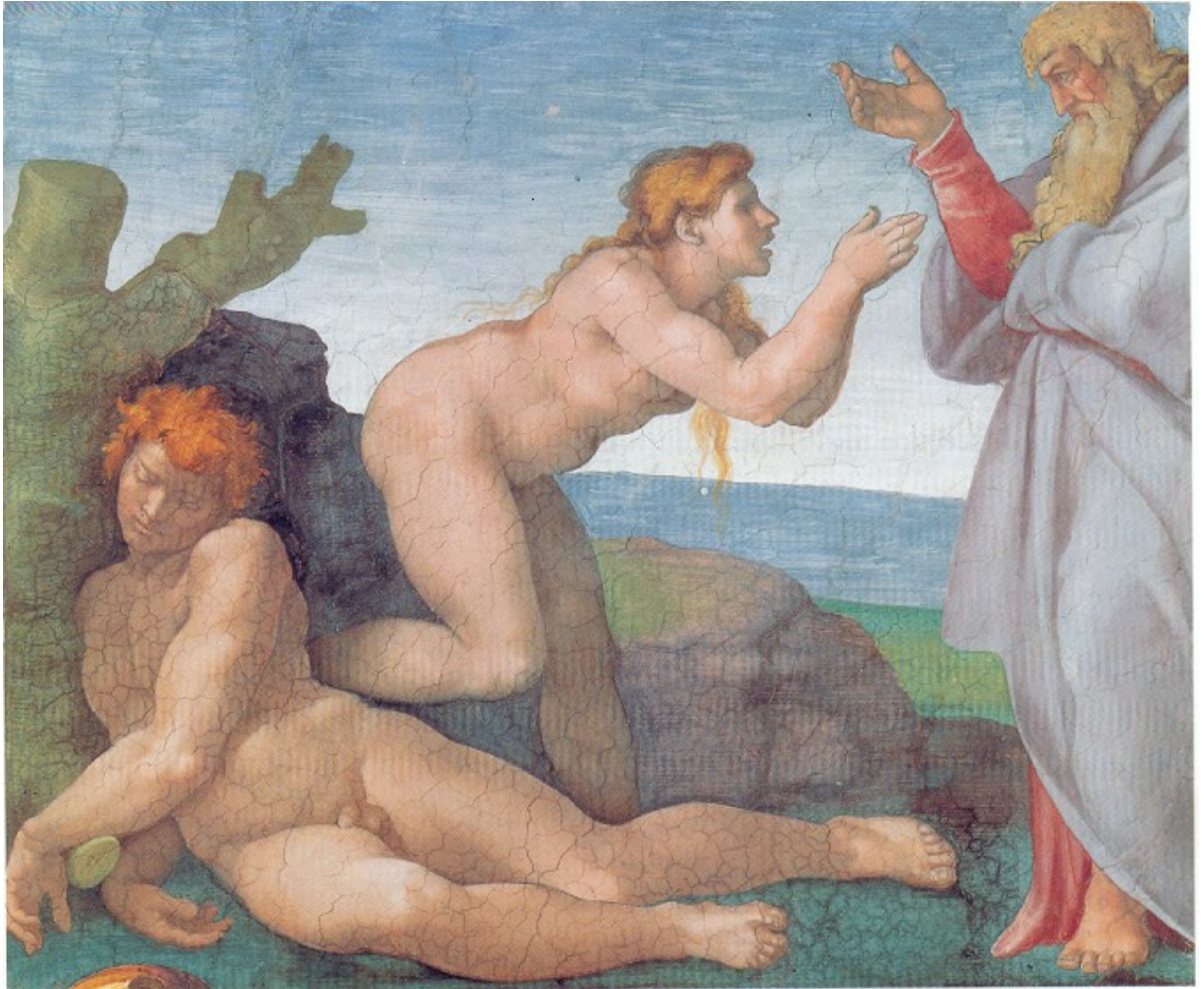
Adam est tiré de la glaise, de la adamah. Le récit prend ici une dimension psychologique : comment Adam peut-il s'éveiller à la conscience de sa propre nature? Il faut qu'il voie les animaux, eux aussi tirés de la adamah, eux aussi âmes vivantes. Selon l'enchaînement des épisodes du récit, l'animal est situé entre l'homme en voie d'achèvement et la poussière originelle dont l'homme est parti. Sa vue ramène l'homme en direction de son commencement. Il symbolise assez bien en cela ce qui peuple la mémoire.

Dieu fait défiler les animaux devant Adam pour qu'il les nomme³⁹. Les mots d'Adam ont prétendu répondre coup par coup à la question "Qu'est ce que c'est?", qui accompagne tout progrès du langage. La question à vrai dire est ici posée par Dieu et non par l'enfant. Ces mots sont orientés et liés entre eux par un désir, désir de trouver l'autre. Pour P.Beauchamp⁴⁰, Dieu fait défiler les animaux pour que l'homme prenne conscience de son pouvoir de nommer, qui le fait sortir du langage, commun aux animaux et à l'Homme, pour entrer dans la parole. Pour l'auteur de ce passage, il apparaît que l'homme parle avant d'être pleinement créé, puisqu'il ne le sera qu'avec l'apparition de la femme par création divine.

Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme (Gen2, 21-22).

³⁹ Nous pouvons nous demander par quel miracle ou par quel génie de créateur langagier Adam aurait pu trouver un nom pour chaque vivant, nous qui ne connaissons qu'un petit nombre d'attributs! Nous ne savons pas quelle langue parlait Adam, mais jouons le jeu de supposer qu'il parlait comme nous. Où en est-on avec l'Adam d'aujourd'hui? Il a perfectionné son œil, il a multiplié les possibilités de son odorat et de son goût et il a inventé quantité d'instruments qui portent au loin son oreille et ses doigts. On arrive au bout des ressources de vocabulaire, des allusions mythologiques, écologiques, éthologiques et autres mais on ne sait toujours pas comment Adam a "crié" le nom des bêtes: on sait que Dieu les a amenées et qu'Adam a enfermé ce qu'il a perçu de l'animal dans un mot, un son ou dans un "cri".

⁴⁰ BEAUCHAMP Paul, *L'un et l'autre testament*, Paris, éd. du Seuil, 1990.



La création d'Eve
Michel-Ange
La Chapelle Sixtine

Le récit se prolonge sur le mode du mythe. Il doit être interprété au plan symbolique : Adam, dans sa "torpeur" ne connaît pas la naissance de la femme et donc n'a pas maîtrise sur elle. Elle lui est donnée par Dieu. Mais la naissance de la femme est, pour lui aussi, naissance, deuxième naissance. On lit en effet cette parole d'Adam :

« Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci » (Gn 2,23).

Ce verset montre que l'homme devient en effet radicalement autre, puisque, ayant eu dans la terre son commencement, il est fait lui-même terre qui sera le commencement d'un être nouveau. Ainsi l'homme prend naissance en donnant naissance. L'appellation de la femme est en continuité avec la série précédente. Le récit souligne cependant qu'il n'y a pas répétition de l'acte qui nommait les vivants de la sphère animale. L'homme nomme la femme,

certaines mais à la différence de la nomination des animaux, il ne le peut faire autrement qu'en se nommant lui-même dans cet acte.

"Pour le coup" signifie "pas avant et pas après" et "c'est" signifie "pas une autre et pas ailleurs". Pas avant et pas après, c'est la condition pour que l'homme puisse affirmer non seulement que celle-ci est "son autre", mais qu'il n'y en aura pas d'autre que cette autre. En cela, l'attestation de l'homme est aussi un engagement dont Dieu, qui n'est pas le destinataire, est pris à témoin. Ceci nous permet d'entrevoir la réalité de l'alliance, dont le récit n'est que le prologue. Alliance qui n'a pas besoin de se raconter si elle n'est pas transgressée ; l'alliance à jamais :

C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils ne font qu'une seule chair (Gen 2,24).

Si l'homme quitte son père et sa mère, quel père et quelle mère le premier homme peut-il quitter, sinon la terre où son sommeil le ramène⁴¹ ?

Le récit se poursuit et décrit l'origine du mal. Ce qui est significatif dans ce récit de la Genèse, ce en quoi il se distingue des mythes mésopotamiens, c'est que le narrateur fasse précéder le récit de l'origine du malheur d'un récit de création dans lequel la condition humaine est présentée de manière éminemment positive. Dieu a créé l'Homme pour l'Homme. Il l'a placé dans un monde heureux, où hommes et animaux vivent en parfaite harmonie. La responsabilité du mal doit donc être cherchée ailleurs qu'en la volonté de Dieu. Le mal, en vérité découle de la liberté que Dieu donne à l'Homme. La fin du récit précise que la désobéissance de l'Homme aura, elle aussi, une influence sur le monde animal.

Conclusion de l'étude de Genèse 2-3 :

L'homme (Adam), en nommant les animaux, se trouve donc avoir pris conscience d'être devenu homme et femme et c'est le masculin qui conserve le nom générique d'Adam, parce qu'il symbolise l'unité humaine; la femme est le féminin de cet homme-masculin parce que la femme symbolisera désormais la différenciation de cette unité. Une chose, en effet, est de montrer l'unité, autre chose de montrer que cette unité est différenciée.

⁴¹ On peut aussi répondre, comme CHAUVIN Jacques dans *Dieu a-t-il vraiment dit ou le risque de devenir adulte, selon Genèse 3*, Aubonne, éd du Moulin, 1988, p63 que l'homme quitte Dieu, qui est à la fois son Père et sa Mère, pour vivre en adulte la vie qui lui a été donnée.

Que ce soit en Genèse 1 ou 2-3, l'Homme reçoit, de la part de Dieu, la gérance de l'Univers. Cette gérance implique que l'Homme est responsable de tous les animaux et de tout le créé, qui cependant ne lui appartient pas.

Conclusion de la première partie

Les récits de la création s'accordent à donner à l'humanité une place éminente dans la création. Mais, tandis que le texte sacerdotal (Gn 1) insiste sur l'ordre et la règle qui place l'Homme hors du monde animal, le texte sapientiel (Gn 2-3) insiste sur la solidarité de l'Homme et des animaux. Dans le deuxième récit de style mythologique, l'Homme est partenaire du monde animal, sans s'y réduire. L'un et l'autre texte insistent sur le rôle de gérant que le genre humain a reçu de Dieu. L'un et l'autre s'accordent sur le rôle de la parole pour exercer ce pouvoir délégué.

Ces deux textes ne suffisent pas à bien situer l'Homme et l'animal. Il faut prolonger l'étude biblique, en particulier pour voir comment le don de Dieu se pervertit.

2.

DEUXIÈME PARTIE

Le refus de la supériorité animale



Cosimo Rosselli et Piero di Cosimo
La remise des tables de la loi, et l'adoration du veau d'or
La Chapelle Sixtine

*"Exalter l'animalité, c'est récuser ipso facto
cette humanisation volontaire permanente qui nous éloigne de la jungle."*

J.C. Guillebaud Principe d'humanité

Après avoir étudié les deux récits d'origine (Gn 1 et 2-3), il nous faut voir comment la mise en place des éléments est réellement vécue. On entre ainsi dans la durée de l'histoire dont l'expérience montre qu'elle est marquée par le malheur. Cette situation est éclairée par le rapport entre l'Homme et l'animal. Ce rapport peut être mal vécu ou même perverti. Pour bien le comprendre, il faut procéder à une comparaison entre la Bible et les religions anciennes du Proche-Orient.

2.1. Refus de la figure animale pour représenter Dieu.

2.1.1. Le culte du veau d'or

La place des animaux dans la culture hébraïque n'aurait pas été celle qu'elle est, si le peuple n'avait été entouré, grosso-modo, par les Égyptiens d'une part et les Babyloniens d'autre part. L'importance et la place des animaux dans ces civilisations ont joué un rôle certain quant à la position d'Israël à leur sujet. Les lois qui concernent les animaux n'auraient sans doute pas été si dures, ni si complexes, si Egypte et Babylone n'avaient pas associé les animaux avec le sacré.

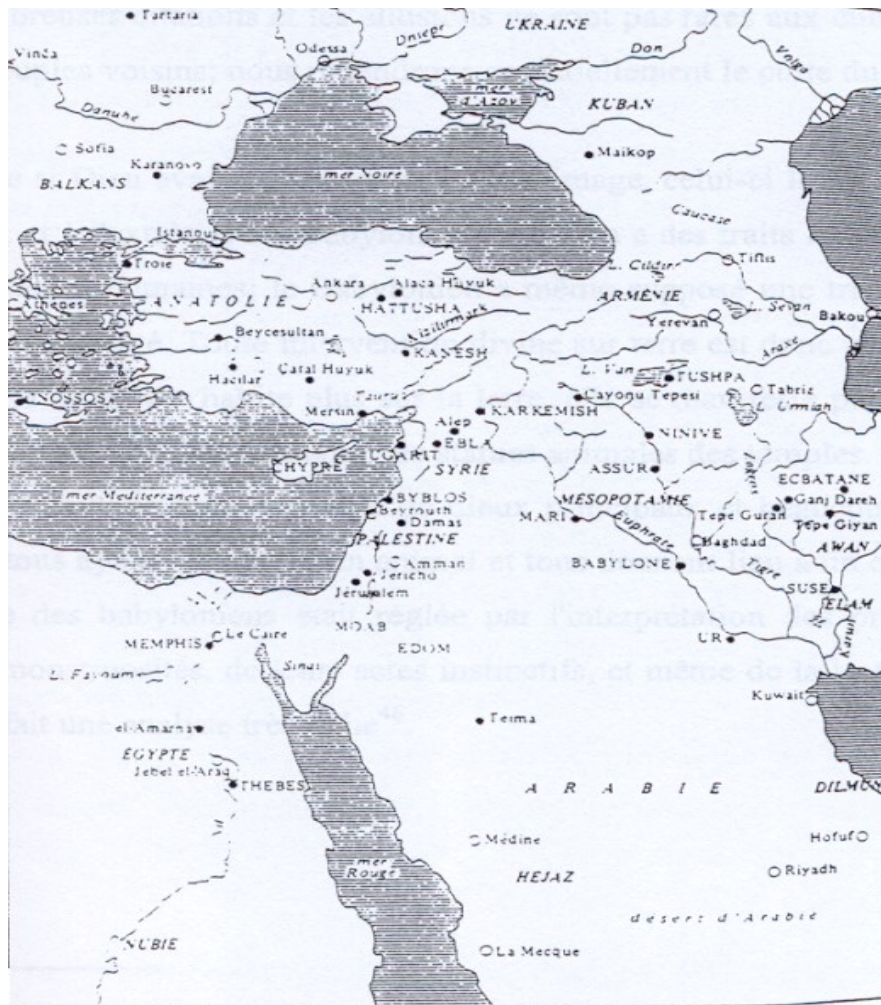
1. L'influence de l'Orient Ancien sur le peuple hébreu

Pour parler de la *figure* des dieux en Orient Ancien, nous nous référons à Siegfried Morenz⁴². Celui-ci entend par "figure" la personnification visible d'un dieu. "Un être auquel on peut parler, un *tu* pour le *je* du croyant, doit être une personne et donc avoir une figure". Or en Israël, on se refuse à une telle représentation. Les Égyptiens, en revanche, pensent que la "puissance" peut s'incarner dans toutes sortes de formes, et peut, de l'intérieur, donner rang de divinité à l'Homme, à l'animal mais aussi à la plante ou à l'objet, en sorte que ni l'animal, ni même le végétal ou l'inorganique ne cessent jamais d'être dieu en puissance. C'est le sens du mot "image" relevé plus haut.

⁴² MORENZ Siegfried, *La religion égyptienne Essai d'interprétation*, Paris, Payot, 1962.

a. Babylonie, Egypte et Canaan: influence sur les Hébreux

Nous devons rappeler en quelques mots ce que nous savons de ces peuples pour comprendre leur influence sur Israël. On admet que vers 3 000 av. J.C., les Sumériens, peuple non sémite, habitaient le bassin du Tigre et de l'Euphrate qui constitue la Mésopotamie⁴³. Lorsque les Sémites ou les Akkadiens vinrent s'y installer, ils adoptèrent la civilisation des Sumériens qu'ils modifièrent au contact de la leur. Peu à peu, le pays se différença en Babylonie au sud et Assyrie au Nord, qui vers 500 avant notre ère, tombèrent sous la domination des Perses (indo-européen)⁴⁴. Dans le cadre de ce travail, nous désignerons les habitants de la Mésopotamie indifféremment sous les termes d'Assyriens, de Babyloniens ou d'Akkadiens.



⁴³ ROUX Georges *La Mésopotamie*, Paris, éd. Du Seuil, 1985

⁴⁴ L'animal chez les Indo-européens est considéré par rapport à sa relation avec l'humanité. Par analogie entre milieu de vie et nature, les animaux sauvages sont rejetés ; les animaux domestiques sont assimilés à la communauté humaine en fonction de leur degré d'utilité dans la société.

A Babylone, les pratiques de divination étaient extrêmement répandues. Dans quelle mesure les pays immédiatement voisins ou successeurs de Babylone ont-ils subi l'influence de la divination mésopotamienne? On trouvera la réponse à cette question dans le degré d'influence qu'a eu, sur eux, la culture générale mésopotamienne, influence qui tient à la fois à la nature des populations et à leurs relations plus ou moins importantes avec Babylone. Pour notre étude, nous nous attarderons principalement sur l'Egypte et le pays de Canaan, nom biblique de la Terre promise par Dieu aux Hébreux, et originellement occupée par les Cananéens. Le pays de Canaan, ou côte syrienne, se divisait en deux parties, la Phénicie au nord, les royaumes de Juda et Israël au sud. En ce qui concerne Israël, la Bible montre que l'idolâtrie en général et la zoolâtrie en particulier, sont fermement réprouvées de Dieu. Ils font l'objet de nombreuses citations et les allusions ne sont pas rares aux cultes rendus à des animaux, par les peuples voisins; nous retiendrons essentiellement le culte du taureau et celui du serpent.

On a dit que si Dieu avait créé l'Homme à son image, celui-ci le lui avait bien rendu. C'est ce qu'ont fait, et à l'extrême, les Babyloniens. Le dieu a des traits humains, des qualités humaines, des habitudes humaines; le Babylonien a même supposé une transition insensible entre la divinité et l'humanité. Toute intervention divine sur terre est donc naturelle, attendue, sollicitée. Lorsque la divinité n'habite plus sur la terre, elle se manifeste par des apparitions; sous forme de songes ou par l'intermédiaire des statues animales des temples.

Il y avait à Babylone, une douzaine de dieux principaux et beaucoup d'autres dieux moins puissants⁴⁵, tous ayant les traits d'un animal et tous donnant lieu à un culte d'adoration. La vie quotidienne des babyloniens était réglée par l'interprétation des présages tirés des animaux, de leurs monstruosité, de leurs actes instinctifs, et même de la lecture de leur foie, dont G.Conteneau fait une analyse très riche⁴⁶.

⁴⁵ SEIGNOBOS Charles, *Babylone, Ninive et le monde assyrien*, Paris, "Collection Minerva", éd. France-Loisir, 1975.

⁴⁶ CONTENEAU G. *La divination chez les Assyriens et les Babyloniens*, Paris, Payot. Pour les Anciens, le foie est le siège de l'âme, le siège de la vie, les termes âmes et vie étant interchangeable; cette vue n'est pas incompatible avec celle de certains peuples qui placent le siège de la vie dans le sang, comme nous le verrons lors de l'étude des lois de Moïse qui autorisait à manger la chair des animaux à condition que ceux-ci soient saignés.

b. Le culte des animaux

Pour ce qui est de l'Égypte, en dehors des dieux anthropomorphes, la religion se caractérise par le culte des animaux, qui a beaucoup frappé les Anciens. "Diodore notait avec stupéfaction qu'au cours d'une famine, les Égyptiens se dévoraient entre eux plutôt que de manger les animaux sacrés⁴⁷". Par comparaison, il est à noter que malgré les règles strictes des interdits alimentaires, en période de disette, les hébreux étaient autorisés à manger même les animaux considérés comme impurs. Cette notion de pur, impur, sacré, qui prend une telle place dans le Lévitique et dans le quotidien des juifs, sera reprise en détail dans la troisième partie.

Ce culte des animaux remonte à la plus haute antiquité: on a retrouvé des cimetières de chiens, de taureaux, de béliers et de gazelles, très antérieurs aux premières dynasties. Dans ce culte, "il y a lieu de distinguer entre les animaux sacrés simplement parce qu'associés aux dieux locaux –les chiens par exemple à Cynopolis et Assiout ou les chats à Bubastis- et les véritables animaux sacrés, réceptacles de l'âme d'un dieu, comme le taureau Apis représentant de Ptah sur terre"⁴⁸.

Les premiers étaient révéérés dans un nome (ou province) donné et les auteurs classiques ont noté avec étonnement qu'un animal protégé et vénéré dans une province pouvait être impunément mangé dans la province voisine. Le véritable animal sacré est un dieu vivant. Il n'y en a qu'un par temple, choisi par les prêtres suivant des caractéristiques immuables: tâches du pelage, forme des cornes... A sa mort, le clergé recherche dans quel autre animal de l'espèce, le dieu s'est réincarné. C'est le cas des taureaux sacrés.

Morts, ces animaux sont enterrés avec le même cérémonial que les humains, et pour eux sont accomplis tous les rites funéraires; ils deviennent des Osiris.

Vivants, ils reçoivent le même culte que la statue principale du sanctuaire. C'est à propos d'un véritable animal divin qu'Hérodote a noté un crocodile qui avait été apprivoisé et portait des bijoux.

La scène qui suit représentant une attitude toute religieuse, celle d'adoration, marque d'une manière forte la sacralisation des animaux et le culte qui en découle.

⁴⁷ VERCOUTTER Jean, *La religion égyptienne dans l'Égypte antique*, Encyclopedia Universalis, Corpus n° 7, 1988.

⁴⁸ Ibid.



Papyrus provenant de la cachette des prêtres d'Amon à Deir el-Bahari
XXIe dynastie. Musée du Caire
La supérieure du harem d'Amon, Héré-Oubekhé, adore le crocodile Geb, détail

Toute la faune vivant en Egypte a été considérée ici ou là, comme animal sacré, et il serait plus facile d'énumérer les animaux qui n'ont pas été vénérés que ceux qui le furent. Le culte des animaux sacrés a connu un succès extraordinaire à la basse époque, auprès du petit peuple. En effet, l'harmonie du monde, Maât, reposait en grande partie sur le pharaon, chargé de maintenir l'ordre universel. Le culte a pour but essentiel de protéger le dieu qui habite le sanctuaire physiquement et matériellement, à la fois dans la statue et sous sa forme animale, de le maintenir en parfaite santé et par-là lui permettre d'accomplir sa mission sur terre, c'est à dire non seulement d'être bienveillant et secourable pour les hommes qui l'adorent, mais aussi de participer au Maât, l'ordre universel.

Comme pour les Babyloniens, les Egyptiens sacrifiaient des animaux à leurs dieux. Les hébreux aussi, mais il faut noter qu'ils ne sacrifiaient pas les mêmes animaux, n'avaient donc pas le même culte et par conséquent, n'adoraient pas le même Dieu. Moïse est très clair là-dessus lorsqu'il dit à Pharaon : *"Nos sacrifices à Yahvé notre Dieu sont une abomination pour les Egyptiens"*(Ex 8, 22).

Au moment de leur passage à la vie sédentaire, c'est-à-dire à leur arrivée en Terre promise, les tribus d'Israël avaient emprunté bien des traditions aux cananéens. A l'époque de Salomon et de ses successeurs, les cultes cananéens posèrent un grave problème. Il y avait

d'abord les cultes de la végétation, basés sur la mort et la résurrection de la nature. Baal fut, à l'origine, un dieu de la végétation. Quand le culte du Seigneur prit le pas sur celui de Baal, un certain nombre d'attributs de ce dernier passèrent au Dieu d'Israël et celui-ci fut considéré, peu ou prou comme un Baal de la fertilité. Il fut d'ailleurs représenté, comme Baal, par un veau ou un taureau, symbole de la puissance; l'histoire du culte du veau d'or, que nous aborderons plus loin, en est probablement le souvenir.

Le culte du serpent, très probablement emprunté au culte cananéen, semble aussi avoir fait partie du culte israélite jusqu'à ce qu'Ezéchias fasse détruire le fameux serpent d'airain construit sur l'ordre de Moïse (2 R 18,2).

c. La zoolâtrie rejetée dans la Bible

La Bible est, en un sens, l'histoire du peuple de Dieu qui s'arrache aux idoles, car le père d'Abraham servait d'autres dieux et son fils fut choisi par le Dieu d'Israël lui-même pour être "père des croyants",

*Ainsi parle Yahvé, le Dieu d'Israël: "Au-delà du Fleuve habitaient **jadis vos pères**, Téraha, père d'Abraham et de Nahor, et ils **servaient d'autres dieux**." (Jos 24)*

*Les gens de ce peuple sont des descendants des Chaldéens. Anciennement ils vinrent habiter en Mésopotamie parce qu'ils n'avaient pas voulu suivre les dieux de leurs pères établis en Chaldée. **Ils s'écartèrent donc de la voie de leurs ancêtres et adorèrent le Dieu du ciel, Dieu qu'ils avaient reconnu.** (Jdt 5,7)*

L'idolâtrie-zoolâtrie est sévèrement reprouvée dans la Bible. Les pratiques idolâtres en Israël ont pris naissance dans l'exemple des pratiques égyptiennes. Dans le texte de la Sagesse qui va suivre, Dieu explique en quoi ces représentations pervertissent l'image de Dieu en l'Homme.

Mais ils (les Egyptiens) sont tous très insensés et plus infortunés que l'âme d'un petit enfant, ces ennemis de ton peuple qui l'ont opprimé; en effet, ils ont tenu aussi pour dieux toutes les idoles des nations, qui n'ont ni l'usage des yeux pour voir, ni de narines pour aspirer l'air, ni d'oreilles pour entendre, ni de doigts aux mains pour palper, et dont les pieds ne servent à rien pour marcher. Car c'est un homme qui les a faites, un être au souffle d'emprunt qui les a modelées; nul homme, en effet, n'est capable de modeler un dieu qui lui soit semblable; mortel, c'est une chose morte qu'il produit de ses mains. Il vaut mieux, certes, que les objets qu'il adore: lui du moins aura vécu, eux jamais! Et ils adorent même les bêtes les plus odieuses; car en fait de stupidité, elles sont pires que les autres. Et pour autant qu'on puisse éprouver du désir à la vue d'animaux, rien de beau ne s'y trouve (dans les statues), ils échappent à l'éloge de Dieu et à sa bénédiction. (Sg 15, 14-19)

Le texte montre que pour Israël, l'idolâtrie est donc une inversion du rapport de créateur à créé, qui définit la relation de Dieu à l'Homme. Dans cette relation, Dieu est le créateur et l'Homme le créé. Par l'idolâtrie, l'Homme veut devenir créateur et faire de son dieu le fruit de son cœur.



« A vous de toutes nations..., vous vous prosternerez pour adorer la statue d'or qu'a érigée Nabuchodonosor » Dn 3, 5
Paris, Basilique de Saint-Denis, chapelle Saint-Maurice, vitrail du 12^e-13^e siècle

2. Le texte biblique du culte du veau d'or (Ex 32,1-6)

*Quand le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne, le peuple s'assembla auprès d'Aaron et lui dit: "Allons, fais-nous un dieu qui aille devant nous, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Egypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé." Aaron leur répondit: "Otez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, vos fils et vos filles et apportez-les-moi." [...] Il reçut l'or de leurs mains, le fit fondre dans un moule et en fit une statue de veau; alors ils dirent: "Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait monter du pays d'Egypte." Voyant cela, Aaron bâtit un autel devant la statue et fit cette proclamation: "Demain, fête pour Yahvé." Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, ils offrirent des holocaustes et apportèrent des sacrifices de communion. Le peuple s'assit pour manger et pour boire, puis ils se levèrent pour se divertir. **Yahvé dit à Moïse: "Allons! Descends, car ton peuple que tu as fait monter du pays d'Egypte s'est perverti. Ils n'ont pas tardé à s'écarter de la voie que je leur avais prescrite. Ils se sont fabriqué un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices et ils ont dit: Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait monter du pays d'Egypte. [...] Et voici qu'en s'approchant du camp, il (Moïse) aperçut le veau et les chœurs de danse. Moïse s'enflamma de colère [...], il prit le veau qu'ils avaient fabriqué, le brûla au feu, le moulut en poudre fine[...](Ex 32,1-6).***

Ce texte montre ce qu'est pour la Bible la racine du péché : l'idolâtrie. Les hébreux, sous l'influence des peuples voisins, ont cherché des représentations de Dieu, pour assouvir un besoin de représentation concrète. Mais il y a eu confusion entre modelleur et modelé, entre créateur et créature. C'est à Dieu de modeler l'Homme à son image et non à l'Homme de modeler son dieu à la sienne. Il y a erreur sur la représentation.

3. Analyse historique

Il y a lieu de se demander quel motif put déterminer Aaron et plus tard Jéroboam à choisir un jeune taureau comme symbole de Dieu. En moulant un taureau en or, Aaron répondait à la pensée des Israélites, accoutumés à voir les statues égyptiennes, qui personnifiaient le dieu Apis, honoré à Memphis. Le choix de cette représentation rappelait aux Hébreux de vieilles traditions ancestrales. Les Babyloniens avaient un dieu, Hadad, qui présidait aux vents, aux orages et aux tonnerres. Il était symbolisé par le taureau, comme l'Indra védique. Or, au Sinaï, Dieu venait de se manifester au milieu *des coups de tonnerre, des éclairs et d'une épaisse nuée sur la montagne* (Ex 19, 16-20). Il était donc naturel que pour rappeler à son peuple la présence de Dieu qui l'avait tiré d'Egypte, Aaron empruntât le symbole du dieu babylonien des orages. Plus tard, Jéroboam fit comme Aaron, en érigeant ses veaux d'or à Dan et à Béthel ; il fusionnait dans un même symbole, et c'est ce contre quoi Dieu s'est élevé, l'idée du vrai Dieu et celles des divinités sémites les plus populaires.

4. Analyse symbolique du passage

Ce texte nous montre que le "péché originel" d'Israël, selon Dominique Barthélemy⁴⁹, fut d'essayer de modeler son Dieu à l'image d'une de ses créatures. Si la Bible le nomme "veau", c'est par dérision. Les Hébreux ne voyaient pas l'animal placide et un peu langoureux que nous imaginons selon le Psaume 106 : *ils échangèrent leur gloire pour l'image du bœuf mangeur d'herbe* (Ps106, 20), ou d'après Jérémie : *Ce ne sont pas même des dieux! Et mon peuple a échangé sa Gloire contre l'Impuissance*" (Jr 2,11) ; mais un jeune taureau, piaffant et ne demandant qu'à engendrer, tel que nous pouvons le voir dans le Psaume 29 : *"il fait bondir comme un veau le Liban"* (Ps 29,6) ou dans Jérémie : *"Tu m'as corrigé, j'ai subi la correction, comme un jeune taureau non dressé"* (Jr 31,18).

⁴⁹ BARTHELEMY Dominique, *Dieu et son image*, Paris, éd. du Cerf, 1973.

Pourquoi avoir choisi l'image du taureau? Parce que, nous l'avons vu, depuis le milieu du troisième millénaire, elle exprime au Proche-Orient les traits essentiels de la divinité: puissance et fécondité: le métal précieux de la statue ajoute le caractère de richesse à la représentation.

C'est pourquoi, de manière originale, D.Barthélemy ne voit en cette statue d'or aucun sentiment de mépris, contrairement à beaucoup d'auteurs⁵⁰, mais un très naïf enthousiasme dans l'exclamation du peuple mis en face du chef d'œuvre d'Aaron, frère de Moïse *"Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait monter du pays d'Egypte."*

Aaron, n'a pas voulu usurper la mission de Moïse, ni détourner le peuple de son nouveau Maître. Mais ne revoyant plus revenir Moïse, parti dans la montagne depuis plus d'un mois, les israélites demandent au frère du disparu de reprendre en main la destinée du peuple en lui "faisant un dieu" qui puisse guider cette foule si vite "abandonnée" par son libérateur. Aaron n'entend nullement entraîner le peuple vers l'apostasie, mais il propose simplement de lui fournir un objet d'adoration plus accessible à l'imagination humaine que la nuée en laquelle se dissimule Dieu. Loin de détourner Israël de Yahvé, il s'agit, par la création d'un symbole, de donner prise à la foi sur le Dieu inaccessible et d'éviter ainsi l'apostasie d'un peuple désorienté, qui ne sait plus à qui se vouer. Content d'avoir placé sur la statue admirée, le Nom dont il fallait, à tout prix, préserver le souvenir *"Demain, fête pour Yahvé"* (Ex 32,5), Aaron était loin d'imaginer qu'à cet instant Dieu rompt brutalement son dialogue avec Moïse :

Ils n'ont pas tardé à s'écarter de la voie que je leur avais prescrite. Ils se sont fabriqué un veau en métal fondu, et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices et ils ont dit: Voici ton Dieu, Israël, qui t'a fait monter du pays d'Egypte." Yahvé dit à Moïse: "J'ai vu ce peuple: c'est un peuple à la nuque raide. Maintenant laisse-moi, ma colère va s'enflammer contre eux et je les exterminerai. (Ex 32,9)

Cette soudaine "crise de jalousie" devait sembler à Aaron bien injustifiée. Pourquoi Dieu, qui manifeste sa gloire par les prouesses qu'il accomplit pour sauver Israël lors de l'Exode, interprète-t-il mal les intentions? Ignore-t-il la relation de signe à signifier? Ignore-t-il que la plupart des Israélites voyait en cette statue l'image de Celui qui les a fait sortir d'Egypte et lui témoignait par-là sa reconnaissance? Il faut voir, en la réaction divine, un souci d'éduquer le peuple. C'est l'ambiguïté de l'image que Dieu ne peut tolérer. "L'image, comme

⁵⁰ La pensée du Cardinal Newman (1801-1890) peut résumer la pensée la plus répandue à savoir que le péché du veau d'or fut un péché d'idolâtrie déclarée. Le peuple pensa avoir trouvé une religion meilleure que celle enseignée par Moïse. Le terme de veau a été délibérément choisi par Moïse pour montrer le mépris qu'inspirent les idoles. (Homélie répertoriée par Sœur Isabelle de la Source dans *Lire la Bible avec les Pères*, Paris, éd. Médiaspaul, 1990, p 94.)

tout symbole, est à la fois transparence et objet. Elle peut ou bien introduire à la réalité qu'elle signifie ou bien en prendre la place⁵¹.

Pour cette raison, il ne faut voir en cet épisode aucun mépris de la part de Dieu par rapport à l'animal lui-même; ce n'est pas contre le fait que la statue ait figure de taureau qu'il s'élève. Ce n'est pas contre l'objet de la représentation en tant que tel, mais contre la représentation elle-même et la raison de ce motif. Dieu créateur aime toutes les créatures. Ce qu'il ne tolère pas, c'est que l'Homme y réduise Dieu⁵².

Avec le culte du "veau d'or", l'Homme a perverti l'image de Dieu. Avec la pédagogie d'un père aimant, Dieu donne à Israël, à la suite de cette déviation, ce qu'on appelle le décalogue cultuel (ou "Tables de la Loi"). Ce qui au départ peut être pris comme un ordre avilissant se révèle en fait être une ouverture à la liberté de l'Homme.

Yahvé dit: "Voici que je vais conclure une alliance[...] Observe ce que je te commande aujourd'hui. Je vais chasser devant toi les Amorrites, les Cananéens, [...]. Garde-toi de faire alliance avec les habitants du pays où tu vas entrer, de peur qu'ils ne constituent un piège au milieu de toi. Vous démolirez leurs autels [...] Tu ne te prosterner pas devant un autre dieu, car Yahvé [...] est un Dieu jaloux⁵³. Ne fais pas alliance avec les habitants du pays, car ils se prostituent à leurs dieux et leur offrent des sacrifices, ils t'inviteraient et tu mangerais de leur sacrifice, tu prendrais leurs filles pour tes fils, leurs filles se prostitueraient à leurs dieux et feraient se prostituer tes fils à leurs dieux. Tu ne feras pas de dieu de métal fondu" (Ex 34, 10-17).

L'épisode de la faute rappelle que Dieu a donné la loi à son peuple. Mais l'Homme étant Homme, est libre de suivre ou non ces commandements. On le retrouve, dans le premier

⁵¹ BARTHELEMY Dominique, *Dieu et son image*, Paris, éd. du Cerf, 1973.

⁵² A notre époque, nous reproduisons parfois la même erreur que les Hébreux; que ce soit en "adorant" nos animaux domestiques ou en les méprisant, nous ne respectons, ni dans un sens ni dans l'autre, la place de l'animal aux côtés de l'Homme.

⁵³ Ce n'est pas une interdiction de jalousie où jalousie serait synonyme de convoitise. Non, la jalousie divine est une jalousie d'amour -aussi curieuse que puisse être cette association de mots-. Jalousie qui fait que Dieu n'a pas d'autre souci que la liberté de son peuple et de toute l'humanité. Il sait aussi que cette même liberté, qui est la vraie Liberté, ne passe pas par l'adoration d'un veau d'or, ni par tout autre culte rendu à une créature, aussi belle et puissante soit-elle. Plotin, philosophe grec de l'Antiquité, met l'accent sur la distinction entre le fait de dépendre d'un être plus petit que nous, qui est une aliénation et le fait de dépendre d'un être qui plus grand que nous, qui est une libération.

Dieu est jaloux. Certes. Mais jaloux de garder son peuple entre ses mains à lui, pour le guider vers la libération, afin qu'il atteigne connaissance de celui qui l'a libéré et que, grâce à cette ressemblance qui sera formée en lui, il puisse reconnaître, dans l'ultime Libérateur de l'humanité entière, l'image adéquate et définitive que Dieu forme en l'humanité depuis le soir du sixième jour.

livre des Rois, au temps de Salomon, bien après l'arrivée en terre promise, rendant un culte au "veau d'or"! Par jalousie envers Roboam, roi de Juda, Jéroboam fit construire deux "veaux" d'or et, sur une simple exhortation, le peuple alla en procession pour rendre un sacrifice à ce dieu-animal, élevé au-dessus des hommes.

Après avoir délibéré, il (le roi Jéroboam) fit deux veaux d'or et dit au peuple: [...] "Israël, voici ton Dieu qui t'a fait monter du pays d'Egypte." [...] et le peuple alla en procession [...]. Jéroboam célébra une fête [...], comme la fête qu'on célébrait en Juda, et il monta à l'autel. [...], sacrifiant aux veaux qu'il avait faits (1 R 12,28-3).

Cependant la loi de Moïse, les avertissements des prophètes, les conseils de la Sagesse détournent les Hébreux de cette voie dégradante :

Ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré: dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation, simple image d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles. Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps (Rm 1,23).

Ce qui est très intéressant à remarquer, ce sont les conséquences de cette idolâtrie. Non seulement elle éloigne l'Homme de Dieu, mais encore elle avilit l'Homme dans son esprit et dans son corps.

Conclusion

Dans la Bible, Yahvé ne tolère aucune idole faite de main d'Homme, car il ne veut pas que l'Homme inverse la relation de modelleur à modelé⁵⁴. Cet interdit dans la représentation de Dieu suppose le refus de sacraliser l'animal. Dieu lui-même ne donnera aucune image de lui, de peur que l'image, au lieu de jouer son rôle de signe transparent, ne devienne un voile qui le masque⁵⁵.

⁵⁴ BARTHELEMY Dominique, *Dieu et son image*, Paris, éd. du Cerf, 1973, propose une métaphore. « C'est, dit-il, toujours la tentation des prêtres de lancer des ponts entre l'humanité et son Dieu. Mais ils risquent, comme nous l'avons souvent vu au cours de l'histoire de l'Eglise, de ne plus voir que le pont qu'ils ont eux-mêmes construits et d'oublier la finalité d'une telle construction. "Le divin architecte" était justement en train de délibérer avec son maître d'œuvre (Moïse) du type de pont qu'il s'agissait d'établir entre l'humanité et lui. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il foudroie brutalement la dérisoire passerelle sortie de l'imagination trop humaine d'Aaron. Le type de passerelle conçu par Aaron se nomme "idole", le type de pont conçu par Dieu se nomme "incarnation". Et Dieu ne pourra lancer le pont "incarnation" que vers une humanité qui aura renoncé à lancer vers lui une passerelle "idole". »

⁵⁵ Reste une possibilité: qu'il fasse surgir dans l'humanité une image qui ne soit pas distincte de lui, qui ne fera pas nombre avec Lui. Ce serait l'incarnation...

Prenez bien garde à vous-mêmes: puisque vous n'avez vu aucune forme, le jour où Yahvé, à l'Horeb, vous a parlé du milieu du feu, n'allez pas vous pervertir et vous faire une image sculptée représentant quoi que ce soit: figure d'homme ou de femme, figure de quelqu'une des bêtes de la terre, figure de quelqu'un des oiseaux qui volent dans le ciel, figure de quelqu'un des reptiles qui rampent sur le sol, figure de quelqu'un des poissons qui vivent dans les eaux au-dessous de la terre. Quand tu lèveras les yeux vers le ciel, quand tu verras le soleil, la lune, les étoiles et toute l'armée des cieux, ne va pas te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir. Yahvé ton Dieu les a donnés en partage à tous les peuples qui sont sous le ciel, mais vous, Yahvé vous a pris et vous a fait sortir de cette fournaise pour le fer, l'Egypte, pour que vous deveniez le peuple de son héritage, comme vous l'êtes encore aujourd'hui. (Dt) 4,16)

Ce qui est le plus important, c'est que, par le culte du "veau d'or", il y a eu perversion de la relation avec Dieu. Cette même théologie se retrouve dans le récit mythologique de Genèse 2-3, qui met en scène le serpent. Puis le serpent réapparaît au détour du désert, lorsque le peuple est en plein Exode. Comment comprendre que le même animal soit à l'origine de la Chute⁵⁶ et un instrument utilisé par Moïse sous le conseil de Dieu pour sauver les Hommes?

2.1.2.Quand le serpent parle

Le récit de l'Exode se réfère à l'histoire. Genèse 2-3 n'est pas un document historique, mais au-delà de l'histoire, il figure de ce qui est de toujours à toujours.

1. Le texte biblique (Gn 3, 1-8)

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme: "Alors, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?" La femme répondit au serpent: "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort." Le serpent répliqua à la femme: "Pas du tout! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal." La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes (Gn 3,1-8).

Le récit de la Genèse (Gn 3, 1-16) met en scène un serpent occupant une place prépondérante. Nous cherchons à savoir, par l'étude de ce récit, si l'intention même de l'auteur était de faire de lui le centre du récit.

⁵⁶ Chute : Terme consacré par l'usage pour désigner l'apparition du mal existentiel qui ronge l'humanité.

"Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs"(Gn 3,1). Le serpent est le premier animal désigné dans les textes, au singulier mais s'il y a un unique lion, la zoologie ne connaît pas *le* serpent⁵⁷.

2. Tout semble reposer sur le serpent. Pourquoi?

Le serpent de la Genèse a des caractéristiques que n'ont pas les animaux classés pourtant par le zoologiste sous le même mot. Il relève du mythe, qui dit une vérité autre que ce qui se voit.

Le serpent se distingue de tous les autres animaux par le fait qu'il est nu. On ne traduit pas comme cela d'habitude : *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux* (Gn 3), mais 'arum signifie aussi bien "nu" que "avisé", "intelligent". Comprenons le rapport.

Au verset (2,25), on dit bien de l'homme et de la femme qu'ils étaient tous deux "nus" et qu'ils n'en éprouvaient pas de honte. C'est le même mot. Le serpent est le plus nu de tous les animaux – ou le plus intelligent! Bref, l'homme, la femme et le serpent sont qualifiés par le même terme et c'est cela qui importe. En voyant le serpent, on voit donc quelque chose de l'Homme.

Ils ont encore autre chose en commun: ils parlent et connaissent ce que Dieu a dit antérieurement. Aussi appelle-t-on ici "serpent" une fonction de la vie psychique humaine que le serpent en général symbolise. Pour accéder à la signification symbolique, en suivant notre principe herméneutique, il ne suffit pas d'en parler, il faut l'expérimenter.

Pour le comprendre, il faut revenir à l'histoire vécue par Israël au désert où le serpent se manifeste comme un animal "brûlant".

*Ils partirent de Hor-la-Montagne par la route de la mer de Suph, pour contourner le pays d'Edom. En chemin, le peuple perdit patience. Il parla contre Dieu et contre Moïse: "Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte pour mourir en ce désert? Car il n'y a ni pain ni eau; nous sommes excédés de cette nourriture de famine." Dieu envoya alors contre le peuple **les serpents brûlants, dont la morsure fit périr beaucoup de monde en Israël.** Le peuple vint dire à Moïse: "Nous avons péché en parlant contre Yahvé et contre toi. Intercède auprès de Yahvé pour qu'il éloigne de nous ces serpents." Moïse intercédait pour le peuple et Yahvé lui répondit: "**Façonne-toi un Brûlant que tu placeras sur un***

⁵⁷ Le serpent est le dernier reptile apparu sur Terre, au plus fort de la tyrannie des dragons. Le premier, postérieur aux lézards, aux mammifères et aux oiseaux, n'a que 125 millions d'années.

Parmi les 3 200 espèces de serpents, on compte 150 cobras, 80 vipères, 50 serpents de mer (dont une espèce fréquente la Mer Rouge), soit 280 espèces dangereuses, voire très dangereuses. Il en reste donc 2920 inoffensives mais le fait est qu'un serpent sur dix est dangereux et ce sont tous les serpents qui profitent de la réputation! C'est dire si le serpent de nos récits a quelque emprise sur notre inconscient. Cherchons son symbolisme.

étendard. Quiconque aura été mordu et le regardera restera en vie." Moïse façonna donc un serpent d'airain qu'il plaça sur l'étendard, et si un homme était mordu par quelque serpent, il regardait le serpent d'airain et restait en vie (Nb 21,5-9).

Le peuple ne comprend pas pourquoi il doit marcher jusqu'à mourir dans un désert; Dieu lui envoie le remède. Il existe un principe herméneutique qui postule que "le châtimement correspond au principe médicinal portant remède à l'erreur"⁵⁸. Appliquons-le. Les serpents brûlants sont le remède au découragement du peuple, mais le remède fait mourir immédiatement aussi faut-il un remède au remède. Il s'agit donc de faire prendre conscience de l'erreur par une connaissance du remède. Cela fait vivre.

Moïse doit montrer le *serpent augural* et celui qui l'observe est guéri, car l'augure (secours, renfort) est constitué du serpent lui-même.

Le serpent de la Genèse représente symboliquement la même réalité. Moïse doit en faire un emblème parce que cette réalité est oubliée. Elle est ambivalente comme la langue du serpent, soit elle brûle et détruit celui qui est mordu, soit elle éveille l'Homme à sa réalité et c'est le salut.

Dans un registre d'explication symbolique, sous-jacent à Genèse 2-3, JF.Froger⁵⁹ donne cette métaphore significative: le serpent lové, brûlant est en quelque sorte le "chaudron du monde, la sagesse créatrice qui produit le Réel comme un torrent de feu". Mais le serpent levé, devenu signe, érigé sur le bâton de Moïse, est la Sagesse qui s'exprime dans la Beauté, sous sa forme transcendante. Autrement dit, le serpent qui parle à Eve permet l'éveil de cette puissance, propre à la conscience, de recevoir la forme même de l'intelligence qui s'exprime dans la beauté des formes. On comprend bien pourquoi les artistes, en représentant ce serpent dressé le long du tronc de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais, symbolisent par-là la connaissance universelle. Et pourquoi le caducée est devenu l'emblème du corps médical.

Dans le Jardin d'Eden, le "serpent", c'est-à-dire ce qu'il symbolise, à savoir la Sagesse, la conscience intelligente, ne dit que la vérité mais de telle façon que cette vérité soit ambiguë et qu'elle puisse être comprise faussement; ce qui ne manque pas d'advenir. On assimile donc le plus souvent le serpent au Tentateur. C'est pourquoi le récit mythique du "serpent qui parle" correspond à une suggestion intérieure.

⁵⁸ Encyclopédie philosophique Article 107 : *la théologie comme science herméneutique* de Claude GEFRE.

⁵⁹ FROGER JF, *Le Bestiaire de la Bible*, Méolens-Revel, éd. DésIris, 1994.



Le péché originel
Michel-Ange
La Chapelle Sixtine

3. Le serpent herméneute

L'arbre au centre du jardin est marqué par un interdit.

Et Dieu fit à l'homme ce commandement: "Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort." (Gn2,16-17).

C'est là un ordre parfait. Il y a un don, puis une limite à l'usage de ce don. Cette limite est justifiée par le bien de celui qui reçoit le don. Par exemple : des parents donnent un vélo à leur enfant pour son bien. Ils lui interdisent d'aller sur la grand-route pour son bien et lui expliquent qu'il y risque un accident.

Or le serpent interprète l'interdit autrement :

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme: "Alors, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?" La femme répondit au serpent: "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort." Le serpent répliqua à la femme: "Pas du tout! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal." (Gn 3,1-5).

Il entend l'interdit comme un refus de donner, justifié par la jalousie. Si les propositions "tous moins un " et "pas tous" sont équivalentes en langage, elles n'ont pas la même valeur affective. La première est un don, la deuxième un refus. Le serpent interprète le don comme un refus. Il pervertit la parole. Telle est sa ruse.

La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. (Gn 3, 6-7)

Tout le drame tient en ces quelques lignes. Tout tient à une désobéissance dont l'interprétation repose sur la place de l'arbre. Celui-ci est au centre du jardin. Cette position centrale signifie que l'Homme n'est pas le propriétaire du jardin mais son gardien. En prenant du fruit de cet arbre, l'Homme manifeste qu'il se considère comme propriétaire, maître et souverain de tout et abuse de sa liberté⁶⁰. Il perd sa place et fausse la relation avec le monde des vivants (terre fertile et animaux).

Conclusion

- La place tenue par le serpent au cours de cet épisode n'est ni celle d'un *alter ego*, ni celle d'un inférieur de l'Homme. Le serpent ne se comporte pas comme un animal domestiqué, soumis à l'Homme. Bien au contraire, il use du même langage que

⁶⁰ L'expression "péché originel" a pu donner à penser que le péché occupait la place de l'origine, alors que l'Homme est créé bon. Elle sert à exprimer que c'est exactement sur la relation de l'Homme à son origine qu'il prend place, lorsque qu'il y a refus de l'Homme de se reconnaître créé.

l'Homme et semble partager avec Dieu des secrets que l'Homme ignore. Ce curieux épisode est révélateur à plus d'un titre. Il témoigne, outre la résurgence d'un culte ancien voué au serpent –puissance ambivalente qui détruit et qui sauve-, de la croyance chez les Hébreux et chez leurs ancêtres, en la possibilité qu'a Dieu de transférer sa puissance à l'une de ses créatures.

- Dans cet épisode de la tentation (pour reprendre une terminologie consacrée par la tradition), le serpent est la voix intérieure de l'Homme, mais faussée. La faute originelle réside justement dans le fait que l'Homme, en choisissant d'écouter le serpent et de croire en sa parole plutôt qu'en celle de Dieu, a renié la relation privilégiée qui l'unit à son créateur. La première femme, en ayant eu recours à un médiateur, à un intercesseur entre elle et Dieu, s'est en fait tournée vers une autre divinité : le culte du veau d'or première version.
- L'utilisation même de cet animal dans le récit de la Genèse a un impact jusque dans le Nouveau Testament. Le serpent dévoile ce qu'il y a de plus profond en l'Homme, il dévoile de manière radicale, la nécessité pour l'Homme de prendre conscience de ce qui l'éloigne de Dieu.

Nous avons vu le refus de l'animal comme représentation de Dieu ; le "veau d'or" comme perversion de l'image de Dieu, puis le serpent comme perversion de la parole reçue de Dieu. Voyons maintenant en quoi la condition humaine peut être pervertie si elle se laisse dominer par l'animalité.

2.2. Refus de la supériorité de l'animal au niveau moral

Si, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Darwin⁶¹ démontrait que le genre humain descendait d'espèces animales, les travaux d'éthologie animale nous ont fait découvrir, au cours des dernières décennies, à quel point nos comportements, nos émotions, notre morale même, étaient enracinés dans notre système biologique, notre ascendance animale. C'est dire que cette nouvelle rencontre entre l'Homme moderne et le monde animal a amené l'Homme à découvrir sa propre animalité et à devoir assumer les conséquences de cette découverte, notamment pour l'idée qu'il se fait de lui-même. La validité de la thèse de Darwin n'est pas ici notre propos, nous retiendrons de ses recherches que la confrontation entre l'espèce

⁶¹ DARWIN Charles, *The Origine of Species*, London, 1859 ; traduction française par Clémence Royer: *De l'origine des espèces*, Paris, 1862. Nombreuses rééditions.

humaine et les espèces animales oblige l'Homme à se poser à son propre sujet les questions ultimes.

2.2.1. Animalité de l'Homme

Genèse 3 montre l'Homme comme un être de désir. Or, la valeur du désir dans notre civilisation a été souvent méconnu. Pendant longtemps, être à l'image de Dieu signifiait pour l'Homme être totalement maître de ses désirs, sans éros et sans agressivité. Pourtant l'éros est bien ce qui distingue l'Homme de l'animal. Dans la mythologie grecque, Eros est un dieu de relation, chargé de traduire et de transmettre aux dieux ce qui vient des Hommes, et inversement. Il est une dynamique relationnelle. Mais à notre époque, éros a été assimilé à la vie sexuelle et à ses perversions, c'est à dire que nous avons réduit la grandeur de l'Homme en ne la distinguant plus du comportement animal. Cette perversion sera ce que nous appellerons l'animalité de l'Homme, ou assimilation des comportements de la bête par l'Homme.

Nous continuerons notre étude en nous appuyant sur le principe que l'animalité animale est innocente, c'est-à-dire qu'elle n'est pas mauvaise en soi. En revanche, ce qui n'est pas innocent, c'est la dénaturation de l'Homme quand il agit comme l'animal. Lorsqu'un animal tue un autre animal pour le manger, il n'y a pas de faute. En revanche, lorsque sous la colère ou la jalousie (pour l'exemple de Caïn) l'Homme est dominé par son animalité, il y a perversion de la nature de l'Homme ; on parlera donc d'animalité dans un sens péjoratif.

Ce propos est illustré dans le livre de Daniel (Dn 7). Le prophète, pour symboliser une figure d'inhumanité lorsqu'il y a eu perversion de l'identité de l'Homme, parle de la Bête, décrite par une énumération d'animaux (lion, panthère...) par opposition au Fils de l'homme, figure d'humanité. Ce n'est pas contre les bêtes que se soulève Daniel mais contre le pouvoir politique qui a épousé certains de leurs aspects.



Vision de Daniel
Le monstre aux dix cornes
Flandres, 15^{ème} siècle
Liber Floridus,
Musée Condé, Chantilly

2.2.2.L'exemple grec

En partant de l'exemple grec, nous voulons montrer que la lutte contre l'animalité de l'Homme n'est pas l'exclusivité de la culture judéo-chrétienne. En revanche, c'est bien sur l'exemple du peuple hébreu que nous nous appuierons pour saisir à quel moment l'Homme se laisse dominer par son animalité et quels sont les moyens mis à sa disposition pour l'aider à la dominer.

- ✓ En Grèce Antique, le mythe originel qui fonde le rite sacrificiel le plus courant se trouve dans "Les théogonies" d'Hésiode, œuvre centrée sur le règne de Zeus. Ce mythe fixe un statut pour l'humanité dans un univers organisé. Sans s'occuper de l'origine de l'Homme, Hésiode rapporte que celui-ci vivait autrefois au milieu des dieux et donc banquetait avec eux. Un titan, Prométhée, va essayer de tromper Zeus dans le partage des restes d'un bœuf sacrifié. Pour se venger de ce dol, Zeus chassera les hommes de l'Olympe et leur enlèvera le feu.

On doit comprendre le symbolisme du feu : parce que Prométhée a trompé Zeus sur le partage du sacrifice, celui-ci pour punition leur a supprimé le feu, les Hommes devaient donc manger la viande crue. Or pour le Grec, manger cru, s'est se rapprocher de l'animalité, de la sauvagerie: donc le feu a valeur civilisatrice. Hommes et animaux mangent de la viande, seule la cuisson assure la différence entre l'Homme et l'animal. D'égal des dieux, l'Homme faillit devenir l'égal des bêtes. Mais il se différencie encore par la non-consommation du sang, que l'on retrouvera dans les lois alimentaires chez les Hébreux. En effet, le sang joue un rôle primordial. Symbole de vie, il est avec tout ce qui se rattache à lui (moelle osseuse, organes gorgés de sang, foie, rate...) la partie sacrée du corps destinée toujours aux dieux.

Prométhée appartient au monde chthonien, descendant des Titans issus de Gaïa, la terre mère primordiale. Cette race plus ancienne que l'humanité incarne donc l'erreur, l'obscurantisme, tous les maux de l'animalité qui aspire au retour vers le chaos primordial. La motivation du dol est l'*eris*, le désir perfide et elle entraîne nécessairement l'*hybris*, la violence non maîtrisée⁶². La punition de son forfait est à ce titre hautement symbolique. C'est en effet l'aigle envoyé par Zeus, symbole de l'élévation spirituelle, qui est l'instrument de son châtement. Il lui dévore le foie, siège pour les Grecs des désirs les plus bas ou *epithumia*: celui-ci repoussant la nuit et étant dévoré pendant le jour est donc le symbole de l'animalité. Le feu qu'il avait donné aux hommes était pour ceux-ci le moyen de s'éloigner de la déchéance animale où ils avaient été précipités par ces manœuvres. L'Homme depuis cherche par tous les moyens à reconquérir le feu pour s'éloigner de son animalité et se rapprocher des dieux comme aux premiers temps.

Nous venons de voir le mythe. En pratique, les Grecs ne montrent pas toujours ce même désir de s'éloigner de l'animalité et de se rapprocher des dieux. On assiste même très rapidement à la résurgence des anciens cultes. Et en particulier la recrudescence du culte

⁶² BACHE, J.-M., R.-P., *Les sacrifices d'animaux dans l'histoire de la pensée religieuse occidentale*, Th. : Med.vet : Toulouse, 1992, 92 TOU 3-4020, 113p.

dionysiaque chaotique et émotionnel avec, à la clef, des pratiques de dépècement de victimes sauvages, d'omophagie et d'orgies sexuelles. Prônant un retour vers l'animalité, le culte dionysiaque est par nature anti-social dans le système politique de la cité-état, il ne peut donc que s'opposer à la religion de la cité et à ses pratiques sacrificielles.

Face à cette situation, certains se tournent vers les cultes étrangers.

De nombreuses importations de dieux originaires d'Egypte (Isis), du Moyen-Orient (Adonis) témoignent d'une recherche religieuse désordonnée vers les divinités au caractère exotique et au culte pompeux et émotionnel.

Est-ce à la suite de ces tendances que naissent de nouveaux idéaux philosophiques? C'est possible. Ce que nous voulons trouver dans ces nouveaux courants de pensée, (Pythagore et Orphisme), c'est le rapport de l'Homme à l'animalité.

Dans la pensée grecque une filiation étroite s'établit entre le mysticisme orphico-pythagoricien et les idées néoplatoniciennes.

✓ Pythagore et les pythagoriciens:

Pythagore, né à Samos en Asie mineure au VI^{ème} siècle av JC, développa une pensée axée sur le divin. Le propos de sa philosophie était de créer un lien entre l'homme et le divin par le rejet de la partie animale du premier, i.e. ses vices. Pour cela il prônait un mode de vie, propre à développer les vertus morales et politiques et qui incluait des pratiques corporelles (exercice physique, règles alimentaires) et des pratiques spirituelles (musique et mathématiques). Conformément aux écrits de Pythagore, les pythagoriciens prônent le végétarisme: la nourriture carnée, même cuite, ramenait l'Homme vers l'animalité.

✓ Orphisme

L'orphisme est à ses origines un mouvement mystique de constatation des valeurs socio-politique de la cité qui prône le *bios orphikos*: un mode de vie à tendance marginalisante qui vise à conserver sa pureté par le respect d'interdits alimentaires et vestimentaires.

Le mythe fondateur de l'orphisme est le meurtre sacrilège de Dionysos par les Titans. Ces derniers, après l'avoir découpé et mangé morceaux par morceaux, à l'exception du cœur sont réduits en cendre par Zeus. Or de leur cendre naîtra la race des Hommes. Ainsi, les êtres humains sont-ils marqués par le péché originel des Titans, mais ils participent aussi du dieu Dionysos par l'assimilation de ses chairs. La piété orphique vise non plus à retrouver une juste place entre l'Homme et l'animal comme dans la religion de la cité mais à se rapprocher de la nature divine de l'Homme, dionysiaque et à s'éloigner de sa nature animale, titanesque. Le

sacrifice animal tel que le prescrit la religion classique est donc pour eux la commémoration et la répétition d'un crime. Donc la vision orphique du monde ne peut que rejeter le monde de la cité, pour eux synonyme de cannibalisme et de meurtre ritualisé.⁶³

Très tôt, dès l'aube de l'histoire judéo-chrétienne, on assiste à l'émergence de l'animalité de l'Homme avec, comme figure première, Caïn qui tue son frère Abel. Le texte biblique dit qu'une bête est tapie à la porte de Caïn, c'est sa propre animalité.

2.2.3. La Bête tapie à la porte de Caïn

L'homme connut Eve, sa femme; elle conçut et enfanta Caïn et elle dit: "J'ai acquis un homme de par Yahvé." Elle donna aussi le jour à Abel, frère de Caïn. Or Abel devint pasteur de petit bétail et Caïn cultivait le sol. Le temps passa et il advint que Caïn présenta des produits du sol en offrande à Yahvé, et qu'Abel, de son côté, offrit des premiers-nés de son troupeau, et même de leur graisse. Or Yahvé agréa Abel et son offrande. Mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu. Yahvé dit à Caïn: "Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu? Si tu es bien disposé, ne relèveras-tu pas la tête? Mais si tu n'es pas bien disposé, le péché n'est-il pas à la porte, une bête tapie qui te convoite? pourras-tu la dominer?"

Pendant Caïn dit à son frère Abel: "Allons dehors", et, comme ils étaient en pleine campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. (Gn 4,7)

Nous sommes revenus à la dimension symbolique du langage animalier. La bête commande à Caïn et il tue son frère. Pour suivre l'histoire biblique de la division parmi les Hommes (c'est, sous forme négative, l'"universalisme" de la Bible), le plus sûr est de suivre la source littéraire car elle nous conduit à une autre version du premier péché que celle des chapitres 2 et 3 de la Genèse. Ce péché, c'est la violence.

Si l'Homme est violent, il obéit à l'animal aveugle qui "sommeille à sa porte". S'il lui obéit, il n'accomplit pas sa mission humaine qui était de lui commander puisqu'il l'imité. Il prend les animaux pour modèle. Il est donc à leur image. Mais si l'Homme est à l'image des animaux, c'est qu'il n'est plus à l'image de Dieu! Logique toute simple, mais si forte, qui saisit l'Homme sans recourir à l'idéalisme; l'Homme est placé sur un carrefour entre Dieu et l'animal, mais il n'a pas le droit d'ignorer ou de mépriser l'animal dont il doit être le père pacifique. Même s'il s'agit de sa propre animalité, il doit en être le pasteur et non l'ennemi.

⁶³ Les idéaux platoniciens témoignent de cette recherche de l'ascèse, de cette volonté de se dégager du monde d'illusions pour aller vers celui des idées, mais il reflète aussi l'influence grandissante de l'astrologie chaldéenne intégrée dans une vision cosmologique du monde. Ceci reste vrai pour des mouvements philosophiques de l'époque hellénistique comme le stoïcisme et l'épicurisme. BACHE (J-M, R-P) *Les sacrifices d'animaux dans l'histoire de la pensée religieuse occidentale*, Th. : Med.vet : Toulouse, 1992.

Ainsi, une clef est donnée à l'Homme pour qu'il se comprenne lui-même. Une espèce faisant la guerre à une autre espèce pour s'en nourrir est la situation du règne animal. Cela peut servir de miroir (toujours l'idée d'image) pour l'Homme: les nations sont devenues aussi différentes les unes des autres que les "espèces"; on oublie l'appel premier de l'humanité, et les nations les plus fortes se nourrissent des plus faibles pour leur propre survie. Après le déluge, Dieu décide de ne plus empêcher l'Homme de manger la chair des animaux (Gn 9,1). C'est comme une nouvelle création puisque ces paroles reprennent celles que Dieu disait au premier homme :

*Dieu dit: "**Je vous donne toutes les herbes** portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, **et tous les arbres** qui ont des fruits portant semence: **ce sera votre nourriture**. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, **je donne pour nourriture toute la verdure des plantes**" et il en fut ainsi. (Gn 1,30)*

Mais suivent des paroles qui n'avaient jamais été prononcées jusqu'alors:

*"Soyez dans la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre. Et surtout **Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture.**" (Gn 9,2)*

Nous devons comprendre que l'Homme exerce un pouvoir, mais il n'est plus maître à l'image de Dieu, car régner à l'image de Dieu, c'est régner par la parole, par la raison et par l'amour. Au contraire, l'Homme règne sur l'animal par "*la crainte et l'effroi*". Il règne comme un tyran. Mais ceci est l'énigme qui fait comprendre ce que le texte ne dit pas: l'homme tuant l'animal pour s'en nourrir, se sert à lui-même de miroir. Il voit son comportement d'homme tuant l'homme et régissant sur l'homme par une loi de fer. Il voit qu'il ne peut être le pasteur de sa propre animalité ; il peut seulement régner sur lui-même par la force⁶⁴.

2.2.4. La part indomptable de l'animalité : indocilité ou liberté ?

L'animal biblique figure d'indomptable est l'onagre libertaire qui ne s'est jamais laissé domestiquer. Pour décrire cet animal, il faut avoir en tête, le cheval et l'âne, car il est toujours dépeint comme intermédiaire entre les deux.

Sa chasse étant qualifiée de "sportive", il était si rapide et si endurant qu'il fallait que cavaliers et chiens se relaient pour en venir à bout. Ainsi, entre l'homme et l'onagre, il y avait incompatibilité. Pour échapper à son sort, l'onagre a fui toujours plus loin, toujours plus haut.

⁶⁴ BEAUCHAMP Paul dans *Parler d'Ecritures saintes*, Paris, éd. du Seuil, 1987, voit en cette loi qui régit les nations entre elles, une comparaison avec des cages où l'on enferme les animaux. Dans les 2 cas, il y a un signe de l'exil hors du paradis.

Ainsi disparut cet animal. Dans les pays d'Israël où il vivait, ne poussent plus maintenant que puits de pétrole, champs de combats...

L'onagre est la figure de la liberté, de l'affranchissement. Nous le retrouvons dans un dialogue où Dieu interroge Job dans un questionnaire serré d'une soixantaine de questions sur les phénomènes naturels et sur les animaux. Dont voici quelques-unes :

*Yahvé répondit à Job : **qui est celui-là qui obscurcit
mes plans par des propos dénués de sens ?
Où étais-tu quand je fondai la terre?**
Parle, si ton savoir est éclairé.
Qui en fixa les mesures, le saurais-tu,
As-tu, une fois dans ta vie, commandé au matin?
Assigné l'aurore à son poste,
As-tu pénétré jusqu'aux sources marines,
Les portes de la Mort te furent-elles montrées[...],
Peux-tu nouer les liens des Pléiades,
desserrer les cordes d'Orion,
amener la Couronne en son temps,
conduire l'Ourse avec ses petits?
Connais-tu les lois des Cieux,
appliques-tu leur charte sur terre?
Qui a mis dans l'ibis la sagesse,
donné au coq l'intelligence?
**Qui prépare au corbeau sa provende,
lorsque ses petits crient vers Dieu
et se dressent sans nourriture?**
Sais-tu quand les bouquetins font leurs petits?
As-tu observé des biches en travail?
Combien de mois dure leur gestation,
quelle est l'époque de leur délivrance?
**Qui a lâché l'onagre en liberté,
délié la corde de l'âne sauvage?**
**Il se rit du tumulte des villes
et n'entend pas l'ânier vociférer.**
Il explore les montagnes, son pâturage,
à la recherche de toute verdure.
**Le bœuf sauvage voudra-t-il te servir
Passer la nuit chez toi devant ta crèche ?**
Donnes-tu au cheval la bravoure,
revêts-tu son cou d'une crinière?
Le fais-tu bondir comme la sauterelle?
**Est-ce avec ton discernement que le faucon prend son vol,
qu'il déploie ses ailes vers le sud? (Jb 38,39)***

Si toutes ces questions (et nous n'en avons repris que quelques-unes !) commencent par la critique de propos dénués de sens, efforçons-nous de chercher le sens des choses avant de trop écrire. Quel est donc le "plan" de Dieu dans le caractère indomptable de l'onagre ?

Quel sens cette liberté prend-elle lorsque dans la Bible, un fils d'homme est appelé homme-onagre ? En effet, Ismaël est comparé à un onagre:

*Et l'ange de Yahvé dit à Agar: "Tu es enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom d'Ismaël. **Celui-là sera un onagre d'homme.** (Gn 16,12-15)*

Cet homme-onagre sera libre parce que sa mère égyptienne esclave s'est enfuie au désert et a rencontré l'ange de Yahvé. Evidemment cette liberté est un affranchissement ; comme toute liberté humaine. Nous savons bien que l'Homme ne naît pas libre, il naît dans un contexte socioculturel sans compter la programmation biologique qui lui est nécessaire pour survivre. C'est dans sa quête de liberté qu'il faut chercher une part d'explication à l'indocilité de l'Homme. "L'humanité n'est pas un état, un privilège, une espèce ou une caractéristique mesurable, elle est un projet, une création sans cesse inachevée et toujours menacée"⁶⁵.

La Genèse nous a montré un Homme, créé en dernier pour être le premier des êtres vivants et commander aux animaux. Dans un passage du livre de Job, le récit de la création s'interrompt juste avant la création de l'Homme, qui n'est même pas nommé. Il est invité, par l'intermédiaire de Job, à regarder un monde composé sans lui, où le rôle de l'Homme est à peine visible, pratiquement nul. Ce n'est pas sans raison: alors que l'Homme a pour mission de commander aux animaux, le poète insiste sur ceux qu'il échoue à domestiquer: *l'onagre qui se rit des cris de l'ânier*, le *bœuf inapprochable* mais surtout *Béhémoth* et le monstre *Léviathan*⁶⁶, qui non seulement sont un défi au pouvoir de l'Homme par leur force mais qui portent respectivement le titre, dû à l'Homme, de "tyran" et de "roi". Ce sont eux qui sont, de manière inattendue, le centre de la création.

Si certains ne se laissent pas domestiquer, beaucoup d'animaux se montrent plus dociles. Alors, quel sens donner à la domestication des animaux?

Dans la première partie, nous avons vu que le fait de nommer les animaux a conduit l'homme à découvrir la femme, parce que donner un nom aux animaux lui faisait exercer sa capacité de parole et lui faisait, en même temps, prendre conscience qu'aucun d'eux n'était

⁶⁵ GUILLEBAUD Jean-Claude, *Le principe d'humanité*, Paris, éd. du Seuil, 2001.

⁶⁶ "Et Léviathan, le pêches-tu à l'hameçon, avec une corde comprimes-tu sa langue?
Fais-tu passer un jonc dans ses naseaux, avec un croc perces-tu sa mâchoire?
Est-ce lui qui te suppliera longuement, te parlera d'un ton timide? [...]" (Jb 40,25-26)
"Sur terre, il n'a point son pareil, il a été fait intrépide.
Il regarde en face les plus hautains, il est roi sur tous les fils de l'orgueil." (Jb 41,25-26).

vraiment à sa hauteur, capable de se tenir devant lui comme son égal, comme une aide digne de lui (Gen 2,20).

Si nous envisageons une division des êtres animés –qui ont une "âme" par définition⁶⁷ – nous en trouvons 4 sortes: l'homme et la femme, l'animal sauvage et l'animal domestique. Il s'agit de les ordonner pour montrer qu'ils forment une hiérarchie pleine de sens, que nous retrouverons dans la troisième partie : "l'animal livré à l'Homme".

Conclusion :

- Pour comprendre la place de l'animalité de l'Homme, il faut prendre la comparaison du cheval et du cavalier. Un cavalier sans son cheval ne serait pas cavalier ; un Homme sans son côté animal ne serait pas un Homme. L'Homme qui se laisse dominer par son animalité commet l'erreur de confondre cheval et cavalier. Il le confond tellement qu'il devient cette chimère que les Grecs ont figurée comme centaure.

A plusieurs reprises dans la Bible, les auteurs prennent en compte la dimension animale de l'Homme, preuve qu'elle n'est pas rejetée :

Il a jeté à la mer cheval et cavalier. (Ex 15,1)
Mais sitôt qu'elle (la Sagesse) se dresse et se soulève,
elle défie le cheval et son cavalier. (Job39, 18)
Avec toi j'ai martelé cheval et cavalier, (Jr 51,21)

- Ce à quoi l'Homme doit consentir, c'est de ne pas s'identifier à l'animalité en lui mais bien de l'intégrer, de l'accepter en étant maître. Or dominer l'animalité exige qu'on ait d'abord conscience de cette animalité et qu'ensuite on l'apprivoise. On la domestique pour qu'elle serve de puissance et non de guide.

⁶⁷ Les animaux ont-ils une âme? A la suite d'Aristote, Saint Thomas définit trois types d'âme : l'âme végétative commune aux sphères végétale, animale et humaine, une âme animale commune à l'homme et à l'animal, une âme spirituelle, propre à l'homme. L'âme dont il est question dans notre texte est l'âme animale.

Conclusion de la deuxième partie

L'harmonie entre l'Homme et les animaux, telle que le récit de Genèse 1 nous l'a présentée, a été rompue selon le texte de Genèse 3. L'Homme a sa part de responsabilité dans cette rupture.

Nous venons de voir que la relation Homme/animal a été pervertie d'une part lorsque l'Homme fait erreur sur la représentation de Dieu (le culte du veau d'or est la perversion de l'image de Dieu et le serpent la perversion de l'interprétation de sa parole), d'autre part lorsque l'Homme se laisse dominer par son animalité.

Mais quelles que soient ses erreurs, l'Homme n'en reste pas moins maître de la création. Il exerce plus ou moins bien son pouvoir sur l'animal. Faire travailler l'animal, le manger ou l'offrir en sacrifice sont différentes formes d'exercice de cette exploitation. Bien qu'autorisée par le fait que l'Homme est maître de l'animal, cette exploitation est limitée par un certain nombre de règles établies dans la Bible. Une meilleure connaissance de Dieu et de l'Homme va être permise par l'étude et le respect de ces règles concernant les animaux. C'est ce que nous proposons dans la troisième partie.

3.

TROISIÈME PARTIE

L'animal livré à l'Homme



Le Sacrifice de Noé
Michel-Ange
La Chapelle Sixtine

L'Homme serait beaucoup plus incompréhensible à lui-même si l'animal n'existait pas.

Buffon Histoire naturelle

Les textes fondamentaux placés en tête de la Bible et analysés dans la première partie, montrent comment l'Homme entretient avec l'animal une relation symbolique. Celle-ci est fondée d'une part sur la reconnaissance que la vie leur est commune, et d'autre part sur la reconnaissance d'une irréductible différence.

La deuxième partie a abordé la dimension théologique de cette situation. En effet, l'animal ne saurait représenter Dieu ; seul l'Homme étant créé "*à l'image de Dieu comme sa ressemblance*". L'animal symbolise aussi les forces qui sont en l'Homme : les animaux servent de point de départ pour des représentations du bien et du mal.

Cette dimension de représentation n'est pas la seule ; elle ne saurait faire oublier que l'animal est au service de l'Homme depuis sa domestication par la culture néolithique née au Moyen-Orient.

En outre, on peut dire que Dieu aussi "utilise" l'animal. Dans la Bible en effet, un certain nombre de messages adressés à l'Homme fait intervenir des animaux. Au terme de la troisième partie, nous devons montrer que l'animal peut être symbole et instrument de la révélation.

3.1.L'Homme, maître des animaux

La perspective de la civilisation liée à l'élevage et à l'agriculture invite à distinguer entre animaux sauvages et animaux domestiques, ceux dont l'Homme se sert pour son travail.

Cette distinction n'est pas absolue ; en effet, l'expression *nommer les animaux des champs* (Gen 2,20) est très large ; donner un nom ne constitue pas une limite stricte séparant l'animal sauvage de l'animal domestique. D'où la question : qu'échange l'Homme avec l'animal, pour que celui-ci devienne domestique ? La force du travail. L'animal donne sa force biologique, l'Homme la transforme par sa raison en force de travail.

Mais cela ne suffit pas. En effet, non seulement l'animal prête ou donne sa force, mais encore il "incarne" quelque chose d'humain, comme le montrent le récit des origines et les textes de sagesse (Job, les Psaumes...) ; il s'humanise dans la domestication.

3.1.1.Une situation ambiguë

Pour étudier le statut des animaux domestiques, il faut donc revenir à Genèse 2-3 qui légitime la place des animaux au service de l'Homme.

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas lire ces textes comme le compte-rendu d'évènements réels anciens, mais comme la description de ce qui est vécu actuellement par l'Homme. Celui-ci éprouve la peine au travail et il justifie cette peine en disant qu'elle est l'effet de la faute. L'insistance sur la peine liée au travail souligne l'ambivalence de la condition du travailleur : avoir du travail est, en effet, une dignité parce que, par lui, l'Homme se réalise ; mais en même temps, le travail est pénible et contraire à l'aspiration de l'Homme. Sous cet aspect, nous pouvons lire le verset de la Genèse :

*Il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour **cultiver** le sol. (Gn 2,5)*

*Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le **cultiver** et le **garder**. (Gn 2,15)*

Ces versets reçoivent deux interprétations. Pour Y.Saoût⁶⁸, ces versets montrent que le travail est antérieur à la transgression du commandement de Dieu. Il fait partie de la vocation de l'être humain dans le projet du créateur. « Etre appelé à devenir humain, c'est être appelé à mettre sa marque sur la terre, en voyant ses possibilités fécondes "cultiver", mais aussi en la protégeant, comme gardien ou gérant pour le compte du véritable propriétaire. Mais un propriétaire qui n'a aucun besoin des fruits : le jardin a été fait pour l'Homme. » Pour A.Lameyre⁶⁹ en revanche, les verbes "cultiver" et "garder" ne disent pas que le travail existait au "paradis", mais sont des "prémonitions" de ce que sera la situation des Hommes après la chute. Ils devront, agriculteurs, cultiver la terre et, pasteurs, garder les troupeaux. Cette opinion s'appuie sur le verset 9 où le travail semble effectivement exclu du jardin d'Eden.

Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, (Gn 2,8-9)

Ce verset laisse entendre que le jardin a l'aspect d'un "paradis", lieu de bonheur, d'autant que le mot "éden" évoque pour les Israélites les mots "adîn" (délicieux) et "adanîm"

⁶⁸ SAOÛT Yves, *Dialogue avec la terre. L'être humain et la terre dans la Bible*, Paris, éd de l'Atelier, 1994.

⁶⁹ LAMEYRE Alain dans *Les philosophes de l'âge de pierre ou la vérité de la Genèse*, Paris, PUF, 1992, p 68-69, voit le mythe biblique de la Genèse comme un condensé de trois périodes historiques successives : le temps des chasseurs-collecteurs nomades, le temps des éleveurs agriculteurs et une période intermédiaire. Ce jardin d'Eden où Dieu installe l'homme pour "cultiver le sol et le garder", n'est plus le territoire des chasseurs-collecteurs nomades du paléolithique : les hommes du néolithique ont fait leur entrée sur scène.

(délices). L'abondance de nourriture et l'oisiveté, qui lui est liée, sont deux caractéristiques de la vie édénique. Le paradis de la mythologie hébraïque n'échappe pas au postulat selon lequel on ne travaille pas au paradis. Si l'Homme est dépourvu de tout labeur, comment pourvoit-il à sa nourriture ? Qui s'active à sa place ? Dieu lui-même par la fructification naturelle des arbres du Jardin. Nous lisons en effet :

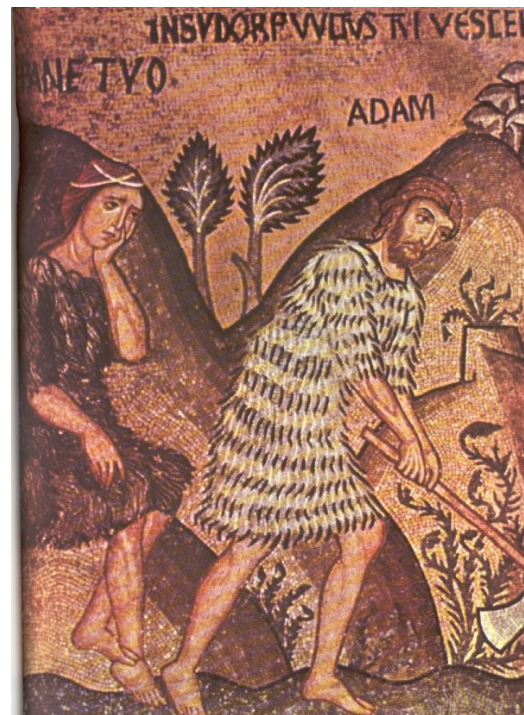
*Yahvé Dieu prescrivit à l'homme : "tu pourras manger de tout arbre du jardin(...)
(Gn 2,16)*

Pour comprendre la situation, il est intéressant de comparer les deux termes hébreux relatifs au "travail" car ils sont différents selon qu'ils sont utilisés avant ou après la désobéissance. Le verbe *'abad* travailler, traduit par "cultiver", a le sens de garder ou soigner. Il sous-entend un rapport d'harmonie, un rapport esthétique, quasi-mystique⁷⁰ entre le gardien et la chose gardée, un rapport ludique entre le travailleur et son travail. Le verbe *'itsavon*, en revanche qui a une connotation de "avec peine", "dans l'effort", est employé dans la malédiction qui suit la faute :

*Maudit soit le sol à cause de toi !
A force de peines tu en tireras
subsistance tous les jours de ta vie.*

*Il produira pour toi épines et
chardons et tu mangeras l'herbe des
champs.
A la sueur de ton visage tu mangeras
ton pain, jusqu'à ce que tu retournes
au sol,
puisque tu en fus tiré (Gn 3,18) .*

Mosaïque bysantine
Chapelle Palatine,
Palerme, Sicile.



⁷⁰ Ce même mot sera à l'origine du terme "adorer", dans le sens de travailler au service divin, avec la même qualité des rapports.

Ainsi, le récit des origines explique comment l'homme travaille pour se nourrir⁷¹. Non seulement il travaille durement, mais encore ce qu'il mange n'est plus naturel, c'est doublement le produit de son travail symbolisé par le pain qui ne pousse pas naturellement ! Cette situation vaut aussi pour la relation de l'homme à l'animal : l'homme utilise l'animal pour sa force de travail, en l'arrachant à une certaine naturalité.

Recherchons donc les textes bibliques dans lesquels le travail de l'homme et l'utilisation de l'animal sont mentionnés pour en relever les aspects moraux.

3.1.2. Devoirs de l'Homme vis-à-vis de l'animal

1. Un texte célèbre montre que l'animal doit être respecté ; ceci est exprimé par un interdit :

Tu ne muselleras pas le bœuf quand il foule le grain (Dt 25,4).

A la moisson, les épis coupés courts sont amassés sur l'aire où l'on fait circuler un bœuf ou un âne afin de dépiquer le grain de son enveloppe (cf. Ez 28,28). Le précepte demande de ne pas empêcher l'animal de manger pendant son travail⁷². Cet interdit, propre au Deutéronome, est devenu un proverbe. Paul en a fait une comparaison dans la première épître à Timothée (1 Tm 5,18), pour dire que tout ouvrier mérite son salaire, et en a donné une interprétation allégorique dans la première épître aux Corinthiens (1 Co 9,9) selon laquelle on ne doit pas priver d'espérance celui qui est dans la peine.

Cette même exigence du respect est nécessaire parce que l'animal n'a pas toujours été bien traité. Ainsi, dans son livre *L'animal, l'homme et Dieu*, Michel Damien⁷³ est très virulent pour dénoncer les abus de l'homme dans sa gestion de la création. Il réactualise ce que fait le livre de Job.

⁷¹ Le don de Dieu, gratuit et directement utilisable par l'homme et les animaux en Genèse 1, nécessite dans le psaume 8, comme dans Genèse 3, une transformation obtenue par le travail humain. Au jardin d'Eden, les bienfaits étaient donnés pour servir directement de nourriture ; en dehors du jardin, les bienfaits sont donnés pour que l'Homme travaille et en tire lui-même sa nourriture.

⁷² LUSTMAN Patrick, *L'animal de la Bible hébraïque*, Th. : Med.vet : Alfort 1987 n° 43. On voit une autre sollicitude envers les animaux en Dt 22,4.6-7.

⁷³ DAMIEN Michel, *L'animal, l'homme et Dieu*, Paris, éd du Cerf, 1978. Il reproche le peu d'intérêt qu'à eu longtemps l'Eglise pour toutes les autres créatures en dehors de l'homme, Eglise qui « a trop longtemps exacerbé le sentiment de l'importance humaine et gauchit le sens des relations avec l'univers ».

2. Le discours de Dieu rapporté dans le livre de Job (Jb 38-40) oppose la grandeur de Dieu à la petitesse de l'Homme. Face à l'œuvre créatrice de Dieu, l'Homme représenté par Job, ne peut répondre que par un acte d'humilité puisque, en tant qu'humain, il est handicapé par une triple limite. D'abord, une limite dans le temps puisque l'Homme n'a pas été témoin de la "liturgie fondatrice du monde". Ensuite, une limite dans la connaissance : "l'insistance constante sur le non-savoir de l'Homme atteste chez l'auteur de Job un approfondissement remarquable d'une attitude de sagesse. Dès lors, en effet, que Dieu inventorie lui-même les mystères de sa création, ce n'est pas tant pour glorifier le savoir encyclopédique des sages, que pour déboutonner définitivement toute prétention des Hommes à une science exhaustive et unitaire du cosmos"⁷⁴. Enfin, une limite dans le pouvoir : face au monde et ses énigmes, le croyant mesure son impuissance à tout organiser et la nécessité pour lui de se soumettre au plan de Dieu qui souvent lui échappe. Cet aspect apparaît dans les textes poétiques comme les psaumes.

3. Outre le respect du travail de l'animal, la Bible invite l'Homme à faire respecter le sabbat par les animaux.

*"Observe le jour du sabbat pour le sanctifier, comme te l'a commandé Yahvé, ton Dieu. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, **mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu n'y feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes.** Ainsi, comme toi-même, ton serviteur et ta servante pourront se reposer. Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Egypte et que Yahvé ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu; c'est pourquoi Yahvé ton Dieu t'a commandé de garder le jour du sabbat (Deut 5,12-15)*

Doit-on y voir une ébauche de protection animale ou bien la participation de tout l'univers à reconnaître la sainteté de Dieu, par le respect du septième jour ? Les deux aspects ne sont nullement exclusifs l'un de l'autre.

3.1.3. Homme et animal soumis à la Providence divine

La Bible comporte des pièces poétiques. On peut considérer que les psaumes en font partie. Les psaumes sont des poèmes et, comme tels, ils requièrent une analyse qui doit prendre en compte cette dimension particulière du langage. Il faut éviter, selon les conseils de

⁷⁴ LEVEQUE Jacques, *Job et son Dieu*, Paris, éd. Gabalda, 1970, cité par Alain Marchadour dans *Genèse* Paris, Bayard éd. Centurion, 1999.

J.Trublet et J.N. Aletti⁷⁵, de décoder purement et simplement les images des psaumes, c'est-à-dire de paraphraser le texte. La métaphore est la base du langage poétique des psaumes ; elle consiste à rapprocher ce qui, jusqu'alors ne l'avait jamais été et de ce rapprochement naît un sens nouveau et insoupçonné, sans doute plus proche de ce que les psalmistes suggèrent. "Lire les psaumes pour n'y puiser qu'information documentaire, c'est s'empêcher de saisir l'expérience qui s'y déploie".

1. Psaume 104 et parallèles bibliques:

Le Psaume 104 décrit l'œuvre de Dieu du point de vue de ceux qui jouissent de ses bienfaits. Ainsi, le psalmiste dit à Dieu :

***Tu fais croître l'herbe pour le bétail et les plantes à l'usage des humains,
pour qu'ils tirent le pain de la terre et le vin qui réjouit le cœur de l'homme,
Pour que l'huile fasse luire les visages et que le pain fortifie le cœur de l'homme***
(Ps 104,15)

En rapprochant ce passage avec le texte de la Genèse, on constate qu'il n'y a pas de changement en ce qui concerne les animaux. Dieu lui-même assure leur provende : le psaume célèbre une création heureuse.

*Les arbres de Yahvé se rassasient, c'est là que nichent les passereaux,
sur leur cime la cigogne a son gîte ;
aux chamois, les hautes montagnes, aux damans, l'abri des rochers.
Les lionceaux rugissent après la proie et **réclament à Dieu leur manger** (Ps 104,17)*

Cette vision heureuse de la nature se retrouve dans l'Évangile

*Considérez les corbeaux: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier,
et **Dieu les nourrit**. Combien plus valez-vous que les oiseaux? (Lc 12,24)*

Ce passage de Luc est-il antithétique de la malédiction reçue en Genèse ? Non, car sur une même réalité, à savoir le bonheur d'exister, sont posés deux regards différents.

⁷⁵ TRUBLET J. et ALETTI J.N. *Approche poétique et théologique des psaumes, initiations*, Rome, éd. le Cerf, 1983. Les taureaux et les lions qui cernent le psalmiste pour le dévorer sont des ennemis militaires, religieux ou autre dont la fureur, l'acharnement sont comparables à ceux des bêtes sauvages poursuivant leurs proies jusqu'à la mort. Mais "décoder, aplatit le texte" et semble dire qu'on devrait pouvoir trouver les choses dites autrement, de manière plus claire. L'excès inverse serait de multiplier les qualificatifs "merveilleux, sublime..." qui ne permettrait pas davantage de rentrer plus justement dans le sens du texte.

2. Psaume 8

Ce psaume, très ancien de style et de forme, célèbre l'Homme, en disant à la fois sa grandeur et sa précarité.

*Yahvé, notre Seigneur!
Que ton nom est magnifique sur toute la terre!
Ta majesté s'élève au-dessus des cieux. [...]
Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as créées:
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?
Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
Et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.
Tu lui as donné la domination sur les oeuvres de tes mains,
Tu as tout mis sous ses pieds,
Les brebis comme les bœufs,
Et les animaux des champs,
Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui parcourt les sentiers des mers (Ps 8).*

Dans ce psaume, devant la majesté, la solennité et le mystère du monde qui l'entoure, l'Homme est amené à se poser une question sur lui-même : *qu'est ce que l'Homme ?* La réponse est donnée en fonction de la théologie de la création : "*A peine le fis-tu moindre qu'un dieu*" (en hébreu Elohim). L'ordre de dominer la terre et de la soumettre se résume en "*tu le couronnes de gloire et de beauté, pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains et tout fut mis par toi sous ses pieds*". Mais, paradoxalement, alors que l'Homme pourrait s'enorgueillir d'une telle puissance", le centre du psaume souligne sa fragilité et l'appelle "mortel" : "*Qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam que tu veuilles le visiter ?*"

L'argumentation du psaume repose donc sur un contraste entre le ciel et la situation de l'Homme. La vue des cieux amène le psalmiste à s'étonner du pouvoir conféré à l'Homme sur tous les vivants. Les créatures célestes qui dépassent l'Homme semblent récuser sa situation d'honneur. Pourtant, la domination de l'Homme s'exerce bien sur les vivants non humains; il ne semble pas que la formule "*tu as tout mis sous ses pieds*" puisse inclure autre chose que les animaux selon l'énumération des versets 8 et 9. Pourtant, à eux aussi s'applique la qualification du *tout* (verset 7) : "*les œuvres de tes mains*". Ainsi, les deux extrêmes situés en dessus et en dessous de l'Homme, les astres et les animaux, sont décrits par deux expressions identiques : "*œuvre de tes doigts*" pour les astres et "*œuvre de tes mains*" pour les vivants.

La ressemblance de l'Homme avec Dieu est suggérée par les mots : "*Tu l'as mis de peu inférieur à Dieu*". Quant au domaine de la domination, il s'étend aux mêmes êtres qu'en Genèse 1.

Conclusion

Les textes cités évoquent une situation paradoxale de la relation Homme/animal. Elle est cependant toujours référée à la volonté divine. Celle-ci est louée dans les Psaumes ; elle est aussi rappelée par manière de loi pour que l'Homme accomplisse avec respect la mission qui lui est confiée par le Créateur.

Cette mission prend un nouveau caractère lorsque l'Homme est autorisé à tuer l'animal pour manger. Ce nouvel acte est chargé de nombreuses conséquences quant au rapport de l'Homme avec le monde animal.

3.2.Manger de la viande

3.2.1.Tuer pour vivre : énigme de la vie humaine

Selon le récit symbolique des origines (Gn 1-11), il faut attendre la fin du déluge pour que l'humanité se voie attribuer, par Dieu, les aliments qui constituent aujourd'hui encore sa nourriture⁷⁶.

Sans prendre à la lettre la chronologie des premiers chapitres, nous devons y chercher une leçon sur la relation actuelle de l'Homme et de l'animal. Le texte dit :

Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre. Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer: ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes. Seulement, vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire le sang. Mais je demanderai compte du sang de chacun de vous. J'en demanderai compte à tous les animaux et à l'homme, aux hommes entre eux, je demanderai compte de l'âme de l'homme. "Qui verse le sang de

⁷⁶ LAMEYRE Alain dans le livre *Les philosophes de l'âge de pierre ou la vérité de la Genèse*, Paris, PUF, 1992, p75 relève deux "incohérences" par rapport à la nouveauté du régime carné après le déluge. " Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau" (Gn 2, 21), on imagine mal que les hommes tuent les animaux pour se vêtir de leur peau, sans goûter à leur chair. Enfin Abel offrit les premiers nés de son troupeau en sacrifice à Dieu. On imagine mal (suite à l'analyse sur le sacrifice menée plus loin) qu'il offrit à Dieu ce qu'il répugnait à manger.

l'homme, par l'homme aura son sang versé. Car à l'image de Dieu l'homme a été fait. Pour vous, soyez féconds, multipliez, pullulez sur la terre et la dominez."(Gn 9,1-7)⁷⁷

Une loi universelle est donc exprimée dans le chapitre 9 de la Genèse⁷⁸. Dieu tolère, en contredisant les dispositions de Genèse 1, que l'Homme tue les animaux: il le faut bien pour qu'il s'en nourrisse. Mais il ajoute un interdit qui consiste en la défense de se nourrir du sang. C'est une loi alimentaire, que le peuple juif observe encore aujourd'hui avec beaucoup de minutie. Comment interpréter ce changement de "régime"? Ce qui est intéressant dans cette loi, c'est son double mouvement. Elle accorde ce qui était défendu auparavant. Sa première composante est un "édit de tolérance" pour la mise à mort des animaux. Mais, ayant ouvert la porte à la manducation de la chair, la loi prend une mesure qui la limite.

Cette nouvelle prescription alimentaire précède la proclamation divine d'une nouvelle alliance entre Dieu et toutes les créatures. La redondance "*toute chair*" montre combien la présence de tous les animaux fait partie intégrante de l'alliance, alliance qui se retrouve dans la notion de salut⁷⁹.

*Dieu parla ainsi à Noé et à ses fils: "Voici que **j'établis mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous, et avec tous les êtres animés qui sont avec vous: oiseaux, bestiaux, toutes bêtes sauvages avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche, tous les animaux de la terre.** J'établis mon alliance avec vous: tout ce qui est ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre." Et Dieu dit: "Voici le signe de l'alliance que j'institue entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir: je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre. Lorsque j'assemblerai les nuées sur la terre et que l'arc apparaîtra dans la nuée, je me souviendrai de l'alliance qu'il y a entre moi et vous et **tous les êtres vivants, en somme toute chair**, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire **toute chair**. Quand l'arc sera dans la nuée, je le verrai et me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et **tous les êtres vivants, en somme toute chair** qui est sur la terre." Dieu dit à Noé: "Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et **toute chair** qui est sur la terre." (Gn 9,1-17)*

Dans le texte, on voit apparaître la notion de chair (en hébreu basar). Cette notion s'applique à l'Homme et à l'animal. Elle souligne leur communauté de vie. C'est à cause

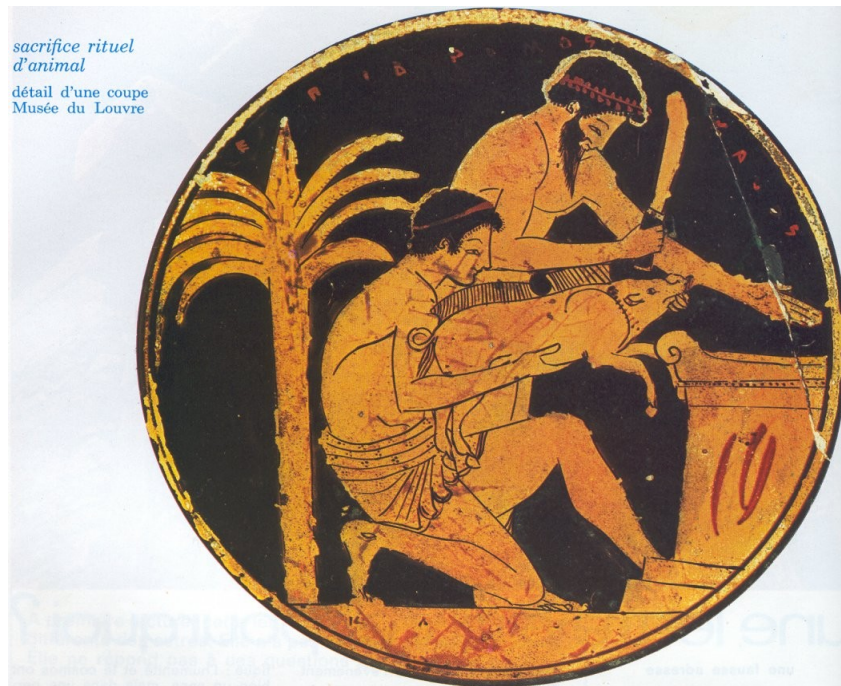
⁷⁷ Ce qui est remarquable, ce sont les termes employés, très proches de ceux de Genèse 1 et Genèse 2-3. Pour cette raison, au récit d'après le déluge donne-t-on le nom de "nouvelle création".

⁷⁸ Il importe de remarquer que cette loi a d'abord été donnée à toute l'humanité et qu'elle ne vient pas de Moïse.

⁷⁹ Voir la quatrième partie.

d'elle que l'Homme doit respecter l'animal. S'il le tue pour manger, ce doit être selon une loi qui manifeste qu'il reconnaît ne pas être le créateur de la Vie.

Cette règle pourrait être interprétée de manière purement pragmatique ; pour des raisons diététique ou d'hygiène. Mais cela ne suffit pas. Il y a une valeur symbolique : ce point est développé par René Girard⁸⁰. La thèse selon laquelle la raison d'être de la domestication animale est la volonté d'exploitation économique est, selon lui, invraisemblable. "Même si la domestication est très rapide par rapport aux durées normales requises par l'évolution, elle prend certainement trop de temps pour que le motif utilitaire ait pu jouer chez ceux qui ont commencé le processus. Ce que nous regardons comme un point de départ ne peut être qu'un aboutissement. Pour domestiquer les animaux, il faut que l'homme les installe auprès de lui et qu'il les traite comme s'ils n'étaient plus sauvages, comme s'il y avait en eux une prédisposition à vivre dans le voisinage de l'Homme, à mener une existence quasi-humaine." Il faut un autre motif pour traiter les animaux de façon à assurer leur domestication future : pour René Girard, ce motif est religieux, il est lié au sacrifice.



⁸⁰ GIRARD René, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, éd. Bernard Grasset, 1978, p77.

3.2.2. Sacrifice de communion

La ritualité qui permet de tuer les animaux pour vivre est mise en œuvre dans les sacrifices. Dans un souci de simplification, nous appellerons sacrifice toute offrande, animale ou végétale, détruite en tout ou partie sur l'autel, en hommage à la divinité. Cette définition ne saurait réduire tous les sacrifices à un seul type.

1. Les différents types de sacrifices animaux⁸¹

Dans la Bible, il y a trois types de sacrifices⁸², selon la distinction classique citée par R. de Vaux⁸³. Le premier est l'Holocauste (du grec, qui signifie "tout brûler"). Sa caractéristique est que la victime entière est brûlée et que rien n'en revient ni à l'offrant, ni au prêtre. Le second est le sacrifice de communion, dans lequel la victime est ensuite mangée par les personnes qui l'offrent. Une part est consacrée ; elle sert à la nourriture des sacrificateurs et une part minime est brûlée. Le rituel spécifie trois sortes de sacrifices de communion : le sacrifice de louange, le sacrifice spontané, offert par dévotion en dehors de toute prescription ou de toute promesse, le sacrifice votif, auquel le sacrificiant s'est obligé par un vœu. Les frontières entre les trois restent imprécises. Le trait principal est que la victime est partagée entre Dieu, le prêtre et l'offrant, qui la mangent comme une chose sainte. L'imposition des mains, l'égorgeage et le rite du sang se font comme pour l'holocauste. La part de Yahvé est brûlée sur l'autel : la graisse, les reins et le foie. Comme le sang, la graisse est considérée comme partie vitale, réservée à Dieu, ainsi qu'on l'a vu avec Noé. Il y a en troisième lieu les sacrifices expiatoires, dont nous reparlerons dans la quatrième partie à propos du péché et du salut.

⁸¹ DE VAUX Roland, *Les institutions de l'Ancien Testament*, Paris éd. du Cerf, 1967, p 300-302, fait mention des offrandes végétales (qui signifiaient soit un mémorial, soit un gage envers Dieu, souvent complément d'un sacrifice sanglant, holocauste ou sacrifice de communion), des pains d'oblation (gage de l'alliance des douze tribus avec Yahvé).

⁸² Cf. annexe 2 , tableau comparatif entre les trois types de sacrifices, tableau extrait de la thèse vétérinaire de RAYNAL Ariane, *Les animaux dans le Pentateuque*, Th. :Med.vet. : Alfort, 1999.

⁸³ DE VAUX Roland, *Les institutions de l'Ancien Testament Tome II*, Paris, éd. du Cerf, 1967, en particulier les chapitres X, XI et XII sur le rituel sacrificiel, sur l'histoire du sacrifice israélite et sur l'origine du rituel.

2. Historique du sacrifice animal

Un survol rapide de la Bible nous renseigne sur l'importance et l'universalité du sacrifice. Celui-ci jalonne toute l'histoire : humanité primitive (Gn 8,20), geste patriarcal (Gn 15,9), époque mosaïque (Ex 5,3), période des Juges et des Rois (Jg 20,26, 1R 8,64), âge post-exilique (Esd 3,1-6). Il rythme l'existence de l'individu et de la communauté.

L'histoire du sacrifice israélite, peut se diviser en trois périodes :

- 1) Jusqu'à la réforme de Josias (621 av J.C.) on se préoccupait peu des rites : on s'inquiétait moins de savoir comment on offrait un sacrifice que de savoir à qui on l'offrait. Il suffisait que le sacrifice, quel que fût son rite, fût offert à Yahvé et qu'il soit agréé. On ne connaissait alors que deux sortes de sacrifices, l'Holocauste et le sacrifice de communion, ce dernier étant le plus fréquent.
- 2) La réforme de Josias ouvrit une seconde période. Le rituel des sacrifices ne change que sur un point qui est cependant fondamental : tous les sacrifices devant être offerts au Temple de Jérusalem, l'unité du sanctuaire obligea l'unification du rituel, transcrite dans le Deutéronome.
- 3) A partir de l'Exil, des tendances nouvelles se manifestent et parmi elles un grand souci du rituel. Cela apparaît d'abord dans Ezéchiel qui décrit les rites qu'on observera dans le culte restauré et qui insiste sur l'idée d'expiation. Il introduit deux sacrifices inconnus des anciens textes : le sacrifice pour le péché et le sacrifice de réparation. A l'époque d'Esdras (V^e siècle av J.C.), le rituel est définitivement constitué et restera en application jusqu'à la ruine du Temple.

La destruction du Temple une première fois par les Babyloniens en 587 av JC puis sous Titus en 70 de notre ère, a mis fin au rite sacrificiel. Il faut noter sans tarder, qu'il y a toujours eu une réticence à l'égard du sacrifice animal. Ainsi, dans le livre d'Osée, Dieu dit :

"Je veux la piété et non le sacrifice" (Os 6,6).

3. Valeur religieuse du sacrifice : cas particulier du sacrifice de communion

La comparaison avec les autres religions montre que le sacrifice est un don qui profite à la fois à Dieu et à l'Homme ; c'est une sorte de contrat *do ut des*⁸⁴. S'il est exact que l'une des fins du sacrifice est l'obtention d'un bienfait, matériel ou spirituel, que l'Homme demande à

⁸⁴ Je donne et tu donnes

Dieu, le sacrifice israélite ne peut pas être envisagé comme la satisfaction d'un besoin de Dieu. Souverain maître de tout, de l'Homme et de ses biens, il n'a pas besoin qu'on lui donne quoi que ce soit, parce qu'il transcende l'ordre de l'avoir et qu'il a tout créé.

Le sacrifice est une prière en action, c'est une action qui rend efficaces les sentiments intérieurs de l'offrant et la réponse que Dieu y fait. Par les rites sacrificiels, le don à Dieu *est* accepté, l'union avec Dieu *est* établie, la faute du fidèle *est* effacée. Mais ce n'est pas une efficacité magique : il est essentiel que l'action extérieure exprime les sentiments vrais de l'offrant. Faute de quoi, le sacrifice est un acte de mensonge. Cette exigence habite la critique des prophètes. La religion d'Israël a chargé de cette signification nouvelle les formes de culte qu'elle a reçues en héritage ou qu'elle a adoptées de l'extérieur. C'est à l'Ancien Testament lui-même qu'il faut demander quelle est la valeur du sacrifice.

- Une valeur de don

Dieu est le souverain maître de tout : tout lui appartient et tout bien de l'Homme vient de lui, comme le reconnaît le verset : *"Tout vient de toi et c'est de ta main même que nous t'avons donné"* (1 Ch 29,14). L'Homme doit tout à Dieu, il est donc juste qu'il lui verse un tribut de reconnaissance. Cette intention se manifeste clairement dans l'offrande des prémices de la récolte et dans la loi des premiers-nés.

Mais, dans la Bible, le sacrifice est plus qu'un tribut. C'est un don, qui est ce que devrait être tout don pour avoir une valeur éthique. L'offrant se prive pour donner, il perd, mais il gagne, car ce don est un gage qu'il prend sur Dieu. Non pas que Dieu en ait besoin, mais Dieu se lie en acceptant ce don.

Le sacrifice est une manière humaine de donner à Dieu, cette manière est particulière, dans le cas du sacrifice animal, où les victimes sont immolées et brûlées. Cette destruction n'est pas voulue pour elle-même. Contre une théorie de sacrifice-anéantissement et contre une certaine école moderne de spiritualité, il faut maintenir fermement que Dieu, maître de la vie et de l'être, ne peut être honoré par la destruction d'un être ou d'une vie. Le livre de la Sagesse donne cette prière :

Tu aimes en effet tout ce qui existe,
et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait;
Car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé.
Et comment une chose aurait-elle subsisté, si tu ne l'avais voulue? (Sg 11, 24-25).

A la destruction de la victime ou des produits offerts, on peut trouver deux raisons qui se complètent l'une l'autre. La première est que cette destruction est le seul moyen de rendre

l'offrande inutilisable et donc, d'en faire vraiment un don irrévocable. La seconde est que cette destruction est le seul moyen de donner l'offrande à Dieu en la faisant passer dans le domaine de l'invisible. De ce point de vue, l'holocauste, dont l'offrant ne reçoit rien et où tout est brûlé, peut être considéré comme le sacrifice parfait. Le rite de l'holocauste l'explicite. En effet, la victime est brûlée. La fumée monte vers le ciel. Le mot hébreu qui a été traduit par holocauste est construit sur la racine du verbe qui signifie "monter".

Mais le don ne représente qu'un aspect du sacrifice.

- La communion

La religion n'a pas seulement l'expression d'un sentiment de dépendance envers Dieu, elle est aussi, pour les croyants, une recherche de l'union personnelle et intime avec Dieu. Les israélites n'ont jamais pensé qu'ils pouvaient s'unir physiquement à Dieu par la manducation d'une victime divine, ni par le transfert dans le domaine divin d'une victime identifiée à l'offrant. Mais il y a une union qui naît du partage des mêmes biens, d'une communauté de vie, de relations d'hospitalité. De même qu'un repas commun scelle un pacte entre contractants humains (Gn 26, 28-30 ; 31, 44-54), de même ce repas sacrificiel établit une relation entre le fidèle et son Dieu.

Le sacrifice de communion est un sacrifice joyeux qui, joignant le don et la communion, l'acte d'offrande et son effet qui est l'amitié entretenue avec Dieu, apparaît comme le sacrifice le plus complet.

Conclusion

- Le sacrifice de communion explicite rituellement la conviction que l'Homme n'est pas le propriétaire des vivants. Il est le gérant d'une vie qu'il n'a pas créée. Il se doit de la respecter.
- Puisqu'il doit tuer pour manger, cet acte est régi par des règles où l'immolation est ritualisée. De la sorte, la violence impliquée par l'égorgement est contenue. Le rituel réserve une part à Dieu, ce qui souligne que c'est avec sa permission que l'on prend de son bien.
- Mais à cette régulation de la mise à mort de l'animal s'ajoute un autre ensemble de prescriptions concernant le pur et l'impur. En effet, pour pouvoir sacrifier un animal, celui-ci doit faire partie des animaux déclarés purs. Notre propos est de découvrir, par l'étude de l'opposition animal pur / animal impur ce qui est dit à l'Homme.

3.2.3. De la distinction entre le pur et l'impur

La distinction entre pur et impur étonne un esprit moderne qui considère la nature d'un regard désacralisé. Pourtant, cette distinction est importante pour dire le rapport Homme/animal, parce qu'elle est une mise en ordre de la nature en fonction de l'Homme. Elle propose une taxinomie dont il faut voir le fondement anthropologique. La classification des animaux est donnée par le livre du Lévitique sur le principe fondamental exprimé par cette phrase :

"C'est moi, Yahvé votre Dieu, qui vous ai séparés des peuples et ainsi vous séparerez la bête pure de l'impure, l'oiseau impur du pur" (Lv 20,24-26).

Cette distinction surprend parce que les récits de Genèse (1 et 2-3) excluent toute imperfection ou impureté de la création comme le souligne le texte *"Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon"* (Gn 1,31). Ceci est à maintenir fermement.

Pour comprendre le sens de l'opposition, il faut suivre le fil du récit de la Genèse, chapitres 1 à 11, le concept de pureté n'apparaît pour la première fois qu'en Genèse 7,2 lors de la préparation de l'arche de Noé et il sera mis sous forme de lois dans les chapitres 11 du Lévitique et 14 du Deutéronome⁸⁵. La pureté est donc rituelle, liée au sacrifice et à la prière. La pureté, selon la conception commune aux religions anciennes, est la disposition requise pour s'approcher des choses sacrées, elle est procurée non par des actes moraux, mais par des rites de purification. De même que les Hommes doivent être en état de pureté rituelle avant un sacrifice, de même certains animaux dits purs sont dignes d'être sacrifiés et mangés, d'autres impurs sont exclus de tout sacrifice et ne peuvent être mangés qu'en cas de famine.

Il nous faut examiner de manière critique les principes de distinction entre pur et impur. Dans le Lévitique, Moïse classe les animaux en quatre catégories:

- les quadrupèdes: pour être purs, ils doivent ruminer et avoir la corne des pieds complètement fendue.
- les animaux aquatiques: pour être purs, ils doivent avoir des nageoires et des écailles
- les animaux aériens sont séparés en 2 sections:

⁸⁵ Ces textes conservent les lois alimentaires concernant les animaux et leurs produits et sont de véritables codes, de nature différente. Le Lévitique qui règle entre autres, les pratiques alimentaires et le Deutéronome qui les reprendra, en les aménageant parfois. Ces deux livres appartiennent à la Thora (ou Pentateuque). Les lois de la Thora ont été commentées et précisées par les autorités religieuses juives et ces nouveaux enseignements sont consignés dans les Midrachim et le Talmud.

- bipèdes, oiseaux et ceux qui sont sur 2 pieds: 21 espèces impures
- les insectes ailés: tous impurs sauf les insectes sauteurs dont les sauterelles

Ce qui nous permet de dresser le tableau suivant⁸⁶ :

Animaux terrestres		Animaux aériens		Animaux pullulants
Purs	Impurs	Purs	Impurs	Tous impurs
Bœuf	Chameau	Toutes les	Aigle Epervier	Taupe
Mouton	Lièvre	espèces	Gypaète Hibou	Souris
Chèvre	Daman	de sauterelles	Orfraie Cormoran	Différentes espèces de
Cerf	Porc		Milan Chouette	Lézard
Gazelle			Vautour Ibis	
Daim			Corbeau Hulotte	
Bouquetin			Autruche Cigogne	
Antilope			Chat-huant Héron	
Oryx			Mouette Chauve-souris	

A la lecture de ce tableau, notre première impression est toute d'incompréhension, voire de réprobation. N'y a-t-il pas quelque chose d'excessif au dernier degré? En tout cas, quelque chose qui ne correspond pas à la taxinomie scientifique apprise par les vétérinaires ! Comment? Manger du porc ou de l'autruche rendrait impur et Dieu en personne le défend et invoque sa propre sainteté pour le commander aux hommes de son peuple!

Au delà de notre surprise, il faut se demander à quelle raison impérieuse et grave obéit une telle doctrine sur la pureté alimentaire.

Plusieurs explications sont communément proposées:

- Une première est d'ordre hygiénique. Moïse exclut du régime hébraïque les animaux qui sont habituellement envahis par les parasites, tels que le porc, le lièvre et le lapin. Pour les hygiénistes de l'époque, c'est dans le sang que les germes circulent, donc les animaux doivent être saignés avant de servir d'aliment⁸⁷. Il existe une limite à cette explication car tous les animaux impurs ne répondent pas à ces critères prophylactiques.
- Une seconde est d'ordre sociologique : Moïse voulait séparer son peuple des tendances d'idolâtrie qu'il côtoyait chaque jour. But principal: conserver le culte du

⁸⁶ Tableau extrait de la thèse vétérinaire de THOMAS V, *Les animaux de la Bible*, Th. : Med.vet : Lyon, 1985.

⁸⁷ THIEBAULT Valérie, *Les lois de la table de Moïse ou comment manger saint*, Th. :Med.vet. : Toulouse, 1990.

vrai Dieu. Afin de rendre plus difficiles, plus rares et moins intimes les relations de son peuple avec les voisins, il lui défend de manger de plusieurs espèces utilisées comme nourriture par les autres peuples. L'efficacité de ce moyen est évidente. C'est surtout à table que se forment, se maintiennent et se développent les relations, principalement des relations d'amitié⁸⁸. Les juifs se démarquent et se protègent ainsi du paganisme environnant. Désormais, l'opposition animaux purs/impurs signe la distinction hommes purs/impurs, soit la distinction Israël / Païens. L'expression "Israël, nation sainte, peuple élu, race choisie par Dieu", ne peut être acceptée que si l'on comprend la pédagogie de Dieu : Dieu montre son amour pour *l'Homme* en aimant *un* homme, son amour pour *tous* en aimant *un peuple*.

- Une troisième est anthropologique : elle permet la mise en place de tabous, d'intouchables tels que l'interdit de l'inceste, la structuration de la parenté. Ces interdits se fondent sur la nécessité de poser des limites, même arbitraires ou gratuites car défendre signifie étymologiquement aussi bien interdire que protéger ; la mise en place de frontières permet de se construire dans un espace de liberté.
- Une quatrième enfin est d'ordre moral : la distinction pur/impur permet la stigmatisation des fautes morales. Il faut voir en elle l'apprentissage progressif de la distinction du bien et du mal.

Toutes ces raisons sont pertinentes et ont chacune leur part de vrai. Mais ce ne sont pas là des raisons « impérieuses » ! Pour être fidèle à notre sujet, nous ne devons pas nous satisfaire d'elles seules. Ces considérations doivent être dépassées pour comprendre en quoi la distinction animaux purs/impurs permet à l'homme de découvrir quelque chose de Dieu. Il faut pour cela analyser le texte de plus près.

Dans le livre du Lévitique, la troisième division, qui va des chapitres 11 à 16, porte le titre de "Règles relatives au pur et à l'impur". Le chapitre 11 parle des animaux purs et impurs, le chapitre 12 de la purification de la femme accouchée, les chapitres 13 et 14 de la lèpre. D'abord tentée de n'étudier que celui concernant les animaux, nous nous sommes très vite rendu compte qu'ils ne peuvent être étudiés indépendamment les uns des autres. Ces quatre chapitres retiendront donc toute notre attention.

*Yahvé parla à Moïse et à Aaron, et leur dit : Parlez aux Israélites, dites-leur : "Voici, entre tous les animaux terrestres, les bêtes que vous pourrez manger. **Tout animal qui a le sabot fourchu, fendu en deux ongles, et qui rumine, vous pourrez le***

⁸⁸ Ibid.

manger. Voici seulement, parmi ceux qui ruminent ou qui ont le sabot fourchu, les espèces que vous ne pourrez manger. Vous tiendrez pour impur le chameau parce que, bien que ruminant, il n'a pas le sabot fourchu; vous tiendrez pour impur le daman parce que, bien que ruminant, il n'a pas le sabot fourchu; vous tiendrez pour impur le lièvre parce que, bien que ruminant, il n'a pas le sabot fourchu; vous tiendrez pour impur le porc parce que tout en ayant le sabot fourchu, fendu en deux ongles, il ne rumine pas. Vous ne mangerez pas de leur chair ni ne toucherez à leur cadavre, vous les tiendrez pour impurs" (Lv 11,1-8).

De l'analyse du chapitre 11, nous pouvons tirer les conclusions précédemment citées, à savoir que la déclaration d'un animal pur (vs impur) s'appuie sur des raisons hygiéniques et sociologiques. Les critères zoologiques, largement remis en question aujourd'hui, nous laissent encore perplexes.

Quand sera achevée la période de sa purification, que ce soit pour un garçon ou pour une fille, elle apportera au prêtre, à l'entrée de la Tente du Rendez-vous, un agneau d'un an pour un holocauste et un pigeon ou une tourterelle en sacrifice pour le péché. Le prêtre l'offrira devant Yahvé, accomplira sur elle le rite d'expiation et elle sera purifiée de son flux de sang. Telle est la loi concernant la femme qui enfante un garçon ou une fille. Si elle est incapable de trouver la somme nécessaire pour une tête de petit bétail, elle prendra deux tourterelles ou deux pigeons, l'un pour l'holocauste et l'autre en sacrifice pour le péché. Le prêtre fera sur elle le rite d'expiation et elle sera purifiée (Lv 12,7).

De l'analyse du chapitre 12, nous retiendrons que l'impureté n'est pas obtenue suite à un acte coupable ; en effet, les devoirs de la vie tels que la maternité ou la toilette des morts, mettent nécessairement dans un état d'impureté. Ce que la Thora qualifie de péché, d'acte coupable, c'est, quand on est impur, d'agir comme si l'on était en état de pureté (Lv 15-31).

De l'analyse du chapitre 14, la conclusion est moins aisée.

Lorsque apparaîtra sur un homme un mal du genre lèpre, on le conduira au prêtre. Le prêtre l'examinera, et s'il constate sur la peau une tumeur blanchâtre avec blanchissement du poil et production d'un ulcère, c'est une lèpre invétérée sur la peau. Le prêtre le déclarera impur. Il ne le séquestrera pas, car sans aucun doute il est impur. Mais si la lèpre prolifère sur la peau, si la maladie la recouvre tout entière et s'étend de la tête aux pieds, où que regarde le prêtre, celui-ci examinera le malade et, constatant que la lèpre recouvre tout son corps, il déclarera pur le malade. Puisque tout a viré au blanc, il est pur. Toutefois, le jour où apparaîtra sur lui un ulcère, il sera impur. (Lv 13,9-14)

Même si l'on n'est pas d'accord avec le concept, on arrive à comprendre que le lépreux soit déclaré impur, parce que potentiellement contagieux (la lèpre désigne ici des affections variées de la peau et pas seulement la maladie que nous connaissons actuellement). En revanche, la surprise est grande lorsqu'on arrive aux versets 12 et 13 (en gras). Lorsque le

corps est « 100% lépreux », le malade redevient pur ! Voilà qui fait effondrer nos justifications hygiéniques, médicales et sociologiques de la pureté. Il faut donc chercher une autre explication et reconsidérer le fait que la Thora fasse consister le péché et l'impureté dans le mélange. Mais pourquoi parler de péché alors que nous venons de dire qu'il n'y a aucune connotation morale à la notion de pur / impur ? Parce qu'il faut toujours chercher, dans la Bible, l'annonce du salut, c'est son but et que les notions de péché et de salut sont liées.

Pour que l'Homme de l'Ancien Testament, qui entre progressivement dans la connaissance de Dieu, comprenne que le monde est appelé au salut par la rémission de ses péchés, encore faut-il qu'il sache où se trouve le péché. Le salut chez les juifs ne peut s'obtenir qu'en respectant la Loi, la Thora. Celle-ci fait consister l'impureté dans les mélanges. Reprenons par exemple le cas des animaux: l'impureté du porc réside non pas dans le fait qu'il soit un porc, en tant que tel, mais dans le fait qu'il y a en lui mélange des caractères spécifiques de ruminant et des caractères de non ruminant (il faut reconnaître que la définition biblique du ruminant n'obéit pas aux critères actuels de la zoologie !). Le porc a le sabot fendu comme les ruminants mais il ne rumine pas. C'est le mélange qui fait de lui un animal impur. Pour le cas du lépreux, c'est identique. Entièrement sain il est pur, entièrement malade il est pur. Entre les deux états, parce que, en quelque sorte, se mélangent en lui maladie et bonne santé, il est impur.

On retrouve la même symbolique au plan moral dans ce texte de l'Apocalypse

Je connais ta conduite: tu n'es ni froid ni chaud -- que n'es-tu l'un ou l'autre! Ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche (Ap 3,15-16).

Nous retrouvons ici la notion de mélange. Dieu vomit les tièdes. Il préfère les "100% froids" (les "100% contre Dieu") ou les "100% chauds", ("les "100% à Dieu"), mais il ne tolère pas les compromis, les mélanges. Il y a péché lorsque la relation entre Dieu et les Hommes est compromise. Etre ni chaud, ni froid face à Dieu, voilà qui l'empêche de se donner entièrement, voilà en quoi consiste la vraie faute.

Nous pouvons conclure que le passage par la déclaration d'animaux purs et impurs a un fondement théologique: Dieu est Saint. Pour le monothéisme strict, Dieu est au-delà du sacré. Il est le Saint (*Qaddosh*) et donc celui qui est sans mélange. Les règles de pureté sont une trace tangible d'un appel à la sainteté.

Notre hypothèse de départ, à savoir que la Bible parle de l'Homme à travers l'animal, se trouve ici confirmée par l'apôtre Pierre qui interprète la vision qu'il reçut à Joppé. Dans cette vision, l'abolition de la division pur-impur chez les animaux signifie que cette même division n'existe plus chez des Hommes. Derrière ce symbole animal, l'unité des Hommes était en jeu.

*Pierre monta sur la terrasse, vers la sixième heure, pour prier. Il sentit la faim et voulut prendre quelque chose. Or, pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il voit le ciel ouvert et un objet, semblable à une grande nappe nouée aux quatre coins, en descendre vers la terre. Et dedans il y avait tous les quadrupèdes et les reptiles, et tous les oiseaux du ciel. Une voix lui dit alors: "Allons, Pierre, immole et mange." Mais Pierre répondit: "Oh non! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur!" De nouveau, une seconde fois, la voix lui parle: "**Ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé.**" Cela se répéta par trois fois, et aussitôt l'objet fut remonté au ciel. Tout perplexe, Pierre était à se demander en lui-même ce que pouvait bien signifier la vision qu'il venait d'avoir, quand justement les hommes [...] se présentèrent au portail. Pierre était toujours à réfléchir sur sa vision, [...] jusqu'au lendemain, il se mit en route et partit avec eux; Il entra dans Césarée [...] il trouve alors les gens qui s'étaient réunis en grand nombre, et il leur dit: "Vous le savez, **il est absolument interdit à un Juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur.** [...]"Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable (Ac 10,9).*

Cette libération des règles alimentaires a pour effet de permettre la diffusion universelle du message chrétien et donne sens au terme de "catholique" (en grec, "universel" se dit catholikos). Cet enseignement n'est pas seulement pragmatique, il est lié à l'anthropologie nouvelle selon laquelle la grandeur de l'Homme vient de la morale et de la vie de sa conscience. Cette anthropologie apparaît dans l'Evangile.

*Et ayant appelé la foule près de lui, il (Jésus) leur dit: "Ecoutez et comprenez! **Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme.**" Alors s'approchant les disciples lui disent: "Sais-tu que les Pharisiens sont choqués de t'entendre parler ainsi?" Il répondit: [...]"Laissez-les: ce sont des aveugles qui guident des aveugles! Or si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou." Pierre, prenant la parole, lui dit: "Explique-nous la parabole." Il dit: "Vous aussi, maintenant encore, vous êtes sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que **tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis s'évacue aux lieux d'aisance, tandis que ce qui sort de la bouche procède du cœur, et c'est cela qui souille l'homme?** Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui souillent l'homme; **mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille pas l'homme**" (Mt 15-10).*

Cet enseignement de Jésus sur les pratiques alimentaires est profondément libérateur mais il est si nouveau que les apôtres se trouvent fort lents à le saisir. Les animaux purs laissent la place aux *cœurs purs* (Mt 5,8), pour voir Dieu, pour se présenter à lui, non plus dans son Temple de Jérusalem, non plus avec des sacrifices sanglants, mais dans son intimité, avec le don de toute sa vie (Jn 13,10 et 15,3).

Conclusion :

Cette partie a montré comment la Bible a donné des règles pour l'usage des animaux par l'Homme. Pour son travail d'abord, pour sa nourriture ensuite et pour sa vie sociale enfin. En tous ces domaines, le pouvoir donné par Dieu est réglé par des exigences qui toutes disent le respect de la Vie, dont Dieu seul est l'auteur.

A travers des taxinomies, qui ne sont pas scientifiques, se fait jour une exigence qui transcende le temps et dévoile quelque chose de l'Homme comme être moral appelé à respecter la Vie.

Après avoir étudié la relation de l'Homme et de l'animal au plan de l'utilité et de la vie quotidienne moderne, nous abordons une dimension explicitement liée à la foi, le culte rendu à Dieu.

3.3.Rendre un culte à Dieu

Conformément à la méthode choisie et justifiée dans l'introduction, nous procéderons ici encore, de manière herméneutique en proposant une interprétation des textes. Elle empruntera les ressources des sciences humaines en particulier les travaux R.Girard⁸⁹ qui utilise à la fois l'histoire, la littérature comparée, la sociologie et la psychanalyse pour bâtir une analyse anthropologique. R. Girard propose une lecture critique des rituels sociaux qui recourent au sacrifice.

⁸⁹ GIRARD René, *La violence et le sacré*, Paris, éd. Grasset, 1972, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, éd. Bernard Grasset, 1978 et *Le bouc émissaire*, Paris, 1982, éd Grasset.

3.3.1. Définition du culte et du sacrifice

1) Dans toutes les religions, le culte établit des relations entre l'Homme et Dieu. Selon la Bible, l'initiative de ces relations revient au Dieu Vivant qui se révèle ; en réponse, l'Homme adore Dieu dans un culte qui prend une forme communautaire. "Ce culte n'exprime pas seulement le besoin qu'a l'Homme du créateur dont il dépend totalement, il accomplit un devoir : Dieu en effet choisit un peuple qui doit le servir et, par-là, devenir son témoin ; le peuple élu doit remplir sa mission en rendant un culte à Dieu"⁹⁰ (en hébreu, le mot culte dérive de la racine abad qui signifie "servir").

Il faut distinguer le culte extérieur du culte intérieur. Le culte extérieur s'identifie à la liturgie. A la fondation de la monarchie vers l'an 1000, le roi David a organisé le culte public qui a commencé par le transfert de l'arche avec offrandes de sacrifices et bénédiction du peuple. Son fils Salomon fit construire un temple à Yahvé⁹¹. Dans les psaumes, le culte extérieur tient une large place à Jérusalem. La notion de culte intérieur est liée à la prédication des prophètes, il trouve naissance dès Amos, vers 750. Au VI^e siècle Jérémie a protesté vigoureusement contre la confiance fétichiste dans le Temple (Jr 7,3-15) ; cela correspond à la centralisation du culte à Jérusalem, à l'époque de Josias. Il y a rejet du culte extérieur, quand il n'est pas la manifestation d'un culte intérieur (Am 5,21, Os 6,6). Cependant, chez les prophètes, il n'y a pas refus de tout culte extérieur, car Ezéchiel, prévoit la reconstruction du Temple et à l'époque post-exilique, soit à partir du IV^e siècle, le culte du second Temple était encore revêtu de grande majesté. Mais celui-ci ne se conçoit qu'en relation avec la sainteté du peuple choisi, c'est pourquoi la Synagogue a pu demeurer un lien d'identité pour la méditation de la parole de Dieu, à partir de la Bible. Ce qui a été universalisé à la destruction du second Temple par les Romains en 70.

Pour ce qui relève de notre recherche, il faut noter la place de l'animal dans le culte et en particulier au Temple de Jérusalem. Le sacrifice animal, pour rendre un culte à Dieu sans manger la victime comme dans le sacrifice de communion, est présent tout au long de la Bible, et dans son évolution se dessine en filigrane une meilleure connaissance de l'Homme et de Dieu. Retraçons cette évolution.

⁹⁰ VON ALLMEN Jean-Jacques, *Vocabulaire Biblique*, Paris, éd DELACHAUX et NIESTLÉ, 1954, p59.

⁹¹ On distingue premier et second Temple. Le premier a été construit par Salomon ; le second au retour d'Exil par Esdras et Néhémie.

2) Remarquons que l'histoire biblique du sacrifice commence avec le sacrifice d'Abel et celui de Caïn. Selon l'interprétation historique, Abel et Caïn représentent deux types de civilisation en conflit, celle des nomades et celle des agriculteurs. L'un et l'autre offrent à Dieu le fruit de leur travail.

*L'homme connut Eve, sa femme; elle conçut et enfanta Caïn et elle dit: "J'ai acquis un homme de par Yahvé." Elle donna aussi le jour à Abel, frère de Caïn. Or Abel devint pasteur de petit bétail et Caïn cultivait le sol. Le temps passa et il advint que **Caïn présenta des produits du sol en offrande à Yahvé, et qu'Abel, de son côté, offrit des premiers-nés de son troupeau, et même de leur graisse** (Gn 4, 1-15).*

Abel et Caïn sont les modèles des cultures antiques. Dans les religions anciennes, si haut qu'on puisse remonter vers leurs origines, on constate l'existence des sacrifices. Les hommes offrent à la divinité leurs animaux domestiques, et les aliments qui les nourrissent eux-mêmes. Ils immolent ces animaux et ainsi renoncent à l'utilité qu'ils en tiraient; ils détruisent les aliments et les autres objets qu'ils ont offerts et cessent eux-même d'en profiter. Comme ce sont les animaux qui nous intéressent ici, il nous importe de constater qu'il s'agit d'animaux domestiques qui sont sacrifiés à la divinité. Ainsi, on a sacrifié le chameau, le bœuf, et la brebis chez les Arabes anciens; le bœuf, le veau, le cerf, le bélier, le bouc, l'agneau, le chevreau, le paon et deux espèces d'oiseaux chez les Cananéens, lesquels ajoutèrent les sacrifices des nouveau-nés ou des premiers nés; le taureau, la brebis, la chèvre, l'agneau, la gazelle, le porc et différentes sortes d'oiseaux chez les Chaldéens; le taureau chez les Egyptiens qui rendaient d'autres animaux intouchables (tabou) et qu'ils ne sacrifiaient point; des bœufs, des moutons, des chèvres, des porcs, des chiens et du gibier chez les Grecs; les Romains suivaient les mêmes coutumes dont une très remarquable où l'on sacrifiait à la fois, une truie, une brebis et un taureau, dans les suovétaurilies, qui étaient des sacrifices de purification⁹². Les points communs à tous ces sacrifices nous permettent de donner une définition du sacrifice : une offrande à la divinité, invariablement et rituellement immolée, et dont le sang est répandu.

3) Nous avons vu au cours de la seconde partie que l'Homme peut et doit intégrer en lui-même toute l'animalité et la gouverner par la raison. Tels sont les ordres divins, lors de la création même des Hommes: "*qu'ils dominent toute la terre...*" (Gn 2,26-28) et telle est aussi l'œuvre de Noé qui construisit l'arche où il réunit les animaux comme Dieu l'avait commandé. Mais, au sortir de l'arche quand la terre fut redevenue sèche, le texte biblique dit :

⁹² FROGER Jean-François et DURAND Jean-Pierre, *Le Bestiaire de la Bible*, Méolens-Revel, éd. DésIris, 1994.

Noé construisit un autel à Yahvé, il prit de tous les animaux purs et offrit des holocaustes sur l'autel. Yahvé respira l'odeur apaisante et se dit en lui-même, je ne maudirai jamais plus la terre, à cause de l'homme, parce que les dessins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance; plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme j'ai fait (Gn 8,20).

Puis Dieu conclut une alliance,

avec vous et avec vos descendants après vous et avec tous les êtres animés qui sont avec vous: oiseaux, bestiaux, toutes bêtes sauvages avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche, tous les animaux de la terre. (Gn 9-10)

Nous voyons ainsi une alliance de Dieu avec "toute chair", qu'elle soit humaine ou animale, établie après que Noé eut offert des holocaustes, dont la seule clause est de ne pas manger "la chair avec son âme, c'est à dire le sang". Nous avons vu dans la deuxième partie le sens de cet interdit : l'Homme n'est pas propriétaire, mais gérant.

4) R.Girard⁹³ place le sacrifice au centre de la vie religieuse et sociale et constate que le sacrifice se présente de deux façons opposées, tantôt comme une chose "très sainte" dont on ne saurait s'abstenir sans négligence grave, tantôt au contraire comme une espèce de crime qu'on ne saurait commettre sans s'exposer à des risques également très graves. Pour rendre compte de ce double aspect, il refuse les analyses sociologiques qui invoquent le caractère sacré de la victime, où il voit un cercle vicieux : il est criminel de tuer la victime parce qu'elle est sacrée, mais la victime ne serait pas sacrée si on ne la tuait pas. R.Girard propose une explication qui se réfère à ce qui est vécu par une communauté humaine. Pour lui, l'acte qui permet de comprendre la nature du sacrifice est le sacrifice humain. Celui-ci sert à instaurer "la paix" de la communauté. Il explique à partir du théâtre antique grec, de la littérature moderne comme des textes bibliques anciens, l'efficacité du sacrifice. La communauté (ville, clan, tribu ou nation) est soumise à une situation où chacun a peur des autres qui peuvent le détruire : c'est la violence à l'état pur. Pour sortir de la violence, la communauté se réunit contre un seul qui est sensé porter le péché de tous ; la mort de la victime, appelée victime émissaire, est alors vécue comme une délivrance. Comme la racine de la violence demeure, le sacrifice doit être refait rituellement. Ainsi, le sang de la victime est dit apaiser la colère de la divinité –ce qui n'est pas vrai au plan théologique, mais qui est vrai socialement par l'éradication momentanée de la violence. Dans les civilisations, le sacrifice sert à détourner la

⁹³ GIRARD René, *La Violence et le sacré*, Paris, éd. Grasset, 1972.

violence, pour s'en protéger⁹⁴ mais R.Girard constate que le sacrifice ne supprime pas la violence, il la codifie pour le mieux.

Pour lui, le mérite de la Bible (fondatrice de la paix véritable) est d'avoir interdit la pratique du sacrifice. Ceci s'est réalisé en deux étapes : premièrement en remplaçant la victime humaine par un animal ensuite en remplaçant le culte extérieur par un culte intérieur. Il nous faut examiner ces deux étapes où l'animal joue un rôle central.

3.3.2. Abraham et Isaac



Le texte, fondateur pour l'abolition du sacrifice humain, est le récit de Genèse 22,1-18. Son propos se comprend bien si l'on se rappelle que le sacrifice humain était pratiqué encore à l'époque royale. Ce passage de la Genèse reçoit plusieurs titres. Certains disent "sacrifice d'Isaac", or Isaac n'est pas sacrifié. D'autres disent "sacrifice d'Abraham" eu égard à la douleur du père, mais il n'est pas la victime offerte. La tradition juive l'appelle "ligature d'Isaac" pour reconnaître qu'il n'y a pas eu sacrifice humain.

⁹⁴ Ibid. p15. Des études récentes suggèrent que les mécanismes physiologiques de la violence varient fort peu d'un individu à l'autre et même d'une culture à l'autre. "La violence inassouvie cherche et finit toujours par trouver une victime de rechange. A la créature qui excitait sa fureur, elle en substitue soudain une autre qui n'a aucun titre particulier à s'attirer les foudres du violent, sinon qu'elle est vulnérable et passe à sa portée."

*Après ces événements, il arriva que Dieu éprouva Abraham et lui dit: "Abraham! Abraham!" Il répondit: "Me voici!" Dieu dit: "Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai." Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs: "Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorerons et nous reviendrons vers vous." Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en main le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac s'adressa à son père Abraham et dit: "Mon père [...] voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste?" Abraham répondit: "C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils", et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. **Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.** Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit: "Abraham! Abraham!" Il répondit: "Me voici!" **L'Ange dit: "N'étends pas la main contre l'enfant! Ne lui fais aucun mal! Je sais maintenant que tu crains Dieu: tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique."** Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et **Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils** (Gn 22, 1-18).*

Le texte commence par parler d'épreuve⁹⁵. Le verbe hébreu nissah exprime une sorte de rite initiatique, une tentation à surmonter, une épreuve à vaincre. En ce sens, la tentation est une épreuve positive, dans la mesure où elle soumet quelqu'un à une épreuve pour vérifier ce qu'il est vraiment. S'il y a épreuve pour Abraham, c'est qu'il y a progrès dans la foi. Ce progrès est signifié par le mot qui désigne Dieu. Au début du texte, c'est le nom commun Elohim qui est employé. A la fin du texte, c'est le nom révélé au peuple élu Yahvé qui est employé. Le texte s'interprète donc ainsi :

Au début, Abraham se conforme à l'usage cananéen du sacrifice humain. Il obéit sans comprendre et en silence. Puis, au dernier moment, le Dieu-Vivant, Yahvé, arrête son geste infanticide pour lui révéler que Dieu ne prend pas plaisir à la mort humaine. La violence ne saurait être conjurée par un homicide : elle est déviée sur un animal. Cet animal n'est pas quelconque. Il doit être proche de l'Homme. Pour souligner ce point, R.Girard cite Joseph de Maistre dans son *Eclaircissement sur les sacrifices* : il observe que les victimes animales ont toujours quelque chose d'humain, comme s'il s'agissait de tromper la violence : "on choisissait toujours parmi les animaux, les plus précieux par leur utilité, les plus doux, les plus

⁹⁵ Le mot épreuve signifie "tentation". Abraham a été tenté comme Adam. Il a reçu un ordre qu'il a interprété en mal. La tentation repose sur l'ambivalence du mot "monter". Il sert à dire la croissance et l'éducation de l'enfant ; il sert à dire le sacrifice (holocauste). Quand Dieu demande à Abraham de "faire monter" au sens de faire grandir, il entend "sacrifier", au sens d'immoler en holocauste.

innocents, les plus en rapport avec l'Homme, par leur instinct et par leur habitude... On choisissait les victimes les plus "humaines", s'il est permis de s'exprimer ainsi."

L'exemple d'Abraham est fondateur pour tout Israël : à la place de son fils, le patriarche immole un bélier parce que la vie humaine est précieuse. Dans le récit du sacrifice d'Abraham, on peut lire aussi le passage du divin au Dieu de l'alliance, ou encore le passage de la religion à la foi. La foi naît quand Dieu devient quelqu'un avec qui le dialogue est possible. "C'est Israël le premier qui comprit et bien mieux qui vécut la vie comme un dialogue entre l'Homme et Dieu : Dieu parle à l'Homme, il lui adresse sa parole et l'Homme répond ; puis l'Homme est libre à son tour de parler à Dieu et Dieu lui répondra⁹⁶".

3.3.3. Le sacrifice intérieur

Dans la Bible, le sacrifice des animaux sera lui aussi dépassé sous l'influence des prophètes. Au roi Saül qui lui disait "*le peuple a pris, en petit et gros bétail, le meilleur [...] pour le sacrifice à Yahvé*", le prophète Samuel répond :

*"Yahvé se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices
comme dans l'obéissance à la parole de Yahvé?
Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice,
la docilité, plus que la graisse des béliers (1S 15,22).*

Par la suite, Jérémie découvre la possibilité d'une relation intérieure de l'Homme avec Dieu et en fait l'essentiel de la Nouvelle Alliance (Jr 31,33). L'Exil, avec la ruine du temple et l'arrêt consécutif de ses cérémonies, oriente les âmes vers une perspective intérieure, qui s'identifie à la méditation de la Loi. La recherche de la volonté de Yahvé prime. Au temps de la Diaspora, l'institution de la synagogue apparaît et se substitue au système sacrificiel. Désormais, l'élévation morale et spirituelle prend le pas sur le culte sacrificiel. "Abraham devient le modèle des fidèles dont le sacrifice n'est que l'expression symbolique de l'obéissance intérieure⁹⁷".

⁹⁶ MARCHADOUR Alain, *Genèse*, Paris, Bayard éd. Centurion, 1999, p 183 cite M.Buber cité par E.Moatti dans *Abraham*, Paris, Centurion, 1992, p27.

⁹⁷Ibid p 182. L'histoire des religions montre que les sacrifices humains ont été pratiqués notamment chez les Cananéens. Au temps des rois, les Cananéens offraient encore des premiers-nés (1R 16,34). L'offrande des premiers-nés est attestée dans les lois d'Israël, mais dans le cas des premiers-nés humains, cette offrande est symbolique et doit être remplacée par le sacrifice d'un animal (Ex 13,13). En Israël, le fait que la Loi interdise les sacrifices humains laisse entendre qu'ils subsistaient (Lv 18,21). Le récit d'Abraham vient les interdire. Remplacer un enfant par un animal est donc un énorme progrès.

La liturgie de la synagogue (indépendante des sacrifices du Temple) a développé une tout autre théologie que celle de la théologie sacerdotale, centrée sur le sacrifice et l'immolation. Elle radicalise la prédication des prophètes :

Que m'importent vos innombrables sacrifices, dit Yahvé. Je suis rassasié des holocaustes de bœufs et de la graisse des veaux; au sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je ne prends pas plaisir (Is 1,10-11).

Cette théologie a été reprise par les chrétiens qui ont rompu avec le Temple et vu dans sa destruction en 70 la confirmation de la justesse de cette rupture. Le terme de sacrifice a été désormais employé au sens métaphorique, indépendamment de tout acte de violence.

Le mot a été gardé pour dire l'effet du sacrifice : la paix (donnée par le pardon de Dieu). La fonction a été référée au Christ prêtre, non selon l'ordre d'Aaron (le sacrificateur) mais selon l'ordre de Melchisédech qui offrit du pain et du vin et donc pas d'immolation. Le sacrifice ne vaut que par l'acte intérieur qui lie à Dieu. Ce qui compte, c'est la disposition du cœur et les actes de bonté, comme nous le montrera notre étude sur le rôle du Messie en quatrième partie.

Ainsi, l'animal (et l'Homme à fortiori) n'est pas objet de mort mais de respect.

Conclusion :

- Dans la Bible, le sacrifice est un moyen pour partager la vie humaine avec Dieu. Le sacrifice animal a longtemps été ce moyen. Il l'est encore hors du christianisme (en Islam par exemple). Mais il faut garder en mémoire que ce n'est qu'un moyen. Comme tel, il n'est pas absolu et c'est le fond plus que la forme du sacrifice qui importe. Le message que nous retenons de l'étude du récit du sacrifice d'Abraham et du Lévitique est que la communion avec le Dieu vivant est la vérité dernière de l'Homme.
- Le sacrifice animal est un aussi un moyen de maîtriser la violence. Le récit du sacrifice d'Abraham vient mettre un terme aux sacrifices humains. L'enseignement et la vie du Christ, viendront mettre un terme aux sacrifices animaux.
- Si l'animal a pu remplacer l'être humain dans le rituel sacrificiel, c'est en raison du lien étroit qu'il y avait entre lui et l'Homme. Le même lien est présent dans un ensemble de métaphores où l'animal symbolise quelque chose de la manière d'agir de Dieu.

3.4.L'animal symbole et instrument de la Révélation

Dans sa sagesse "*sans mesure*", comme chante le psalmiste (Ps 145,3 ; Ps 147,5), Dieu a voulu que toute chose créée révèle quelque chose de lui. Pour le Juif, et plus encore pour le Chrétien, chaque réalité visible permet de comprendre quelque chose de l'invisible. Nous chercherons, par l'étude de quelques exemples, quel message biblique est donné à l'Homme par le moyen de l'animal.

La Bible, dans un passage du livre de Job, souligne en effet que l'Homme a à apprendre quelque chose des animaux :

***Interroge pourtant le bétail pour t'instruire, les oiseaux du ciel pour t'informer.
Les reptiles du sol te donneront des leçons, ils te renseigneront, les poissons des mers.
Car lequel ignore, parmi eux tous, que la main de Dieu a fait tout cela!
Il tient en son pouvoir l'âme de tout vivant et le souffle de toute chair d'homme (Jb 12,8).***

Ainsi, toute la création apprend à connaître le Créateur. Cette affirmation trouve son origine dans le livre de la Sagesse.

*La grandeur et la beauté des créatures font par analogie contempler leur Auteur.
(Sg 13,5).*

Pour saisir cette analogie, nous sommes allé chercher des auteurs de différentes époques.

Lorsque Thomas d'Aquin (1225-1275)⁹⁸ s'attache aux créatures en elle-mêmes, c'est toujours dans une perspective de leur proximité avec Dieu. Pour lui, étudier la création, c'est encore étudier le Créateur. L'étude des créatures est donc une partie et une suite de l'étude de Dieu. En effet, toute partie se connaît à ce qu'elle fait, qu'on entende par-là ses opérations ou ses œuvres. Il en va ainsi de Dieu, même si dans ce cas très particulier, l'inadéquation de la nature de Dieu à ses œuvres est telle que la manifestation de la première par les dernières restera toujours très imparfaite. Qui plus est, la connaissance des créatures humaines est également utile à la foi (et non plus seulement à la connaissance rationnelle de Dieu), en ce qu'elles manifestent la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu et nous fait ressembler à Lui qui connaît toutes choses en se connaissant lui-même.

⁹⁸ Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils II, La Création*, Paris, éd. GF Flammarion, 1999.

Léon Bloy (1848-1917)⁹⁹: "J'aime les bêtes parce que j'aime Dieu et que je l'adore profondément dans ce qu'il a fait. Quand je parle affectueusement à une bête misérable, soyez persuadé que je tâche de me coller ainsi plus étroitement à la Croix du Rédempteur dont le Sang coula sur la terre, avant même de couler dans le cœur des hommes".

Paul Claudel (1868-1917)¹⁰⁰: "De tout ce que Dieu a fait, nous n'avons rien à rejeter ni à mépriser. Nous avons à comprendre. Nous avons à dégager de toute créature la marque du Créateur, la louange dont il l'a faite dépositaire responsable, ce qu'elle a à nous dire de Dieu, et pour cela la lire en dedans (intelligere), à la regarder sans préjuger, avec attention, patience et sympathie, non pas dans l'attitude d'un juge, ni dans celle d'un caporal, mais dans celle d'un frère, selon que St François s'adressait à Frère le feu et à Frère Loup. Il ne s'agit pas de friser, ni de pommader la nature, il s'agit d'y mettre le feu. Il s'agit de s'expliquer avec elle. Il s'agit, en toute créature, de profiter de sa différence essentielle."

Johannes Joergensen¹⁰¹: "Chaque créature est, tout à fait immédiatement, une parole vivante de Dieu".

Catherine Chalier¹⁰²: "La nature est "un espace pour la révélation". Le Livre, en dépit de sa petitesse face à la magnificence de la nature et malgré les aléas dramatiques de l'histoire auxquels il fut mêlé pour être abîmé, déchiré et brûlé, demeure ce lieu précaire par où advient le sens et grâce auquel la nature elle-même se révèle comme parole de création".

A la suite de ces auteurs, nous cherchons à trouver le message dont les animaux bibliques sont porteurs, soit comme archétype, soit comme instrument de la révélation, soit encore comme figure ou symbole. Il va de soi que nous ne pouvons pas tous les aborder. Notre choix s'est rapidement porté sur le chameau et l'éponge pour illustrer la notion d'archétype, sur l'âne et le "gros poisson" comme instrument de la révélation, sur la brebis enfin comme figure morale. Le chameau parce qu'il est typique des pays chauds dans lesquels

⁹⁹ BLOY Léon, *La Femme pauvre*, Paris, Mercure de France, 1980.

¹⁰⁰ CLAUDEL Paul, *Note sur l'art chrétien*, dans Œuvre de prose, "Bibliothèque de la Pléiade", Paris, 1973.

¹⁰¹ JOERGENSEN Johannes, *Saint François d'Assise, sa vie, son œuvre*, éd. Teodor de Wyzewa 98^{ème} éd. Paris, Perrin, 1927, CII-532p.

¹⁰² CHALIER Catherine, *L'Alliance avec la nature*, Paris, éd. Du Cerf, 1989.

la Bible a trouvé le jour. L'éponge parce que, avant cette étude, nous n'avions jamais porté attention à elle, pourtant citée dans le Nouveau Testament lors de l'agonie du Christ. L'âne parce que, comme Francis Jammes, nous avons une certaine admiration pour eux qui "mirent leur humble et douce pauvreté à la limpidité de l'Amour Eternel". Le "gros poisson" parce que le thème du poisson a donné naissance à la première profession de foi iconographique. La brebis enfin parce qu'elle est l'animal par excellence destiné au sacrifice que nous venons de voir, et que les brebis et leur pasteur donnent lieu à de très fréquentes comparaisons avec le peuple de Dieu, comme nous le verrons en quatrième partie.

3.4.1. La valeur significative de l'animal

1. La notion d'archétype

Dans la Bible, la première des alliances de Dieu avec la nature humaine se fait à l'occasion du déluge qui contraint Noé à faire monter dans son "arche intérieure" toutes les espèces d'animaux. On peut y voir "un processus d'intégration des pulsions, par opposition à leur refoulement, c'est à dire à leur exclusion du champ de la conscience¹⁰³". Ces animaux sont une métaphore des représentations psychiques dont l'Homme ne maîtrise pas l'émergence; mais de la même manière que les animaux sont domesticables, l'Homme peut intégrer dans une alliance de conscience ces représentations. C'est ce qu'on appelle les archétypes. Il s'agit là d'une alliance de vie, premier temps des processus de développement de l'Humain. Les auteurs anciens, fabulistes et moralistes, allégorisent beaucoup sur les animaux. Le Moyen-Age a été l'âge d'or des bestiaires qui furent l'objet de bon nombre de travaux - dans le milieu vétérinaire entre autres¹⁰⁴ ; les milieux moralistes puisent largement dans les ressources des métaphores animales pour imager leurs enseignements. L'heure vient où une approche d'un autre ordre commence à être entreprise. Il s'agit d'une expérimentation de la fonction symbolique dans le champ des archétypes, c'est-à-dire celui de "l'être" des animaux et des choses ; non pas savoir intellectuel, mais connaissance relevant de l'expérience.

¹⁰³ FROGER Jean-François, *Le Bestiaire de la Bible*, Méolens-Revel, éd. DésIris, 1994.

¹⁰⁴ DAVION JP *Le message délivré par le bestiaire du XIIIème siècle*, Th. : Med.vet : Nantes, 1986.

2. Le chameau ou comment entrer dans le royaume de Dieu

Dans la Bible, énuméré dans des inventaires, cité dans les butins, sa peau servant de manteau à Jean le Baptiste, le chameau accompagne la vie quotidienne des nomades. Il peut servir de monnaie d'échange et le "jour de chameau" est une unité de mesure de temps. Il sert même, une fois, à une comparaison peu flatteuse: "*reconnais ce que tu as fais, chamelle écervelée, courant en tous sens!*" (Jr 2,23). Avant de partir pour le désert, il boit d'un seul trait environ cent litres d'eau, ainsi peut-il rester des jours et des jours sans boire en marchant sans cesse¹⁰⁵. Pour comprendre la symbolique du chameau et le message biblique qui en découle, nous nous appuyons sur deux passages : l'un de l'Ancien Testament raconté dans le livre de la Genèse, l'autre dans le Nouveau Testament lors d'une comparaison utilisée par Jésus et rapporté dans les évangiles synoptiques.

Abraham demande à son plus vieux serviteur d'aller chercher une épouse pour son fils Isaac, dans son pays d'origine. Celui-ci part à la recherche de la femme qu'il faut pour Isaac, mais pour la reconnaître, il demande un signe à Dieu:

*Il dit: Yahvé, Dieu de mon maître Abraham, fais moi faire une rencontre aujourd'hui et montre ta bienveillance pour mon maître Abraham! Je me tiens de la source d'eau et les filles des gens de la ville sortent pour puiser de l'eau. **La jeune fille** à qui je dirai "inclina donc ta cruche, que je boive", et **qui répondra : "bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux"**, ce sera celle que tu as destinée à ton serviteur Isaac, et par elle je saurai que tu as montré ta bienveillance pour mon maître" (Gn 24,12-14).*

Le signe consiste en ce que la jeune fille, priée de donner à boire, propose d'elle-même d'abreuver *aussi les chameaux*, ce qui représente un travail énorme, puisque un chameau peut boire jusqu'à cent litres et qu'il y a dix chameaux! Bonne volonté extraordinaire et force peu commune pour une jeune fille que de puiser mille litres d'eau! Telles seront les qualités de Rébecca. "*Abreuver les chameaux*" est un signe pour montrer que Rébecca est bien l'épouse destinée à Isaac.

Le chameau est le prototype animal du mouvement de traversée des déserts, physiques, moraux ou spirituels. Jésus utilise cette image dans son enseignement pour faire comprendre à quel point cette opération est difficile:

¹⁰⁵ Un *jmel* ou chameau de somme peut parcourir 70 km d'affilée, chargé au maximum. Un méhari ou chameau de monte, le triple. On cite même un "record" de 320 km mais les zoologistes ne sont pas convaincus. Cela suppose quand même une physiologie à part (ses globules rouges sont doublement uniques chez les vertébrés, ils sont ovales -et non circulaires- et gardent leur noyau embryonnaire). FROGER (Jean-François) DURAND (Jean-Pierre), *Le Bestiaire de la Bible*, Méolens-Revel, éd. DésIris, 1994.

Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux" (Mt 19,24).

Pourquoi? Parce qu'il est impossible d'être sauvé par soi même:

Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu, tout est possible" (Mt 19-25).

Il reste que l'image employée par Jésus doit être expliquée, puisqu'il aurait tout aussi bien pu dire la chose d'un âne ou de tout autre animal. S'il choisit le chameau pour faire image ou s'il utilise une image déjà en cours dans sa langue, c'est que le chameau donne un sens spécifique, puisque le chameau est l'animal le plus gros connu à l'époque.

Ce sens spécifique est précisément que le chameau est le type même de ce qui traverse le plus difficile, le désert, et le trou de l'aiguille, le type même de la chose la plus difficile à traverser. Faire traverser un trou d'aiguille par un chameau est donc l'image de l'impossible. Un riche a tous les moyens de parvenir à la réalisation de ses désirs –du moins telle est la figure du riche- mais malgré tous ces moyens, il lui sera difficile d'entrer dans le royaume des cieux, au point que c'est impossible humainement parce que cela n'est pas du même ordre! Nous apprenons par-là, que le don du royaume n'est pas possible pour les riches mais pour les pauvres selon la lettre des béatitudes (Mt 5, 3 et Lc 6,20).

3. L'éponge ou comment retrouver la puissance des enfants

L'éponge fait partie des premiers animaux à "apparaître" dès le Primaire et peut-être avant, dès l'Antécambrien. Ce serait donc un des plus anciens métazoaires¹⁰⁶. Pendant très longtemps, on ne s'est, à son sujet, posé aucune question. On n'en parle même pas dans l'Ancien Testament et elle n'apparaît qu'une fois dans le Nouveau au moment où Jésus, le Crucifié, va mourir (Mt 27,48), (Mc 15,36), (Jn 19,29).

¹⁰⁶ Au gré des lectures scientifiques, on la trouve chez les métazoaires... parce que ce n'est pas un protozoaire ou bien alors, dans un sous-règne, uniquement pour l'éponge, et dont le nom est tantôt phytozoaire (les plantes-animaux), tantôt mésozoaires (les animaux du milieu).



Ivoire, Liège, vers 1030-1050
Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire

L'éponge, dernier animal que vit le Christ mourant, peut donner lieu à une symbolique grâce à certaines de ces capacités : si l'on met deux ou trois ou quinze éponges côte à côte, au bout d'un certain temps, on n'aura plus qu'une seule éponge. Elles se seront fondues, soudées, intégrées les unes aux autres, et réorganisées de manière à être une seule entité fonctionnelle. Inversement, si l'on coupe une éponge en 10, 20 ou 100 morceaux, on obtiendra 10, 20 ou 100 éponges réorganisées de manière à être autant d'entités fonctionnelles. Enfin, si dans un aquarium, on dispose près d'un grillage une éponge et qu'on crée des conditions favorables de l'autre côté du grillage, l'éponge va progressivement traverser le grillage ; elle se "déstructure", sans se détruire, d'un côté du grillage, se reformer de l'autre côté. Cellule après cellule, elle passe au travers de l'obstacle pour se retrouver, la même et différente, de l'autre côté¹⁰⁷. L'éponge est donc un animal étrange et nous n'en parlerions pas ici si l'évangéliste ne nous rapportait ce détail de l'agonie du Christ sur la croix :

Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit: "C'est achevé" et, inclinant la tête, il remit l'esprit (Jn 19,29-30).

Nous venons de voir que l'éponge est capable de se régénérer à partir de ses cellules, même dissociées les unes des autres, capacité dont nous voulons souligner l'importance analogique. Jésus, en mourant, se laisse être l'éponge qui absorbe le péché des Hommes; il

¹⁰⁷ Ces propriétés sont décrites dans *le Bestiaire de la Bible* de JF FROGER et JP DURAND, Méolens, éd. DesIris, 1994.

éponge la dette. Par sa divinité, il retrouve vie, il ressuscite. Même dissocié par la mort, il peut revivre par la résurrection. Lorsqu'il a bu à l'éponge imprégnée de vinaigre, il s'est lui-même imprégné du péché des Hommes, "tout est achevé".

Si l'on pousse l'analogie jusqu'au bout, il faut se demander ce qui permet à l'éponge de se restructurer après s'être totalement dissociée : c'est la capacité de différenciation et de dé-différenciation¹⁰⁸. "C'est ce qui est antérieur à toute différenciation cellulaire, non pas à la forme vivante en tant qu'elle est tel ou tel animal, mais à la forme de la vie en tant qu'elle est universelle. Analogiquement, c'est l'impulsion à la vie¹⁰⁹."

La parole qui suit, est souvent perçue comme un infantilisme, et nous voulons chercher à comprendre la symbolique de cette capacité de différenciation.

"Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux" (Mt 18,4 ; Mc 10,13-15).

Retrouver l'état indifférencié ne consisterait donc pas à refuser la différence ni la progression, mais à retrouver la puissance de différenciation intacte pour pouvoir reconstruire ce qui aurait été détruit, c'est-à-dire trouver un pouvoir de régénération. Et ce pouvoir de régénération n'est jamais autant actif que dans le corps d'un enfant en pleine croissance. On peut le voir au plan physique comme au plan moral. L'enfant a toute la puissance de la différenciation qui lui permet de connaître et d'avoir conscience, alors que l'adulte a tendance à "adultérer" cette puissance. "Retrouver en soi, antérieurement à la différence mâle-femelle, la puissance de différenciation, c'est pouvoir de nouveau comprendre le véritable enjeu de la différence sexuelle. C'est l'enjeu de la vie biologique, mais plus encore, l'enjeu de la vie spirituelle, de la vie de la conscience libre, de la vie divine¹¹⁰".

3.4.2.L'animal : instrument de la révélation

1. De l'ânesse de Balaam à l'ânon portant Jésus à Jérusalem

Au livre des Nombres, nous assistons, un peu surpris il est vrai, au dialogue d'un homme et d'une ânesse, seul du genre dans toute la Bible. Le texte insiste sur le fait que c'est Dieu lui-même qui *ouvre la bouche de l'ânesse*, lui donnant de parler plutôt que braire ; Dieu

¹⁰⁸ Capacité que l'on exploite dans le principe du clonage.

¹⁰⁹ FROGER Jean-François et DURAND Jean-Pierre *Le Bestiaire de la Bible* Méolens-Revel, éd. DésIris, 1994.

¹¹⁰ Ibid.

qui ouvre ensuite les yeux à Balaam qui enfin voit l'ange. Il s'agit là d'un récit qui a valeur de parabole plus que d'histoire.

*L'Ange de Yahvé se posta sur la route pour lui barrer le passage. Lui montait son ânesse, ses deux garçons l'accompagnaient. Or l'ânesse vit l'Ange de Yahvé posté sur la route, son épée nue à la main; elle s'écarta de la route à travers champs. Mais **Balaam battit l'ânesse** pour la ramener sur la route. [...] L'Ange de Yahvé se tint alors dans un chemin creux, au milieu des vignes, avec un mur à droite et un mur à gauche. L'ânesse vit l'Ange de Yahvé et rasa le mur, y frottant le pied de Balaam. Il la battit encore une fois. L'Ange de Yahvé changea de place et se tint en un passage resserré, où il n'y avait pas d'espace pour passer ni à droite ni à gauche. Quand l'ânesse vit l'Ange de Yahvé, elle se coucha sous Balaam. Balaam se mit en colère et battit l'ânesse à coups de bâton. Alors Yahvé ouvrit la bouche de l'ânesse et elle dit à Balaam: "Que t'ai-je fait, pour que tu m'aies battue ainsi par trois fois?" Balaam répondit à l'ânesse: "C'est que tu t'es moquée de moi! [...] L'ânesse dit à Balaam: "Ne suis-je pas ton ânesse, qui te sers de monture depuis toujours et jusqu'aujourd'hui? Ai-je l'habitude d'agir ainsi envers toi?" Il répondit: "Non." Alors Yahvé ouvrit les yeux de Balaam. Il vit l'Ange de Yahvé posté sur la route, son épée nue à la main. Il s'inclina et se prosterna face contre terre. Et l'Ange de Yahvé lui dit: "Pourquoi as-tu battu ainsi ton ânesse par trois fois? C'est moi qui étais venu te barrer le passage; car moi présent, la route n'aboutit pas. **L'ânesse m'a vu et devant moi elle s'est détournée par trois fois. Bien t'en a pris qu'elle se soit détournée, car je t'aurais déjà tué. Elle, je l'aurais laissée en vie.**" Balaam répondit à l'Ange de Yahvé: "J'ai péché. C'est que j'ignorais que tu étais posté devant moi sur la route. Et maintenant, si cela te déplaît, je m'en retourne" (Nb 22,30-34).*

Conformément à l'option méthodologique choisie, nous n'entrerons pas dans une considération apologétique pour justifier l'historicité de ce récit comme on l'a fait voici plus d'un siècle. L'essentiel est de montrer que tout conspire au bien du peuple élu. Balaam, bien que n'étant pas Israélien, a compris qu'il s'agissait du peuple élu. Aussi, la méchanceté de l'Homme qui veut détruire les fils d'Israël est-elle renversée par la collaboration animale.



L'ânesse de Balaam
Chapiteau 12^{ème} siècle
Roubier

L'animal, symbolique du service, est ici porte-parole d'un message de bénédiction¹¹¹. Mais cette histoire peut facilement être classée au rang des paraboles, du genre de celles dont Jésus use pour faire comprendre son message. L'âne, outre ce rôle d'acteur de paraboles, a aussi sa place dans l'histoire biblique.

Animal domestique cité plus de 130 fois dans l'Ecriture, l'âne d'Orient ne mérite pas le mépris dont il est l'objet en Occident. L'âne a toujours été considéré par les Hébreux comme une partie importante de leurs richesses (Ex 13,13; 21,33) ; les patriarches en possédaient d'énormes troupeaux, de même que les Egyptiens. Non seulement l'âne portait les hommes et les femmes dans leurs voyages (Gn 22,3 ; Ex 4,20 ; Nb 22,21 ; Jos 15,18...) mais il transportait aussi les fardeaux (Jos 9,4 : 1R16,20 ; 25,18 ; 2R 16,1). L'âne portant Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem porte le Christ, mais aussi le "fardeau" de celui-ci, qui a pris sur lui tout le péché du monde. L'âne a donc toute sa place dans cette entrée à Jérusalem, et la particularité de ce roi "doux et humble de cœur" (Mt 11,29) justifie doublement le choix d'une telle monture.

¹¹¹ Il semblerait que l'animal a eu la possibilité de voir plus que l'homme parce que n'étant pas assujéti à des tiraillements intérieurs, il a le cœur franc et l'élan de l'innocence.

*Quand ils approchèrent de Jérusalem [...] Jésus envoya deux disciples en leur disant: "Rendez-vous au village qui est en face de vous; et aussitôt **vous trouverez, à l'attache, une ânesse avec son ânon près d'elle; détachez-la et amenez-les-moi.** Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous direz: Le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les renverra." Ceci advint pour que s'accomplît l'oracle du prophète: "Dites à la fille de Sion: Voici que ton Roi vient à toi; modeste, il monte une ânesse, et un ânon, petit d'une bête de somme. Les disciples allèrent donc et, faisant comme leur avait ordonné Jésus, **ils amenèrent l'ânesse et l'ânon.** Puis ils disposèrent sur eux leurs manteaux et Jésus s'assit dessus (Mt 21,2-8).*

L'ânesse et son ânon sont l'élément central de la mise en scène royale. La présence de cette double monture a alimenté les recherches des commentateurs¹¹². Il y a une polémique autour de cet ânon : monture royale ou monture d'humilité ? La réponse est à chercher dans l'Ancien Testament.

D'après les prophètes, l'âne est en effet une monture pacifique, à la différence des chevaux qui sont communément associés à la guerre :

*Alors le roi d'Israël sortit; il prit **les chevaux et les chars** et infligea à Aram une grande défaite (1R20,21) .*

*Pour toi, recrute une armée aussi grande que celle qui t'a abandonné, avec **autant de chevaux et autant de chars**; puis combattons-les(1R 20,25).*

*Les Philistins se rassemblèrent pour combattre Israël, **3.000 chars, 6.000 chevaux** et une troupe aussi nombreuse que le sable du bord de la mer(1S 13,5).*

*Kushites et Libyens ne formaient-ils pas une armée nombreuse avec une grande multitude de **chars et de chevaux**? (2Ch 16,8).*

*Alors le roi envoya là-bas des **chevaux, des chars** et une forte troupe, qui arrivèrent de nuit et cernèrent la ville (2R 6,14) .*

Maintenant vous avez avec vous les fils de votre maître, vous avez les chars et les chevaux, une ville forte et des armes (2R10,2).

*Lorsque tu partiras en guerre contre tes ennemis et que tu verras **des chevaux, des chars** et un peuple plus nombreux que toi, tu n'en auras pas peur; car Yahvé ton Dieu est avec toi (Dt 20,1).*

*Je te ferai faire demi-tour, je mettrai des crocs à tes mâchoires et je te ferai sortir avec toute ton armée, **chevaux et cavaliers**, tous parfaitement équipés, troupe nombreuse, tous portant écus et boucliers et sachant manier l'épée (Ez 38,4).*

Au retour de l'Exil, le prophète Zacharie annonce

¹¹² NIEUVIARTS Jacques, *L'entrée de Jésus à Jérusalem*, Paris, éd. le Cerf, 1999, p66. Dans l'Evangile de Luc et celui de Marc, les traducteurs ont hésité entre ânon ou poulain. Il était important de trancher car âne et cheval n'ont pas la même symbolique, ils ne véhiculent donc pas le même message, n'étant pas porteurs du même archétype. Il n'y a en revanche aucune ambiguïté ni chez Matthieu, ni chez Jean, il s'agit bien d'un ânon. Après synthèse des différentes traductions, J. Nieuviarts tranche définitivement pour l'ânon. L'âne est attesté, par l'Ancien Testament, comme monture royale. D'abord réservé aux personnages importants, il est rapidement devenu monture courante et bête de somme. "Bête de somme, l'âne symbolise le labeur de l'homme ainsi que la propriété, deux réalités liées aux temps de paix. Souvent associé aux rois David et Salomon, l'âne est, malgré sa vulgarisation, resté un animal royal. L'origine de l'institution même de la royauté est liée est à une histoire d'ânesse (1 S 10,1 ; 1 S 10,17-27). Les chefs d'Israël montaient des ânesses blanches (Jg 5,10) et les princes des ânon (Jg 10,4 ; 12,14)".

*Exulte avec force, fille de Sion! Crie de joie, fille de Jérusalem!
Voici que ton roi vient à toi: il est juste et victorieux,
humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.
Il retranchera d'Ephraïm la charrerie et de Jérusalem les chevaux;
l'arc de guerre sera retranché. Il annoncera la paix aux nations.
Son empire ira de la mer à la mer et du Fleuve aux extrémités de la terre (Za 9,10).*

Ce roi humble s'oppose aux rois guerriers des armées babyloniennes : "un prince dépourvu de force, pacifique et doux" : tel est Jésus lors de son entrée à Jérusalem. La force n'est pas le moyen dont Dieu use ; "la voie subversive de l'humilité"¹¹³ lui sied mieux. La littérature rabbinique a mis en rapport Za 9,9 et Gn 49,11, ce qui permet de voir en ce verset de Zacharie, une annonce messianique : "Jésus, entrant à Jérusalem sur un âne, ouvrait au signe contradictoire de la reconnaissance messianique dans une figure d'humilité folle, insoutenable même, puisque effectivement, elle devait mener jusqu'à la croix."¹¹⁴

Nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes (1Co 1,24-25).

L'âne monture royale est la monture par excellence d'un roi pacifique, l'âne étant l'emblème de la paix. Le Christ, "Prince de la Paix", pouvait-il choisir une autre monture ?

2. Le gros poisson de Jonas

Le livre de Jonas n'est pas une prophétie au sens propre du mot, quoique son auteur soit placé parmi les prophètes. C'est un apologue pour dire que Dieu aime tous les Hommes. Le livre se divise en trois sections: 1° Jonas reçoit l'ordre d'aller prêcher à Ninive, il n'obéit pas et s'enfuit (Jon 1 et 2). 2° Après avoir été ramené de force, sur un nouvel ordre de Dieu, il se rend à Ninive, y prêche la conversion et sa prédication reçoit un grand succès (Jon 3) ; 3° Le prophète éprouve du mécontentement à cause du pardon accordé aux Ninivites et il reçoit de Dieu une leçon salutaire. Dans chacune de ces sections, quelque chose de la Révélation est dite par l'intermédiaire des animaux.

¹¹³ Ibid. "Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes.

S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix" (Ph 2,6-8).

¹¹⁴ ibid.



Jonas
12^{ème} siècle
Bible de Sauvigny
Bibliothèque de Moulins

*La parole de Yahvé fut adressée à Jonas : "Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et annonce-leur que leur méchanceté est montée jusqu'à moi." Jonas se mit en route pour fuir à Tarsis, loin de Yahvé. Il trouva un vaisseau à destination de Tarsis [...] Mais Yahvé lança sur la mer un vent violent, et il y eut grande tempête sur la mer, au point que le vaisseau menaçait de se briser[...] s'emparant de Jonas, ils le jetèrent à la mer, et la mer apaisa sa fureur. **Yahvé fit qu'il y eut un grand poisson pour engloutir Jonas. Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits**¹¹⁵.*

*Des entrailles du poisson, il pria Yahvé, son Dieu. Il dit:
De la détresse où j'étais, j'ai crié vers Yahvé, et il m'a répondu[...]
Mais de la fosse tu as fait remonter ma vie, Yahvé, mon Dieu.
Yahvé commanda au poisson, qui vomit Jonas sur le rivage. (Jon 1 et 2)*

Jonas a très bien compris ce que Dieu veut, à savoir que Ninive soit sauvée. Jonas hait Ninive, la ville qui a détruit Jérusalem et déporté la population. Aussi Jonas désobéit-il en s'enfuyant à l'autre bout du monde. Dieu ne renonce pas à son projet : il le réalisera par l'intermédiaire du gros poisson. Le gros poisson est, en ce sens, instrument de la volonté de Dieu : il oblige Jonas à faire ce que Dieu veut. Contraint par Dieu, Jonas s'exécute :

¹¹⁵ La notion "des eaux" est très liée à l'idée de la mort chez les hébreux. C'est pourquoi, la comparaison messianique est aisée : les trois jours dans les entrailles du gros poisson et les trois jours au séjour des morts avant la résurrection, comme le témoigne très clairement le discours de Jésus dans l'Evangile de Matthieu : *De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits.* (Mt 12,38)

*La parole de Yahvé fut adressée pour la seconde fois à Jonas: "Lève-toi, lui dit-il, va à Ninive, la grande ville, et annonce-leur ce que je te dirai." Jonas se leva et alla à Ninive selon la parole de Yahvé. Or Ninive était une ville divinement grande: il fallait trois jours pour la traverser. Jonas pénétra dans la ville; il y fit une journée de marche. Il prêcha en ces termes: "Encore 40 jours, et Ninive sera détruite." Les gens de Ninive crurent en Dieu; ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La nouvelle parvint au roi de Ninive; il se leva de son trône, quitta son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. Puis l'on cria dans Ninive, et l'on fit, par décret du roi et des grands, cette proclamation: **"Hommes et bêtes, gros et petit bétail ne goûteront rien, ne mangeront pas et ne boiront pas d'eau. On se couvrira de sacs, on criera vers Dieu avec force, et chacun se détournera de sa mauvaise conduite et de l'iniquité que commettent ses mains. [...] Dieu vit ce qu'ils faisaient pour se détourner de leur conduite mauvaise. Aussi Dieu se repentit du mal dont il les avait menacés, il ne le réalisa pas.** (Jon 3)*

Le jeûne des Hommes et celui des animaux confirme notre point de vue selon lequel le sort de l'animal est uni à celui de l'Homme¹¹⁶. Nous les avons vu unis pour respecter le sabbat (Dt 5,12-15), nous les verrons unis pour louer Dieu (Dn 3,79-82 ; Ps 148,7-11).

*Jonas en eut un grand dépit, et il se fâcha. Il fit une prière à Yahvé: "Ah! Yahvé[...] je savais en effet que tu es un Dieu de pitié et de tendresse, lent à la colère, riche en grâce et te repentant du mal. Maintenant, Yahvé, prends donc ma vie, car mieux vaut pour moi mourir que vivre." Yahvé répondit: "As-tu raison de te fâcher?" Jonas sortit de la ville[...]; il se fit là une hutte et s'assit pour voir ce qui arriverait dans la ville. Alors Yahvé Dieu fit qu'il y eut un ricin qui grandit au-dessus de Jonas, afin de donner de l'ombre à sa tête et de le délivrer ainsi de son mal. Jonas éprouva une grande joie à cause du ricin. Mais, à la pointe de l'aube, le lendemain, Dieu fit qu'il y eut un ver qui piqua le ricin, celui-ci sécha. Puis, quand le soleil se leva, Dieu fit qu'il y eut un vent d'est brûlant; le soleil darda ses rayons sur la tête de Jonas qui fut accablé. Il demanda la mort et dit: "Mieux vaut pour moi mourir que vivre." Dieu dit à Jonas: "As-tu raison de te fâcher pour ce ricin?" Il répondit: "Oui, j'ai bien raison d'être fâché à mort." Yahvé repartit: **"Toi, tu as de la peine pour ce ricin, qui ne t'a coûté aucun travail et que tu n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit et en une nuit à péri. Et moi, je ne serais pas en peine pour Ninive, la grande ville, où il y a plus de 120.000 êtres humains qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche, ainsi qu'une foule d'animaux!"** (Jon 4)*

De ce dernier épisode, nous relevons qu'en voulant sauver Ninive, Dieu n'oublie pas les animaux qui y vivent. Dans cet épisode se retrouve l'alliance conclue entre Dieu et toute chair selon le récit de Noé. La vie animale est importante aux yeux de Dieu.

¹¹⁶ Cependant, nous pouvons nous interroger sur le bien fondé du jeûne animal -hors raisons thérapeutiques-!.

3.4.3.L'animal : figure et symbole

1. La parabole de Natân

Pour faire comprendre aux Hommes leurs agissements, il est très fréquent que la Bible utilise des comparaisons animales. La parabole de Natân en est une illustration. Natân est envoyé à David pour dénoncer son adultère avec Bethsabée et le meurtre de son mari Urie.

*Yahvé envoya le prophète Natân vers David. Il entra chez lui et lui dit"
Il y avait deux hommes dans la même ville, l'un riche et l'autre pauvre.
Le riche avait petit et gros bétail en très grande abondance.
**Le pauvre n'avait rien du tout qu'une brebis, une seule petite qu'il avait achetée.
Il la nourrissait et elle grandissait avec lui et avec ses enfants, mangeant son pain,
buvant dans sa coupe, dormant dans son sein: c'était comme sa fille.**
Un hôte se présenta chez l'homme riche, qui épargna de prendre sur son petit ou gros
bétail de quoi servir au voyageur arrivé chez lui.
Il vola la brebis de l'homme pauvre et l'apprêta pour son visiteur."
David entra en grande colère contre cet homme et dit à Natân: "Aussi vrai que Yahvé est
vivant, l'homme qui a fait cela est passible de mort! Il remboursera la brebis au
quadruple, pour avoir commis cette action et n'avoir pas eu de pitié." Natân dit alors à
David: "Cet homme, c'est toi! (2 S 12,1-15)*

Trois réflexions naissent de la lecture de ce passage :

Si nous avons de la sensibilité pour des animaux, combien plus devons-nous en avoir pour les Hommes ! Saint Thomas reprend cette même idée transposée à la pitié : "Il est vraisemblable que, si l'on éprouve un tel sentiment de pitié à l'égard des animaux, on s'en trouve favorablement disposé à le ressentir envers les Hommes"¹¹⁷. Cette affirmation est reprise avec un style plus moderne par Léon Bloy¹¹⁸. Il pourfend les monstruosité idolâtriques du cimetière des chiens d'Asnières, « est-ce l'effet d'une idolâtrie démoniaque ou d'une imbécillité transcendante? ». Il cherche non pas à rabaisser l'animal mais à dénoncer « l'incohérence hypocrite de ces "regrets éternels", ces attendrissements lyriques des salauds qui ne donneraient pas un centime à un de leurs frères mourrant de faim . La dignité éminente de l'animal, dans son ordre et son mystère de l'innocence humiliée, exige une charité qui n'a rien à voir avec des simagrées. Elle l'exige mais elle peut aussi la produire».

En outre, il est courant de reprocher aux autres ce que l'on fait soi-même, de voir la paille de l'œil du voisin, sans voir la poutre qui est dans le sien (Lc 6,41-42 et Mt 7,3-5). Par une comparaison utilisant la brebis, c'est à cette double prise de conscience que nous invite cet extrait du second livre de Samuel.

¹¹⁷ Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I,II, q.102, A. 6, Sol.8.

¹¹⁸ BLOY Léon, *Le sang du pauvre*, Paris, nouvelle éd Stooock, 1946.

Enfin, il nous permet d'ajouter le caractère affectif à la relation qui lie l'Homme à l'animal. En effet, jusqu'à présent, nous n'avons relevé que le caractère utilitaire de la relation de l'Homme à l'animal. Or le lien affectif est très présent de nos jours et la Bible n'est pas étrangère à cette relation. Ce passage du livre de Tobie le confirme :

L'Enfant parti avec l'Ange et son chien les suivit (Tb 6,1).

2. La parabole de la brebis perdue

Profondément enracinée dans l'expérience nomade des patriarches d'Israël au sein d'une civilisation pastorale (Gn 4,2), la métaphore du berger menant son troupeau exprime admirablement deux aspects apparemment contraires et souvent séparés, de l'autorité exercée: le pasteur est à la fois un chef et un compagnon. C'est un homme fort, capable de défendre son troupeau contre les bêtes sauvages (1 S 17,34-37 ; Mt 10,16) et délicat envers ses brebis, connaissant leur état (Pr 27,23), les portant dans ses bras (Is 40,11). Son autorité est indiscutée, elle est fondée sur le dévouement et l'amour¹¹⁹.

Il leur dit alors cette parabole: "Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les 99 autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée? Et, quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules et, de retour chez lui, il assemble amis et voisins et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue! C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes, qui n'ont pas besoin de repentir (Lc 15,4-7).

A la question "lequel d'entre vous, s'il a cent brebis... ?" la réponse logique, humaine et prudente serait : personne. Les pasteurs de l'époque savent combien ce serait folie que d'abandonner 99 brebis pour une seule. C'est impensable ! Et pourtant, Dieu joue cette carte pour signifier que pour lui, une seule brebis perdue justifie la mise en œuvre de tous les moyens possibles pour la retrouver. Ce qui est insignifiant aux yeux des hommes est important aux yeux de Dieu. Nous n'avons pas le même sens des priorités. La parabole de la brebis perdue nous en fait prendre conscience.

Sur l'arrière plan de la comparaison de la relation unissant Dieu au peuple d'Israël avec celle du pasteur et de son troupeau, la Bible détaille les relations qui unissent le Christ à l'Eglise, à toute l'humanité. La métaphore du bon pasteur sera à nouveau envisagée à propos du rôle du Messie dans le salut.

¹¹⁹ LESQUIVIT Colomban et LEON-DUFOUR, *Pasteur et troupeau* dans le VTB.

Conclusion :

"L'opération propre à l'Homme est de comprendre : c'est par quoi il est supérieur à tous les animaux¹²⁰". Nous venons de démontrer, par l'étude de passages bibliques faisant allusion aux animaux ou les mettant en jeu, que non seulement l'animal peut servir à comprendre l'Homme mais aussi peut être utile à l'Homme pour mieux connaître et comprendre Dieu.

Suite à notre réflexion, il semblerait que l'animal ait trois choses à nous apprendre: l'humilité, l'innocence ("les bêtes, étonnées de la méchanceté des hommes, ont l'air de vouloir noyer Caïn dans les lacs tranquilles de leurs yeux"¹²¹) et surtout l'infinie discrétion et fidélité de l'amour, qui ne jure rien, ne proclame rien, ne reproche rien, mais a confiance et attend. Trois images humbles et vraies, dans le petit catéchisme quotidien de la nature, intimement liées aux trois grandes vertus théologiques.

Conclusion de la troisième partie :

L'Homme est maître de l'animal. Cependant, il est limité dans cette domination. En ce sens, il faut voir dans les règles d'usage données dans la Bible, un but unique : le respect de la vie reçue de Dieu. Ainsi la substitution du sacrifice d'Isaac par celui d'un animal a permis à l'Homme de comprendre que toute vie humaine est précieuse aux yeux de Dieu. Cette substitution a été possible par la grande proximité de l'Homme et de l'animal. Mais la vie animale aussi est précieuse. Sacrifier un animal pour lui rendre un culte ne réjouit pas le cœur de Dieu. C'est pourquoi le Christ, par sa vie et son enseignement, est venu abolir les sacrifices sanglants.

Quels qu'en soient les motifs, les règles données dans la Bible, même quand elles sont comprises, ne sont pas toujours respectées. Que l'Homme soit prédateur est reconnu dans la tradition biblique comme la conséquence du péché et en cela, s'oppose au salut. Le salut semble, dans une certaine perspective, reposer sur la réconciliation de l'Homme et de la nature. Si, comme nous l'avons vu, l'animal semble parfois lié à l'Homme pour le pire, pouvons nous enchaîner : et pour le meilleur ?

¹²⁰ Thomas d'Aquin *Somme théologique*, I, q 76, art 1".

¹²¹ BLOY Léon *Mon journal* Paris, éd. Mercure de France, 1924.

4.

QUATRIÈME PARTIE

L'animal et le Salut : la réconciliation de l'Homme avec la nature



*Le bon pasteur
Mosaïque Vème siècle
Ravenne*

*Le curé de chez nous, petit saint besogneux
Doute que sa fumée ne monte jusqu'à Dieu
Qu'est ce qu'il en sait le bougre et qui donc lui a dit
Qu'il n'y a pas de chêne en paradis*

Georges Brassens *Le grand chêne*

L'idée de salut est exprimée en hébreu par tout un ensemble de racines qui se rapportent à une même expérience fondamentale : être sauvé, c'est être tiré d'un danger où l'on risquait de périr. Suivant la nature du péril, l'acte de sauver s'apparente à la protection, la libération, le rachat, la guérison ; et le salut à la victoire, la vie, la paix. C'est à partir d'une telle expérience humaine, et en reprenant les mêmes termes qui l'exprimaient, que la révélation a expliqué l'un des aspects les plus essentiels de l'action de Dieu ici-bas : Dieu sauve les Hommes, l'Evangile apporte le salut à tout croyant (Rm 1,16). Il y a donc là un terme-clef du langage biblique.

La notion de salut concernant l'Homme varie largement avec les religions polythéistes ou monothéistes, mais dans tous les cas, une interrogation émerge sur la part que l'animal pourrait prendre à ce salut. Les réponses formulées en dehors du christianisme ne seront pas examinées ici ; il est toutefois nécessaire de savoir leur existence, souvent très élaborée, pour percevoir la constance de ce type de réflexion. On le trouve aux sources de la pensée humaine qui cherche à s'éveiller en découvrant ce qui l'entoure et où vont les choses.

Avant de répondre à la participation éventuelle de l'animal, étudions ce qui, dans la relation Homme/animal, montre la nécessité d'un salut.

4.1. Inimitié Homme/animal : conséquence du péché

Pour la Bible, la relation Homme/animal, reposait à l'origine sur l'harmonie. Elle a été rompue. Il semble bien que l'Homme ait sa part de responsabilité. Le catéchisme du Concile de Trente a enraciné dans les esprits la doctrine du péché originel selon un schéma chronologique simple : au paradis, Ève et Adam ont désobéi à Dieu en mangeant du fruit défendu ; leur désobéissance a entraîné le malheur qui afflige non seulement l'humanité mais la terre entière, le sol et les êtres vivants ¹²².

¹²² MALDAMÉ Jean-Michel *Que peut-on dire du péché originel à la lumière des connaissances actuelles sur l'origine de l'humanité* "BLE", publié par l'Institut Catholique de Toulouse, XCVII, Janvier-Mars 1996. "Les résultats les plus élémentaires de la géologie, de la biologie, de l'anthropologie montrent que cette représentation ne saurait être tenue pour historique. Elle ne peut plus s'appliquer à la réalité mieux connue grâce à la science. La tâche de la théologie commence là : reprendre un énoncé traditionnel et faire droit à sa vérité. Celle-ci ne saurait être en contradiction avec les données de l'histoire et de la préhistoire. Avec les résultats de la science, il faut prendre acte de ce que nous savons sur les origines de l'humanité et proposer une formulation qui réponde aux exigences de la foi en Jésus-Christ. Les textes bibliques doivent être lus pour ce qu'ils sont c'est-à-dire des textes fondateurs pour la vie religieuse et la réflexion théologique."

1) Adam, considéré comme le patriarche de l'humanité, comme le père de tous les Hommes, est celui par qui s'expriment à la fois la nature pécheresse de l'humanité et l'universalité du salut. Le premier chapitre de la Genèse est sacerdotal ; il fonde l'ordre des observances religieuses qui expriment la foi d'Israël et le respect de l'Alliance. Pour voir apparaître le terme d'alliance, il faut attendre le récit du déluge (Gen 9,2). Cette première alliance déjà promise en Gn 6,18, préparée en Gn 8, 20-22, est enfin conclue en Gn 9,8-17. Elle concerne d'une part la relation de Dieu à l'Homme, d'autre part la relation entre l'Homme et les animaux, eux-aussi partenaires de l'alliance avec Dieu. On s'attendrait à ce que cette alliance implique "une fraternité entre co-partenaires et une paix entre eux"¹²³, telles que les textes de Genèse 1 le laissent entrevoir :

"Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes" et il en fut ainsi (Gn 1,30).

Pourtant, alors que dans les récits de la création, le végétarisme était le seul régime alimentaire, il en fut autrement après le déluge. Le texte de Gn 9,2 réaffirme la souveraineté de l'humanité sur les animaux, mais il y a désormais entre eux une relation de crainte et d'effroi.

*Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre. **Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux** de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer: **ils sont livrés entre vos mains**. Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes" (Gn 9,1-4) .*

La relation heureuse est faussée, déplacée, elle diffère de la relation établie à l'origine. Ce texte relate donc une expérience qui montre la relation pénible qu'il y a entre dominant et dominé, entre maître et esclaves.

2) Cette manière de présenter la relation de l'Homme et de l'animal sous le signe de la peur a un but pédagogique. Elle tourne le regard du lecteur de la Bible vers sa responsabilité. Mais, conformément au mouvement d'ensemble de la Bible, elle annonce un avenir. Nous voici devant une loi qui annonce une justice plus grande qu'elle. Quand viendra la fin de ce

¹²³ MALDAMÉ Jean-Michel, *Le Christ dans l'univers*, Paris, éd. Desclée 1998. En particulier le chapitre 2 "l'alliance cosmique".

compromis? Le livre de la Genèse ne le dit pas. Mais on peut sentir dans la fin du récit du déluge que l'Homme, après les violences du déluge, est appelé à la paix pour l'unité. Noé est un modèle anticipé de cette paix, d'un homme nouveau, nouvel Adam, image de Dieu pour toujours. Noé est déjà un nouvel Adam puisqu'il commande aux animaux. Il commence par les sauver, eux qui sont le symbole de toutes les nations.

Il les rassemble dans l'arche dont il est le seul maître à bord, à l'image de Dieu. Navigue avec lui une nouvelle création. On voit bien qu'il s'agit de paix puisque la colombe en est le symbole. Le prophète Isaïe nous met déjà sur la voie avec sa description anticipée du royaume messianique. Il sera reconnaissable par le pouvoir de la douceur humaine sur les animaux.

Le loup habite avec l'agneau, [...] L'aube de la création est revenue: Le lion mange de la paille comme le bœuf, même le serpent n'est plus redoutable: Sur le nid de la vipère, l'enfant met la main. (Is 11,6-8)

Comme il y a des traits empruntés aux mythes pour décrire le commencement du monde, il y en a aussi pour décrire la fin. Il faut l'accepter comme une nécessité philosophique: le langage des symboles est le seul à pouvoir exprimer le commencement absolu et la fin absolue, lesquels échappent complètement au langage de la science.

Le langage des symboles exprime une vérité philosophique très profonde; c'est que l'Homme ne peut pas être radicalement transformé si la nature elle-même n'est pas radicalement transformée. Le sort de l'Homme et celui de l'animal et de la nature sont liés: par cette voie, la pensée biblique échappe à l'idéalisme. On n'annonce pas seulement que l'Homme aura une meilleure psychologie et des penchants plus doux; on annonce qu'il rencontrera Dieu, et la rencontre de l'Homme et de Dieu n'est possible que dans un monde recréé par Dieu pour cela, dans un ciel nouveau, une terre nouvelle (Ap 21,1).

3) En attendant ce *ciel nouveau et cette terre nouvelle*, il faut reconnaître une certaine inimitié entre l'Homme et le monde animal. Cette inimitié est bilatérale. L'Homme exploiteur se trouve face à l'animal ravageur. Un des exemples les plus flagrants est l'existence de bêtes sauvages et nuisibles dont le récit des plaies d'Égypte¹²⁴ infligées par Yahvé à Pharaon qui retient le peuple hébreu en esclavage, est une parfaite illustration. Les animaux, partenaires de l'alliance entre Dieu et les Hommes deviennent instruments du châtement divin. Voilà qui est difficile à comprendre. L'existence des animaux féroces, nuisibles, réalise et représente la révolte de la nature contre l'humanité, et le désordre qui s'est introduit dans le monde. Cette situation, selon la tradition judéo-chrétienne est le résultat du péché de l'Homme. Avant la

¹²⁴ Ex 7,8 à 11,1-10

désobéissance d'Adam, en effet, tous les animaux, domestiques ou sauvages, semblent soumis à celui qui leur avait donné leur nom. Mais, à cause du péché, toute la création, donc le monde animal, est maintenant esclave de la corruption, comme le dit Saint Paul aux Romains :

Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu: si elle fut assujettie à la vanité, -- non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, -- c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps (Rm 8,19-22).

La Bible elle-même donne une première explication à ces châtiments animaux.

Pour leurs sottes et coupables pensées, qui les égaraient en leur faisant rendre un culte à des reptiles sans raison et à de misérables bestioles, tu leur envoyas en punition une multitude d'animaux sans raison; afin qu'ils sachent qu'on est châtié par où l'on pêche. (Sg 11,15)

Ce que l'Homme a appelé "châtiments divins", ne sont que conséquences des œuvres mauvaises des Hommes. Les prophètes Osée, Jérémie et Sophonie ont vu effectivement une relation de cause à effet.

*Yahvé est en procès avec les habitants du pays:
il n'y a ni fidélité ni amour, ni connaissance de Dieu dans le pays,
mais parjure et mensonge, assassinat et vol, adultère et violence,
et le sang versé succède au sang versé.
Voilà pourquoi le pays est en deuil et tous ses habitants dépérissent,
jusqu'aux bêtes des champs et aux oiseaux du ciel,
et même les poissons de la mer disparaîtront (Os 4,1-3) .*

*Jusques à quand le pays sera-t-il en deuil et l'herbe de toute la campagne desséchée?
C'est par la perversité de ses habitants que périssent bêtes et oiseaux (Jr 12,4)¹²⁵.*

L'alliance rompue a des conséquences cosmiques. Non seulement la relation homme/animal est détériorée, mais le cosmos tout entier revêt un caractère hostile, l'ordre est rompu. C'est ce que nous fait comprendre cet extrait :

*J'ai regardé la terre: un chaos; les cieux: leur lumière a disparu.
J'ai regardé les montagnes: elles tremblent, toutes les collines sont secouées.
J'ai regardé: plus d'hommes; tous les oiseaux du ciel ont fui.*

¹²⁵ Texte parallèles : Oui, je vais tout supprimer de la face de la terre, oracle de Yahvé.

Je supprimerai hommes et bêtes, je supprimerai oiseaux du ciel et poissons de la mer, je ferai trébucher les méchants, je retrancherai les hommes de la face de la terre. (So 1,2-3)

*J'ai regardé: le verger est un désert, toutes ses villes sont détruites (Jér 4, 23-24).
C'est Yahvé notre Dieu, qui donne la pluie, celle de l'automne
et celle du printemps, selon son temps,
et qui nous réserve des semaines fixes pour la moisson.*

Vos fautes ont dérangé cet ordre, vos péchés ont écarté de vous ces biens (Jér 5,25).

Paul Claudel¹²⁶, à sa façon et à la suite des prophètes, explique la cinquième plaie d'Égypte (Ex 9,1-7). Mais cette inimitié n'est pas définitive. Le pardon est donné par la fécondité retrouvée. Cette fécondité est l'annonce en filigrane d'un salut éternel.

*Yahvé répondit et dit à son peuple: "Voici que je vous envoie
le blé, le vin, l'huile fraîche. Vous en aurez à satiété (Jl 2,19).*

Nous avons là comme un avant-goût de ce que sera l'histoire des relations entre Dieu et Israël à travers une alliance qui sera sans cesse violée par l'Homme, et sans cesse rétablie par Dieu jusqu'à cette alliance nouvelle proclamée par Jérémie et reprise par le Nouveau Testament :

Voici venir des jours -- oracle de Yahvé -- où je conclurai avec la maison d'Israël (et la maison de Juda) une alliance nouvelle. Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte -- mon alliance qu'eux-mêmes ont rompue bien que je fusse leur Maître, oracle de Yahvé! Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, oracle de Yahvé. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son prochain, chacun son frère, en disant: "Ayez la connaissance de Yahvé!" Car tous me

¹²⁶ CLAUDEL Paul, *Au milieu des vitraux de l'Apocalypse* (posthume 1967) cité d'après Œuvres complètes éd. Albin Michel. "Prenons, dit-il à sa fille, ce texte difficile (i.e. la cinquième plaie d'Égypte Ex 9,1-7) dans un esprit d'humilité, de révérence et de patience. Il s'agit des animaux. Mais au fait, mon enfant, tu habites Paris en ce moment, où sont les animaux? Dans ma jeunesse, les rues étaient pleines de chevaux et d'oiseaux. Ils ont disparu. L'habitant des grandes villes ne voit plus les animaux que sous l'aspect de la chair morte que lui vend son boucher. La mécanique a tout remplacé. Et bientôt ce sera la même chose dans nos campagnes. Les animaux faisaient l'alliance entre la terre et l'homme. Il y a un tas de services que nous rendaient ces humbles frères et où ils mettaient une âme capable d'affection et d'un dévouement obscur. Le fermier de la ferme était comme un roi au milieu de ses sujets. Depuis le bœuf laboureur jusqu'aux lapins, jusqu'aux poules sur le fumier, jusqu'aux pigeons et aux abeilles, pas un degré ne manquait, tout ce petit monde autour de lui entraînait dans la nature d'une manière multiple et intime, comme si la vie qui émane de lui en toutes sortes de mouvements et de cris se répandait sur son domaine. Maintenant une vache est un laboratoire vivant, ce que j'ai vu au Danemark, qu'on nourrit par un bout et qu'on traite, à l'électricité par l'autre. Le cochon est un produit sélectionné qui fournit une qualité de lard conforme au standard. La poule errante et aventureuse est incarcérée et gavée scientifiquement. Sa ponte est devenue mathématique. Chaque espèce est élevée à part et en série. Sont-ce encore des animaux, des créatures de Dieu, des frères et des sœurs de l'Homme, des significations de la Sagesse divine que l'on doit traiter avec respect? Qu'a-t-on fait de ces pauvres serviteurs? L'homme les a cruellement licenciés. Il n'y a plus de liens entre eux et nous. Et ceux qu'il a gardés, il leur a enlevé l'âme. Ce sont des machines, il a abaissé la brute au-dessous d'elle-même. Et voilà la Cinquième Plaie: tous les animaux sont morts, il n'y en a plus avec l'Homme."

connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands -- oracle de Yahvé -- parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché. (Jr 31,32)

Cette Alliance établie avant tout entre Dieu et l'humanité revêt aussi un caractère cosmique comme le laissent entrevoir les paroles divines prononcées après le déluge. Le terme d'alliance (*Berit*) organise les Ecritures dans l'unité. Il figure dans les genres littéraires divers : narratifs, législatif, poétique, sapientiel, prophétique ou apocalyptique. Une lecture hâtive des Ecritures peut donner à penser que l'alliance centrale et exclusive est l'alliance mosaïque. Pourtant, ce n'est pas la seule. Une autre notion ne se limite pas à la seule dimension politique et morale : c'est l'alliance cosmique ; lien entre Dieu et toute la création, en particulier les vivants¹²⁷.

4.2.La dimension cosmique du salut

Beaucoup de textes bibliques et liturgiques évoquent cette dimension cosmique du salut . Nous voulons les étudier attentivement pour montrer qu'ils n'ont pas valeur que de métaphore ou d'ornement poétique comme nous l'entendons souvent, mais qu'ils évoquent bien une réalité¹²⁸. Nous nous appuierons sur la réflexion théologique de J.-M. Maldamé¹²⁹, attentif à éviter tout contresens. Il démontre que les notions de cosmos et de salut sont corrélatives : "la notion de cosmos est éclairée par celle de salut et celle de salut par celle de cosmos, l'une et l'autre étant inséparable de l'expérience qui leur donne sens".

"L'ordre cosmique est un élément fondateur auquel les croyants doivent s'accorder pour vivre en paix avec le créateur qui a passé un pacte avec tous les êtres". Les psaumes le disent de manière constante, les prophètes le reprennent. Nous avons vu que l'alliance mosaïque proposée par Dieu a été bafouée par l'Homme, il en est de même pour l'alliance cosmique : nous étudierons le pacte cosmique qui liait les éléments du monde dans la paix, la rupture de cette alliance dont les effets s'étendent au delà des protagonistes de cette rupture,

¹²⁷ Au cours de l'étude qui suit, notre propos s'élargit spontanément et inévitablement des animaux à toute la création.

¹²⁸ On peut faire une typologie des rapports entre saint et sacré, en partant de l'exclusion selon les principes d'un monothéisme radical qui centre trop la théologie du salut sur l'histoire humaine et les personnalités qui ont influencé le cours des événements, réduisant la théologie du salut à la généalogie de Jésus, jusqu'à la confusion qui est au fondement de la sacralisation de la nature et des emplois concernant le divin et la divination.

¹²⁹ MALDAMÉ Jean-Michel, *Le Christ dans l'univers*, Paris, éd. Desclée 1998. En particulier le chapitre 2 "l'alliance cosmique".

puis la restauration de l'alliance et l'harmonie retrouvée dont les prophètes parlent et qui justifie l'espérance eschatologique¹³⁰.

4.2.1. Les prophètes annoncent la Nouvelle Création

L'alliance prend une forme heureuse lorsque Jérémie évoque l'alliance entre Dieu et le jour et la nuit, qui sont réellement des partenaires de l'alliance, mais il est remarquable que cette alliance ne s'arrête pas là. Elle est immédiatement suivie de l'alliance conclue avec David. "Il y a donc un croisement très subtil entre les deux alliances ; il fonde une correspondance entre l'ordre de la nature et l'ordre socio-politique. Cet entrecroisement a pour effet de souligner l'éternité de l'engagement de Dieu, l'alliance est dite éternelle."¹³¹

Ainsi parle Yahvé. Si vous pouvez rompre mon alliance avec le jour et mon alliance avec la nuit, de sorte que le jour et la nuit n'arrivent plus au temps fixé, mon alliance sera aussi rompue avec David mon serviteur, de sorte qu'il n'aura plus de fils régnant sur son trône [...] Ainsi parle Yahvé: Si je n'ai pas créé le jour et la nuit et établi les lois du ciel et de la terre, alors je rejeterai la descendance de Jacob et de David mon serviteur et cesserai de prendre parmi ses descendants ceux qui gouverneront la postérité d'Abraham, d'Isaac et de Jacob! Car je vais ramener leurs captifs et les prendre en pitié. (Jé 33,21)

"Si Dieu impose son alliance aux éléments du monde, il en résulte une harmonie et une bonté fondamentale de son œuvre"¹³². Ce texte de Jérémie témoigne que la rupture de l'alliance, à l'initiative des Hommes, a des conséquences sur la terre et ses bienfaits.

La terre est en deuil, elle dépérit, le monde s'étirole, il dépérit[...] La terre est profanée sous les pieds de ses habitants, car ils ont transgressé les lois, violé le décret, rompu l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction a dévoré la terre, et ses habitants en subissent la peine (Is 24,4-5).

L'ampleur des conséquences de la rupture de l'alliance permet de saisir l'extrême importance de l'alliance cosmique. L'effet de cette rupture cosmique est en effet le retour au chaos originel¹³³. Le prophète Osée, déjà cité (Os 4,1-3) confirme cette position ainsi que le livre de Joël :

¹³⁰ MURRAY Robert, *The cosmic Covenant*, Hythrop Monographs, Sheed and Word, 1992, cité par J.-M. Maldamé dans *Le Christ dans l'univers*.

¹³¹ MALDAMÉ Jean-Michel, *Le Christ dans l'univers*, Paris, éd. Desclée 1998. En particulier le chapitre 2 "l'alliance cosmique".

¹³² Ibid. Lorsque Isaïe parle d'alliance, il ne le fait que dans une dimension cosmique, jamais il ne fait référence à l'alliance au Sinaï.

¹³³ On appelle chaos, non pas le vide ou le néant mais l'ensemble des forces hostiles de la nature.

*Les aliments n'ont-ils pas disparu sous nos yeux,
la joie et l'allégresse de la maison de notre Dieu?
Les grains se sont racornis sous leurs mottes;
les granges sont dévastées, les greniers en ruines, car le blé fait défaut.
**Comme le bétail gémit! Les troupeaux de bœufs errent affolés,
car ils n'ont plus de pâtures.
Même les troupeaux de brebis subissent le châtement.**
Yahvé, je crie vers toi! car le feu a dévoré les pacages des landes,
la flamme a consumé tous les arbres des champs.
Même les bêtes des champs languissent après toi, car les cours d'eau sont à sec,
le feu a dévoré les pacages des landes (Jl 1,16-20) .*

Si, dans l'extrait suivant, Isaïe fait référence à Noé, c'est bien pour marquer que la rupture de l'alliance n'enlève en rien la promesse d'un salut cosmique et éternel. Les thèmes en effet sont ceux d'une alliance de paix qui est fondée sur un amour et qui prend forme d'une alliance éternelle et universelle.

***Ce sera pour moi comme au temps de Noé,**
quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre.
Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer.
Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler,
mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas,
dit Yahvé qui te console. (Is 54,9-10)*

L'allusion à Noé est importante pour notre propos. En effet, l'alliance conclue avec Noé, l'est aussi avec tous ses descendants et avec toute chair, qu'elle soit humaine ou animale. Dieu se souviendra de cette Alliance qu'il a lui-même conclue, il se souviendra de cette promesse selon laquelle il s'engage à ne plus troubler l'ordre cosmique. Et il en donne l'attestation par un signe de nature cosmique : l'arc en ciel.

*Et Dieu dit: "Voici le signe de l'alliance que j'institue entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir: je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un **signe d'alliance entre moi et la terre.** Lorsque j'assemblerai les nuées sur la terre et que l'arc apparaîtra dans la nuée, je me souviendrai de l'alliance qu'il y a **entre moi et vous et tous les êtres vivants, en somme toute chair,** et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. Quand l'arc sera dans la nuée, je le verrai et me souviendrai de **l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres vivants, en somme toute chair qui est sur la terre.**" Dieu dit à Noé: "Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre." (Gn 9,12-17)*



Noé et l'arc-en-ciel 1961-1966
Huile sur toile Chagall
Musée national Nice

Avec Isaïe, pour la première fois apparaît le terme de Jérusalem Nouvelle pour aborder le concept de salut. Nous retrouverons cette même expression avec Saint Paul et dans l'Apocalypse de Jean. Nous voyons, une fois encore, l'ouverture de l'alliance à toute chair. Si d'une manière générale dans la Bible, le terme de "chair" désigne l'Homme dans sa fragilité, il semblerait que dans la suite logique du rappel de l'alliance noachique, Isaïe entende sous "toute chair", hommes et animaux. Cette intuition est renforcée par les indications cosmiques "de nouvelle lune en nouvelle lune" et "de sabbat en sabbat"¹³⁴. Le point sur lequel nous insistons est donc la dimension cosmique de cette nouvelle alliance.

*Ils feront connaître ma gloire aux nations, et de toutes les nations ils ramèneront tous vos frères en offrande à Yahvé, sur des chevaux, en char, en litière, sur des mulets et des chameaux, à ma montagne sainte, Jérusalem, dit Yahvé, comme les enfants d'Israël apportent les offrandes à la Maison de Yahvé dans des vases purs. Et de certains d'entre eux je me ferai des prêtres, des lévites, dit Yahvé. Car, de même que les **cieux nouveaux et la terre nouvelle** que je fais subsistent devant moi, oracle de Yahvé, ainsi subsistera votre race et votre nom. De **nouvelle lune en nouvelle lune, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant ma face, dit Yahvé.** (Is 66,19-20)*

¹³⁴ Le temps compris entre deux sabbats, soit une semaine dans notre langage, n'a pas les caractéristiques temporelles telles que nous les entendons dans notre univers caractérisé par un temps et un espace.

Cette même idée est reprise par Ezéchiel. Il y ajoute la description de la source qui est pour nous l'élément le plus intéressant de toute sa vision. Cette source jaillit du Temple et régénère le pays et fait revivre le désert et la mer morte. Toute la création est évoquée dans cette vision eschatologique : l'eau, la végétation, les animaux et l'Homme¹³⁵.

*Il me ramena à l'entrée du Temple, et voici que de l'eau sortait de dessous le seuil du Temple, vers l'orient, car le Temple était tourné vers l'orient. L'eau descendait de dessous le côté droit du Temple, au sud de l'autel [...]c'était un torrent que je ne pus traverser, car l'eau avait grossi pour devenir une eau profonde, un fleuve infranchissable[...]au bord du torrent il y avait une quantité d'arbres de chaque côté. Il me dit: "Cette eau s'en va vers la mer; elle se déverse dans la mer en sorte que ses eaux deviennent saines. Partout où passera le torrent, **tout être vivant qui y fourmille vivra. Le poisson sera très abondant, car là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent.** Sur le rivage, il y aura des pêcheurs[...] des filets seront tendus. Les poissons seront de même espèce que les poissons de la Grande mer, et très nombreux[...] Au bord du torrent, sur chacune de ses rives, **croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira pas et dont les fruits ne cesseront pas: ils produiront chaque mois des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture** et les feuilles un remède." (Ez 47,2).*

Conclusion :

Les prophètes n'ont pas seulement approfondi la doctrine de l'alliance en soulignant les implications d'un pacte sinaïtique. Tournant leurs yeux vers l'avenir, ils ont présenté, dans son ensemble, le drame du peuple de Dieu. Par suite de l'infidélité d'Israël, le pacte ancien se trouve rompu (Jr 31,32), tel un mariage défait. Malgré tout, le dessein d'alliance révélé par Dieu subsiste inchangé. Il y aura donc, au terme des temps, une alliance nouvelle. Osée l'évoque sous les termes de nouvelles fiançailles qui comprennent amour, justice, fidélité, qui rétabliront la paix entre l'Homme et la création tout entière. Jérémie précise qu'alors les cœurs humains seront changés, car la Loi de Dieu y sera inscrite. Ezéchiel annonce la conclusion d'une alliance éternelle, d'une alliance de paix qui renouvellera celle du Sinaï et celle de David. Dans le message de consolation, cette alliance eschatologique reprend les traits des noces de Yahvé et de la nouvelle Jérusalem : alliance inébranlable qui fut jurée à Noé, et qui, pour les Chrétiens, a pour artisan le Christ, "serviteur de Yahvé", alliance du peuple et lumière pour les nations. Ainsi, la vision cosmique s'élargit magnifiquement. Le dessein d'alliance qui domine toute l'histoire humaine trouvera son point culminant sous une forme parfaite, à la fois intérieure et universelle, par la médiation du Christ. Celui-ci a donné

¹³⁵ Nous retrouverons cette image de source vivifiante dans le texte de l'Apocalypse (Ap 22) mais dans ce nouveau contexte, l'eau ne jaillira plus du Temple, celui-ci aura disparu car Dieu habitera parmi les siens sans qu'il ait encore besoin de ce signe ambigu.

à Saint Paul de parler de la *nouvelle création* en ajoutant des éléments nouveaux, chargés de tout l'enseignement chrétien.

4.2.2.Saint Paul

Saint Paul, l'"instrument de choix" converti sur le chemin de Damas, est le premier à souligner le dépassement de la Jérusalem ancienne par une Jérusalem nouvelle qui s'enracine dans le ciel. C'est aux Galates que Paul présente cette Jérusalem d'en haut, héritière des promesses divines, devant laquelle la Jérusalem de la terre est appelée à s'effacer¹³⁶.

Il lie intimement trois concepts fondamentaux, déjà étudiés séparément dans divers passages de l'Ancien et du Nouveau Testament :

- 1. Il réaffirme que l'Homme, dans sa chute, a entraîné avec lui, toute la création innocente, donnant ainsi une explication aux souffrances du temps présent.
- 2. Il unit immédiatement, comme une conséquence directe, la faute à l'Espérance d'un salut. A sa suite, Saint Thomas s'inspirant de l'Exultet proclame "heureuse faute qui nous valut un tel rédempteur".
- 3. Il redonne enfin clairement la dimension cosmique de ce salut –*toute la création gémit en travail d'enfantement ; et non pas elle seule : nous-mêmes...*-.

J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu: si elle fut assujettie à la vanité, -- non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, -- c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer: ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance (Rm 8,18-25).

¹³⁶ JOIN-LAMBERT Michel et GRELOT Pierre, *Jérusalem dans le Vocabulaire de Théologie Biblique*, Paris, éd. le Cerf, 1970.

En rapprochant ce texte de l'épître aux Corinthiens : "*Réunir toutes choses dans le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre*". (1 Cor 15,44), Olivier Lacombe¹³⁷ demande si la création dont parle l'Apôtre n'inclurait pas le règne animal. Voici ses réflexions :

"En donnant une résonance cosmique au dogme de la résurrection de la chair, conséquence de l'incarnation et de la rédemption, Saint Paul ne fait appel à aucune exigence de justice ou même à aucune suggestion dérivées de l'ordre naturel. C'est donc par un surcroît de générosité toute gratuite que la nouvelle terre de l'apocalypse sera affranchie de la servitude de la corruption."

"Puis donc que ce monde inouï, issu de la grande transfiguration eschatologique, obéira aux lois d'une nouvelle physique, sans commune mesure avec celles de notre physique, est-il impensable que l'ordre de la vie infrarationnelle y soit aussi représenté, mais soumis aux lois d'une nouvelle biologie ? Peut-être, après tout, cela n'est pas impensable. Et sans forger aucune destinée posthume à la vie animale, en tant que réalisée en chacun des animaux qui vécurent, vivent et vivront dans le temps, ne fermons pas à ce degré de l'être qu'est la vie irrationnelle précisément entendue comme moment ontologique, les avenues que l'Epître aux Romains ne semble pas leur interdire."

Conclusion :

Avec Saint Paul, la dimension cosmique du salut s'épanouit pleinement. Solidaire de l'Homme depuis les origines, la terre avec tout ce qu'elle contient, le reste jusqu'au terme ; elle est, comme lui, objet de rédemption, quoique de manière mystérieuse. Car, la terre, dans son état actuel, *passera* (Mt 24,35), *elle sera consumée avec les œuvres qu'elle renferme* (2P 3, 10). Mais, ce sera pour être remplacée par la terre nouvelle (Ap 21,1) *que nous attendons selon la promesse de Dieu, et où la justice habitera* (2P 3,13).

¹³⁷ LACOMBE Olivier, *Qu'est ce que la vie ?* Semaines des intellectuels catholiques, 1957, Paris, éd Pierre Horay, p 102.

4.2.3. La Nouvelle Création selon l'Apocalypse¹³⁸ de Jean

La dimension cosmique du salut étudiée dans le témoignage des prophètes et de Paul, se poursuit, se radicalise et s'universalise dans l'Apocalypse de Jean. Nous retrouvons en effet la notion de création (1) juste avant l'universalisme du rachat (2). Dans ce même chapitre, nous pouvons lire que toute créature proclame les louanges de Dieu (3), et il faut entendre par toute créature les animaux puisque l'auteur précise les habitats *-dans le ciel, sur la terre, sous la terre et dans la mer-*, même description qu'en Genèse 1.

(1) *"Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui créas l'univers; par ta volonté, il n'était pas et fut créé."* (Ap 4,11)

(2) *Tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation;* (Ap 5,13)

(3) *Et toute créature, dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et sur la mer, l'univers entier, je l'entendis s'écrier: "A Celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles!"* (Ap 5,13).

Dans les chapitres 12 et 20 de l'Apocalypse, est rappelé le souvenir de la chute, du péché d'Adam (Ap 12,9 ; 20,3). Mais maintenant, l'humanité entre donc dans le jardin de Dieu -dont elle avait été chassée- et participe à sa victoire et à son jugement. La perspective de salut donné à la descendance de la Femme (Gen 3,16) est accompli. Cette interprétation, par référence au paradis, est confirmée par le fait que le dragon est présenté comme *le serpent des origines* (Ap 20,2). La notion de paradis est exposé dans l'Apocalypse sous le terme de "Jérusalem céleste". Elle est présentée sous trois "formes" –le nouveau monde (Ap 21,1-8), la Jérusalem messianique (Ap 21,9-27), le paradis (Ap 22,1-15)-, dont deux retiendront notre attention.

¹³⁸ MALDAMÉ Jean-Michel *Sept leçons sur l'Apocalypse* données en cours à l'ICT. Dans la Bible grecque, le mot "apocalypse" est employé pour dire la manifestation de Dieu (1S 3,21), la communication aux hommes de son projet (Am 3,7) de sa justice, de son salut (Is 56,1 ; Ps 97,2). Dans le Nouveau Testament, il est lié à la dernière venue de Jésus à la fin des temps (désigné par le terme technique de parousie) (Cor 1,7-8 ; 2 Th 1,7-13). Ce terme signifie littéralement dévoilement (ou révélation) qui porte sur Jésus-Christ en qui les derniers temps adviennent. Tel est le cœur de la foi chrétienne. Ce genre littéraire est caractérisé par trois éléments : la correspondance du ciel et de la terre, la communication du passé et du futur et l'unité de leur lien voulue par Dieu. Dans le langage courant, le mot "apocalypse" signifie catastrophe et malheur universel. Ces sens ne doivent pas induire en erreur. Ce livre est écrit pour la "révélation de Dieu". Comme tel, c'est une Bonne Nouvelle, une annonce de Salut. *Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites!* (Ap 1) . Le livre est une prophétie, et un appel à la conversion, il est en outre écrit pour les chrétiens persécutés, scandalisés dans leur foi et qui se demandent comment -il se fait que la face du monde et le cours de l'histoire ne soient pas changés par la résurrection du Christ.

1) Le monde nouveau

Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle -- car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis alors une voix clamer, du trône: "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux: de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé." Alors, Celui qui siège sur le trône déclara: "Voici, je fais l'univers nouveau." Puis il ajouta: "Ecris: Ces paroles sont certaines et vraies." "C'en est fait, me dit-il encore, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin; celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement." (Ap 21,1-6)

Le thème de la terre nouvelle est emprunté à Isaïe comme nous l'avons vu. L'achèvement du monde est une nouvelle création. Nous sommes frappés par la sobriété de la description. Elle a l'avantage de ne pas dire sous quelle forme sera cette nouvelle création, l'imagination humaine sera toujours en dessous de la réalité. Tout est centré sur Dieu et sur son action créatrice. Tout ce qui est marqué par le péché est enlevé. La Jérusalem céleste vient de Dieu. Le thème est classique, à la fois dans le judaïsme et dans le christianisme (Ga 4,26 ; 14,3-20 ; He 12,22). Il est à remarquer que ce n'est pas une partie du monde ancien qui survit, mais il s'agit bien d'une nouvelle création. Tout malheur est écarté, la promesse est accomplie (Is 43,18-19).



St Jean voit la Jérusalem nouvelle descendre du ciel
Tapisserie d'Angers, œuvre de Nicolas Bataille, lissier parisien (1330-1405)

2) Le paradis

*Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois; et leurs feuilles peuvent guérir les païens. **De malédiction, il n'y en aura plus**; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront; ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. **De nuit, il n'y en aura plus**; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles (Ap 22,1-5).*

La description s'inspire d'Ezéchiel (le fleuve de Vie reprend le thème de l'eau et du torrent, Ez 47,1-12) et du livre de la Genèse (les arbres de vie rappellent celui de Gn 2,8-10). Mais il ne faut pas voir en cette ressemblance un seul retour à l'état antérieur ; il s'agit bien là de la fin de l'histoire et de son accomplissement.

Conclusion :

La vie paradisiaque présentera des caractères qui rejoindront ceux de l'Eden primitif mais qui, sur plusieurs points, les dépasseront : fécondité merveilleuse de la nature (Os 2,23s ; Am 9,13 ; Jr 31,23-26 ; Jl 4,18), paix universelle, non seulement des Hommes entre eux, mais aussi avec la nature et les animaux (Os 2,20 ; Is 11,6-9 ; Is 65,25), joie sans mélange, suppression de toute souffrance et de la mort même (Is 35,5 ; 65,19). La réalité qu'évoquent ces images, en contraste avec la condition où l'Homme est réduit par le péché, reprend donc les traits de sa condition originelle, mais en éliminant toute idée d'épreuve et toute possibilité de chute. L'existence du paradis est une réalité eschatologique. Le peuple de Dieu, n'en a connu dans son expérience historique que des ombres fugitives : telle la possession d'une terre ruisselante de lait et de miel (Ex 3,17). Son expérience spirituelle lui en a cependant donné une anticipation d'un autre ordre. Le Nouveau Testament fait connaître au croyant le dernier secret du chemin de ce paradis retrouvé : le Christ est le nouvel Adam (Rm 5,14 ; 1Co 15,45), par qui l'humanité accède au salut.

Avant d'aborder le rôle du Christ dans le salut, nous voulons achever notre étude de la dimension cosmique du salut par le constat que les animaux sont unis à l'Homme jusque dans leur louange au créateur.

4.2.4. Les animaux sont associés à la louange des hommes

Dieu est roi de l'univers créé. Les animaux rendent gloire à Dieu : la création toute entière rend hommage à son créateur. Le chant des animaux l'exprime.

***O vous, baleines et tout ce qui se meut dans les eaux, bénissez le Seigneur:**
chantez-le, exaltez-le éternellement!*
***O vous tous, oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur:**
chantez-le, exaltez-le éternellement!*
***O vous tous, bêtes et bestiaux, bénissez le Seigneur:**
chantez-le, exaltez-le éternellement!*
***O vous, enfants des hommes, bénissez le Seigneur:**
chantez-le, exaltez-le éternellement! (Dn 3, 79-82)*

Cette louange fait encore partie de la prière liturgique chrétienne qui a repris la liturgie juive: Dieu est célébré comme roi de la création. L'adoration des animaux (et celle de tout l'univers) est reprise par les auteurs de la Bible qui célèbrent Dieu pour la création, mais aussi pour la conduite de l'histoire. Le motif théologique d'une telle liturgie est clairement exprimé : "*tu crées toutes choses*" (Is 44,24). Dieu est appelé le Vivant car il est source de vie.

Hommes, animaux, plantes et minéraux sont unis pour louer la grandeur de Dieu :

*Louez Dieu depuis la terre,
Louez-le, soleil et lune,
louez-le, tous les astres de lumière,
louez-le, cieux des cieux, et les eaux de dessus les cieux!*
*Qu'ils louent le nom de Yahvé:
lui commanda, eux furent créés;
il les posa pour toujours et à jamais,
sous une loi qui jamais ne passera.*
***Louez Yahvé depuis la terre,**
monstres marins, tous les abîmes, monstres marins, [...]
montagnes, toutes les collines, arbre à fruit, tous les cèdres,
bête sauvage, tout le bétail, reptile, et l'oiseau qui vole,
rois de la terre, tous les peuples (Ps 148, 7-11).*

Hommes et animaux sont unis pour célébrer le sabbat de Dieu :

*"Observe le jour du sabbat pour le sanctifier, comme te l'a commandé Yahvé, ton Dieu.
Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu n'y feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes. Ainsi, comme toi-même, ton serviteur et ta servante pourront se reposer (Dt 5, 12-15).*

Hommes et animaux sont unis dans la Loi des premiers nés :

Yahvé parla à Moïse et lui dit: "Consacre-moi tout premier-né, prémices du sein maternel, parmi les Israélites. Homme ou animal, il est à moi." (Ex 13,2)

Hommes et animaux sont unis dans le secours et l'amour de Dieu :

L'homme et le bétail, tu les secours, Yahvé, qu'il est précieux, ton amour, ô Dieu! (Ps 36,7).

Les hommes et les animaux resteront-ils unis dans le ciel ?

Toute notre recherche ne peut aboutir qu'à une réponse positive. Mais il faut être prudent. Nous touchons en effet un domaine pour lequel l'Eglise ne s'est pas encore prononcée. C'est à dire qu'il n'y a pas de dogme sur ce sujet. Nous ne prétendons donc pas détenir la vérité, mais voulons simplement proposer une opinion théologique qui s'appuie sur l'étude des textes bibliques concernant le salut, dont nous venons de souligner le caractère cosmique. Tout au long de la Bible, nous avons vu que le destin de l'Homme et de l'animal sont liés. La révélation chrétienne parle de l'Espérance des cieux nouveaux et de la terre nouvelle¹³⁹. En récitant le Credo, le chrétien affirme qu'il attend « la résurrection des morts et la Vie du monde à venir », qu'il croit « à la résurrection de la chair et à la vie éternelle ». Se pose alors inévitablement la question du salut de l'animal.

Théologiquement, il ne peut y avoir salut que là où il y a péché, et il n'y a péché que s'il y a libre arbitre. Nous maintenons fermement que l'animalité animale est innocente, l'animal n'est pas pécheur et par là n'est pas concerné par le salut. Certes. Cependant, il nous faut relever deux points :

- Ce qui fait la qualité de nos relations ici-bas sera présent dans l'au-delà. C'est, entre autres, sur ce point que s'appuient les auteurs qui se prononcent sur "l'immortalité des animaux"¹⁴⁰. Mais cette raison n'est pas, à nos yeux, un argument suffisant pour justifier la

¹³⁹ Voir le « Cathéchisme de l'Eglise catholique » n°1042 et suivants

¹⁴⁰ DREWERMANN Eugen *De l'immortalité des animaux*, Paris, éd. Le Cerf, 1992 et DAMIEN Michel *L'animal, l'homme et Dieu*, Paris, éd du Cerf, 1978, "Que peuvent bien devenir les animaux dans l'au-delà ? Il suffit de savoir qu'ils y vont. On aurait tort de dire que les étoiles ne brillent pas le jour, sous prétexte que le soleil éclaire mieux ; les étoiles aussi sont des soleils, vus de plus loin et conçus à une autre place pour une fonction différente. La révélation est l'affirmation de l'amour de Dieu pour l'ange et la petite fleur des champs, le saint qui prie et l'oiseau qui pépie. Nous ne voyons presque rien des échanges d'amour entre Dieu et son cosmos."

présence d'animaux au ciel. Ce n'est pas parce que affectivement et psychologiquement nous aimerions que nos animaux restent avec nous pour l'éternité que ce sera le cas. Non, c'est un autre argument qui amène cependant à la même conclusion :

- Si l'on croit à la résurrection des corps, il faut bien que ces corps glorieux prennent place dans un contenant avec un contenu, dans une "spacialité" qui n'aura certes pas les mêmes lois physiques que notre physique, mais qui laisse entièrement place à la présence d'animaux au ciel. Sous quelle forme, cela reste bien évidemment mystérieux et heureusement ! "Si je le savais pour vous l'apprendre, je serais Dieu, car je saurais alors ce que les animaux sont en eux-mêmes et non plus, seulement, par rapport à l'Homme"¹⁴¹.

Conclusion :

Le regard céleste du croyant ne nie pas la terre et tous ses éléments, au contraire, il la respecte en lui reconnaissant son vrai sens. La prière liturgique donne en effet une voix à la terre, à tout ce qu'elle contient, à tout ce qu'elle permet de produire par le travail. Par là, l'Homme "soulève" en quelque sorte la terre et la fait monter vers Dieu. Car le peuple nouveau n'a pas perdu ses racines terrestres ; tout au contraire, *il règne sur la terre* (Ap 5,10), et tant qu'il accomplit ici-bas son pèlerinage, il ne peut rester sourd au *gémissement* de la création matérielle qui attend, elle aussi le salut (Rm 8,22).

Pour les chrétiens, le salut annoncé dans l'Ancien Testament, trouve son accomplissement dans la personne du Christ. Il est *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* (Jn 1,29), il est venu apporter sa paix : *Je vous laisse la paix; c'est ma paix que je vous donne* (Jn 14,27), il est enfin la résurrection *Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* (Jn 11-25). A partir de ces trois "qualités", nous proposons maintenant de chercher quel est le rôle du Christ dans la réconciliation de l'Homme avec l'animal et toute la création.

4.3.Le rôle du Messie

C'est avec Jésus, en qui les chrétiens reconnaissent le Messie annoncé dans l'Ancien Testament, que l'on comprend que le salut passe par la réconciliation de l'Homme avec toute la création.

¹⁴¹ BLOY Léon, *La femme pauvre*, Paris, Mercure de France, 1980.

4.3.1. La réconciliation entre les Hommes et les animaux

1. Le texte messianique d'Isaïe (Is 11)

Il faut d'avantage voir en ce passage, un texte messianique plutôt qu'eschatologique. Il annonce en effet la venue d'un fils de David, roi, juge et sauveur de son peuple.

*Un rameau sortira du tronc d'Isaïe,
Et un rejeton naîtra de ses racines
L'Esprit de Yahvé reposera sur lui:
Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de conseil et de force,
Esprit de connaissance et de crainte de Yahvé.
Il respirera la crainte de Yahvé;
Il ne jugera point sur l'apparence,
Il ne prononcera point sur un oui-dire.
Mais il jugera les pauvres avec équité,
Et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre;
Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge,
Et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.
La justice sera la ceinture de ses flancs,
Et la fidélité la ceinture de ses reins. (Is 11,1-5)*

Immédiatement après, le prophète annonce :

*Le loup habitera avec l'agneau,
Et la panthère se couchera avec le chevreau;
Le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble,
Et un petit enfant les conduira.
la vache et l'ourse auront un même pâturage,
Leurs petits un même gîte;
Et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille.
Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère,
Et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic.
Il ne se fera ni tort ni dommage
Sur toute ma montagne sainte;
Car la terre sera remplie de la connaissance de Yahvé,
Comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. (Is 11,6-9)*

L'enfant, archétype de la pureté et de l'innocence, est bien la figure messianique. Pour les chrétiens, elle trouve son accomplissement en Jésus par qui cette paix promise dès l'origine sera réellement donnée à la fin de l'histoire¹⁴². Cette idée de réconciliation sera

¹⁴² Toutes les annonces "prophétisées" aujourd'hui sur la fin des temps avec des images effrayantes et apocalyptiques (au sens courant du terme), ne concordent en rien avec l'annonce judéo-chrétienne du salut qui s'établira dans la paix et la réconciliation de l'Homme avec la nature. *Beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. (1Jn 4) Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes qui opéreront des signes et des prodiges pour abuser (Mc 13).*

reprise à propos de la destruction des bêtes méchantes avec le prophète Habaquq (Hab 2,14-20). Isaïe martèle à nouveau cette paix retrouvée, en faisant allusion à la Genèse. Non seulement, les animaux et l'Homme vivront dans la paix, mais le travail ne sera plus pénible comme nous avons vu qu'il l'est devenu après la désobéissance, et l'enfantement ne se fera plus dans la douleur. Cette allusion édénique renforce notre opinion selon laquelle le salut est cosmique.

*Car les jours de mon peuple égaleront les jours des arbres,
et mes élus useront ce que leurs mains auront fabriqué.
Ils ne peineront pas en vain, ils n'enfanteront plus pour la terreur,
mais ils seront bénis de Yahvé, et leur descendance avec eux.
Ainsi, avant qu'ils n'appellent, moi je répondrai,
ils parleront encore que j'aurai déjà entendu.
**Le loup et l'agnelet paîtront ensemble,
le lion comme le bœuf mangera de la paille,
et le serpent se nourrira de poussière.**
On ne fera plus de mal ni de violence, dit Yahvé. (Is 65,22-25)*

Cette vision est solidaire d'une théologie du sacrifice, comme source de paix et le désir de paix mène à donner de la valeur au sacrifice non sanglant offert par Melchisédech. Le Messie a joué un rôle prépondérant dans l'abolition des sacrifices sanglants.

2. L'abolition des sacrifices sanglants

Presque la moitié du code sacrificiel du second Temple a pour objet les sacrifices appelés expiatoires, qui ont pour fin de rétablir l'alliance avec Dieu, rompue par les fautes de l'Homme. Leur étude est donc bien dans la continuité du propos mené jusqu'ici. Cette alliance retrouvée est particulièrement fêtée, lors du jour des expiations, *Yom ah kippourim*, où l'on sacrifiait de nombreux animaux dont deux boucs. Les deux boucs étaient tirés au sort, l'un pour l'holocauste, l'autre –le bouc émissaire-, pour le désert où il devait mourir, le grand prêtre lui avait imposé les mains sur la tête et confessé tous les péchés d'Israël (Lv 16,26).

Les rites soulignent la valeur expiatoire du sang, qui se rattache à la fonction qui lui était reconnue comme support de la vie :

La vie de la chair est dans le sang. Ce sang, je vous l'ai donné, moi, pour faire sur l'autel le rite d'expiation pour vos vies, car c'est le sang qui expie pour une vie (Lv 17,11).

Ces sacrifices sont un moyen dans l'Ancien Testament de se racheter de ses fautes. Le Nouveau Testament ouvre d'autres perspectives. Il radicalise le refus des prophètes et

l'expérience des spirituels décrite plus haut : *le sang de taureaux et de boucs est impuissant à enlever des péchés* (He10,4).

Pour confirmer cette vue, nous pouvons revenir un instant sur le passage du sacrifice d'Isaac. Isaac, le bélier et Jésus sont intimement liés. On peut en effet tracer un trait d'union entre la question d'Isaac : "*Où est l'agneau pour l'holocauste ?*" (Gn 22,7) et la réponse de Jean-Baptiste : "*Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*" (Jn 1,29). Le parallèle est donc fait entre Jésus et Isaac, dont le silence tout au long du récit de Genèse 22 peut être interprété comme un consentement au don de sa vie¹⁴³.

Dans cette peinture de Chagall (voir page suivante), le martyr de l'enfant fait écho au martyr du Christ portant la croix, que l'on aperçoit en arrière plan. Derrière un arbre, le bélier qui sera substitué à l'enfant.

¹⁴³ A cette lecture peut s'ajouter une lecture non sacrificielle de René GIRARD, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, éd. Bernard Grasset, 1978, reprise par Marie BALMARY, *Le sacrifice interdit Freud et la Bible*, Paris, éd. Bernard Grasset, 1986, selon laquelle ce n'est pas Jésus qui se sacrifie pour obéir à un père qui lui demanderait sa vie. Mais Jésus, homme de paix, qui refuse, fût-ce au prix de sa vie, de tuer, de sacrifier l'autre.



Le sacrifice d'Isaac (1960-1966)
Huile sur toile
Chagall Musée national Nice

Le prophète Jérémie autorise une telle association puisqu'il donne l'image de l'agneau que l'on mène à l'abattoir (Jr 11,19) pour décrire celui qui doit venir et qui, mourant pour expier les péchés de son peuple, apparaît *comme un agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche* (Is 53,7). Ce texte, soulignant l'humilité et la résignation du Serviteur, annonçait au mieux le destin du Christ, comme l'explique Philippe à l'intendant de la Reine d'Ethiopie (Ac 8,31-35). Les évangélistes

y renvoient lorsqu'ils soulignent que le Christ *se taisait* devant les sanhédrins (Mt 26,63) et ne répondait rien à Pilate (Jn 19,9).

*Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié.
Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes.
Le châtement qui nous rend la paix est sur lui,
et dans ses blessures nous trouvons la guérison.
Tous, comme des moutons, nous étions errants,
chacun suivant son propre chemin,
et Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous.
Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche,
comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir,
comme devant les tondeurs une brebis muette,
il n'ouvrait pas la bouche (Is 53,5-7).*

L'abolition des sacrifices sanglants dans l'Église trouve sa justification dans les Évangiles. Après avoir pris le pain et l'avoir distribué en disant "Prenez et mangez, ceci est mon corps", Jésus prend la coupe de vin, la bénit et la fait circuler. La formule la plus brève est conservée par Marc : "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude" (Mc 14,24), Matthieu ajoute "pour la rémission des péchés" (Mt 26,28). Luc "cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang" (Lc 22,20). La distribution de la coupe est un acte rituel. Les paroles prononcées le relient à l'acte que Jésus est sur le point d'accomplir : sa mort acceptée librement pour la rédemption de la multitude.

3. La théologie chrétienne du sacrifice

Dans la théologie chrétienne, la notion de sacrifice n'est pas employée dans le sens d'immolation et d'expiation.

D'abord Jésus est appelé prêtre " selon l'ordre de Melchisédech" et non selon l'ordre d'Aaron à qui est rattaché le système sacrificiel de l'Ancien Testament. Or, Melchisédech est prêtre de Solem (Gn 14), il offre le pain et le vin. Il ne verse pas le sang. Jésus n'a jamais versé le sang. Il a donné sa vie, ce qui est tout autre chose. C'est ce qu'exprime la métaphore de l'agneau. Si le lion et le loup tuent les animaux, l'agneau ne tue pas pour se nourrir. Jésus n'est ni un sacrificateur, ni un chef de guerre, il se fait solidaire de son peuple. La tradition chrétienne a vu dans le Christ "le véritable agneau pascal" (Préface de la messe de Pâques), et sa mission rédemptrice est amplement écrite dans la première épître de Pierre, les écrits de Jean et l'épître aux Hébreux. Jésus est l'agneau (1 P 1,19; Jn 1,29; Ap 5,6) sans tare (Ex 12,5), c'est à dire sans péché (1P 1,19; Jn 8,46; Jn 1,3,5 He 9,14), qui rachète les Hommes au prix de son sang (1P 1,18; Ap 5,9; He 9,12-15).



Mosaïque de l'abside Salvatore fra Santi
Eglise de Santa Cecilia, Rome

Cette tradition, qui voit dans le Christ le véritable Agneau pascal, remonte aux origines mêmes du christianisme. Elle se prolonge dans la tradition liturgique de la Pâque chrétienne. Si l'on s'appuie à la chronologie de Jean, l'événement même de la mort du Christ aurait fourni le fondement de cette tradition. Jésus fut mis à mort la veille de la fête des Azyms (Jn 18, 28; 19, 14.31), donc le jour de la Pâque, dans l'après-midi (Jn 19,14), à l'heure même où, selon les prescriptions de la Loi, on immolait au Temple les agneaux. Après sa mort, on ne lui rompit pas les jambes, comme aux autres condamnés (Jn 19,33), et l'évangéliste (Jn 19,36) voit dans ce fait la réalisation d'une prescription rituelle concernant l'agneau pascal : *"Vous n'en briserez aucun os"* (Ex 12,46).

Conclusion :

Avec la mort du Christ, le sacrifice parfait est accompli, comme le dit Saint Paul : *"Notre Pâque, le Christ, a été immolé"* (1Co 5,7). Cette perfection justifie l'abolition définitive de tout autre sacrifice sanglant. En effet, quand la perfection est accomplie, le but est atteint¹⁴⁴. La promesse d'un avenir heureux, marqué par la réconciliation de l'Homme avec la création par l'abolition des sacrifices sanglants, est portée par la commémoration de ce sacrifice au cours de l'Eucharistie, où l'on offre du pain et du vin.

Tout en gardant fondamentalement le thème du Christ-Agneau pascal (Ap 5,9), *"l'Apocalypse établit un contraste saisissant entre la faiblesse de l'Agneau immolé et la puissance que lui confère son exaltation au ciel. Agneau dans sa mort rédemptrice, le Christ est en même temps un lion dont la victoire a libéré le peuple de Dieu, captif des puissances du mal (Ap 5,5; 12,11). Partageant maintenant le trône de Dieu (Ap 22,1-3), c'est lui qui mène la guerre eschatologique contre les puissances du mal coalisées"*¹⁴⁵ (nous retrouvons le thème cosmique). L'Agneau se fera alors pasteur pour conduire les fidèles vers les sources d'eau vive de la Jérusalem céleste.

Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux" (Ap 7,17).

4.3.2. La métaphore du bon pasteur

Les expressions de "bon pasteur", "bon berger" sont souvent employées dans les textes bibliques¹⁴⁶. L'analogie du peuple de Dieu avec le troupeau sous la conduite de son pasteur souligne entre autres la réconciliation de l'Homme avec la nature. Pour l'illustrer, nous proposons deux textes clefs, assez longs mais dont la citation quasi-intégrale est nécessaire car l'analogie est menée sur différents domaines.

Le premier est tiré du livre d'Ezéchiel dans l'Ancien Testament :

¹⁴⁴ Cette réflexion sur la perfection nous permet de répondre à une opinion, parfois entendue aujourd'hui, selon laquelle l'Homme, maillon supplémentaire de la chaîne évolutive, ne peut savoir s'il n'y aura pas, un jour, après lui, une créature plus évoluée, plus spirituelle. Pour celui qui croit en Jésus-Christ, la réponse est claire : il ne peut y avoir de créatures supérieures à l'Homme puisque, en Jésus, l'humanité a atteint sa perfection. L'Homme parfait qu'est le Christ donne lui-même la réponse à une telle question.

¹⁴⁵ BOISMARD Marie-Emile, *Agneau* dans le VTB.

¹⁴⁶ Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Dieu ne porte que rarement le titre de "pasteur". Il semble réservé au Christ, et au roi David, figure messianique.

Pasteurs, ainsi parle le Seigneur Yahvé. Malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes. Les pasteurs ne doivent-ils pas paître le troupeau? Vous vous êtes nourris de lait, vous vous êtes vêtus de laine, vous avez sacrifié les brebis les plus grasses, mais vous n'avez pas fait paître le troupeau. Vous n'avez pas fortifié les brebis chétives, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez régies avec violence et dureté. Elles se sont dispersées, faute de pasteur, pour devenir la proie de toute bête sauvage; elles se sont dispersées. Mon troupeau erre sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la surface du pays, nul ne s'en occupe et nul ne se met à sa recherche. Eh bien! Pasteurs[...]: parce que mon troupeau est mis au pillage et devient la proie de toutes les bêtes sauvages, faute de pasteur, parce que mes pasteurs ne s'occupent pas de mon troupeau, parce que mes pasteurs se paissent eux-mêmes sans paître mon troupeau, eh bien[...] voici, je me déclare contre les pasteurs. Je leur reprendrai mon troupeau et désormais, je les empêcherai de paître mon troupeau.[...]. J'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus pour eux une proie. Car ainsi parle le Seigneur Yahvé: Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau et je m'en occuperai. **Comme un pasteur s'occupe de son troupeau, quand il est au milieu de ses brebis éparpillées, je m'occuperai de mes brebis.** Je les retirerai de tous les lieux où elles furent dispersées, au jour de nuées et de ténèbres. Je leur ferai quitter les peuples où elles sont, je les rassemblerai des pays étrangers et je les ramènerai sur leur sol. **Dans un bon pâturage je les ferai paître, et sur les plus hautes montagnes d'Israël sera leur pacage. C'est là qu'elles se reposeront dans un bon pacage; elles brouteront de gras pâturages. C'est moi qui ferai paître mes brebis et c'est moi qui les ferai reposer, oracle du Seigneur Yahvé. Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je fortifierai celle qui est malade. Celle qui est grasse et bien portante, je veillerai sur elle. Je les ferai paître avec justice.** Quant à vous, mes brebis, je vais juger entre brebis et brebis, entre béliers et boucs. **Non contents de paître dans de bons pâturages, vous foulez aux pieds le reste de votre pâturage; non contents de boire une eau limpide, vous troublez le reste avec vos pieds. Et mes brebis doivent brouter ce que vos pieds ont foulé et boire ce que vos pieds ont troublé.** Eh bien! ainsi leur parle le Seigneur Yahvé: Me voici, je vais juger entre la brebis grasse et la brebis maigre. Parce que vous avez frappé des reins et de l'épaule et donné des coups de cornes à toutes les brebis souffreteuses jusqu'à les disperser au-dehors, je vais venir sauver mes brebis pour qu'elles ne soient plus au pillage, je vais juger entre brebis et brebis. Je susciterai pour le mettre à leur tête un pasteur qui les fera paître, mon serviteur David: c'est lui qui les fera paître et sera pour eux un pasteur. [...] **Je conclurai avec eux une alliance de paix, je ferai disparaître du pays les bêtes féroces.** Ils habiteront en sécurité dans le désert, ils dormiront dans les bois. Je les mettrai aux alentours de ma colline, je ferai tomber la pluie en son temps et ce sera une pluie de bénédictions. **L'arbre des champs donnera son fruit et la terre donnera ses produits; ils seront en sécurité sur leur sol.** Et l'on saura que je suis Yahvé quand je briserai les barres de leur joug et que je les délivrerai de la main de ceux qui les asservissent. Ils ne seront plus un butin pour les nations, et **les bêtes du pays ne les dévoreront plus.** Ils habiteront en sécurité, sans qu'on les trouble. Je ferai pousser pour eux une plantation célèbre; il n'y aura plus de victimes de la famine dans le pays, et ils n'auront plus à subir l'insulte des nations. Alors on saura que c'est moi leur Dieu, qui suis avec eux, et qu'eux, la maison d'Israël, ils sont mon peuple, oracle du Seigneur Yahvé. **Et vous, mes brebis, vous êtes le troupeau humain que je fais paître, et moi, je suis votre Dieu (Ez 34,1-31) .**

Le second texte est tiré de l'évangile de Jean dans le Nouveau Testament,

*"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais en fait l'escalade par une autre voie, celui-là est un voleur et un brigand; celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix, et **ses brebis à lui, il les appelle une à une** et il les mène dehors. Quand il a fait sortir toutes celles qui sont à lui, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger; elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers." Jésus leur tint ce discours mystérieux mais eux ne comprirent pas ce dont il leur parlait. Alors Jésus dit à nouveau: "En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et faire périr. Moi, **je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante. Je suis le bon pasteur; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit, et le loup s'en empare et les disperse.** C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis. **Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,** comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos;celles-là aussi, il faut que je les mène;elles écouteront ma voix;et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur; c'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie"(Jn 10,1-18).*

De la comparaison de ces textes, nous relèverons deux points :

1. L'analogie du troupeau et du peuple de Dieu

La comparaison est peu flatteuse, lorsque troupeau rime avec panurge ! Il semblerait dans ce cas que cette comparaison implique un moule commun pour tous les membres du peuple de Dieu, une négation des différences, une docilité à l'état brut, sans intelligence ni libre arbitre. Mais la comparaison se situe en fait à un autre degré. D'une part, la brebis qui broute l'herbe des gras pâturages est une bonne image pour parler de la confiance et de la sécurité des plus faibles¹⁴⁷. D'autre part, la figure du pasteur est marquée par le dévouement, l'amour pour chacune des brebis, des maigres comme des grasses, qu'il connaît chacune par son nom. Le texte biblique va plus loin puisque le berger donne sa vie pour ses brebis, en résistant aux prédateurs et aux pillards.

2. Le bon pasteur s'oppose au mercenaire

Le ministère du "bon pasteur" -par opposition au *mauvais* pasteur ou au mercenaire-, consiste à mener le troupeau à bon port : au bercail, lieu du repos, ou au bon pâturage. Comme signe de réussite, la disparition des bêtes sauvages est encore une fois mentionnée et le cosmos perd son hostilité pour ne dispenser que des bienfaits. Le bon pasteur, en tant que

¹⁴⁷ Les ours font plus de dégâts par la peur dans les troupeaux que parce qu'ils en mangent. Les brebis, par lui affolées, se jettent dans les ravins.

figure politique assure la réconciliation des Hommes entre eux. Cette réconciliation est une nécessité car les phrases suivantes soulignent effectivement que *Homo homini lupus* est¹⁴⁸.

Non contents de paître dans de bons pâturages, vous foulez aux pieds le reste de votre pâturage; non contents de boire une eau limpide, vous troublez le reste avec vos pieds. Et mes brebis doivent brouter ce que vos pieds ont foulé et boire ce que vos pieds ont troublé (Ez 34,18-19).

La réconciliation finale et définitive est soulignée dans l'unicité du troupeau. Dans l'Ancien Testament Ezéchiel indique que le troupeau de la comparaison est la maison d'Israël. Jean l'élargit à tous les peuples et donne ainsi le message de l'universalité du salut.

Conclusion :

Par la métaphore du Bon Pasteur, le Christ délivre un message selon lequel les animaux et l'Homme sont depuis toujours appelés à vivre dans la paix. Par anticipation ou par grâce messianique, dans certains cas privilégiés, les animaux féroces retrouvent une docilité qui évoque le paradis (Dn 6,17-25; 14,31-42; Ps 91,13; Mc 1,13; 16,18; Ac 28, 3-6). Le message de salut proclame qu'à la fin des temps, quand le monde sera entièrement purifié de ses péchés, les animaux féroces disparaîtront (Lv 26,6; Ez 34,25) ou deviendront pacifiques (Os 2,20; Is 11,5; 65,25). Dans l'univers réunifié, la nature ne connaîtra plus de révolte. Et ce qu'il y a d'animal dans l'Homme (Jc 3,2-8) sera aussi entièrement soumis et transformé (1 Co 15,44)¹⁴⁹.

Au désert, écrit l'évangéliste Marc, Jésus vivait au milieu des bêtes sauvages qui ne lui faisaient aucun mal :

Et il (Jésus) était dans le désert durant 40 jours, tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient (Mc 1,13).

Il faut se souvenir que ce passage fait suite au Baptême de Jésus et précède le début de sa vie publique. Cette situation est très significative. Il y a un lien certain entre la relation qui unit Jésus à son Père, symbolisée dans le baptême, entre l'annonce du salut dont Jésus a mission, évoquée dès le début de son ministère et la réconciliation avec la création, symbolisée par la paix qui règne au désert entre Jésus et les bêtes sauvages. Par cette remarque, Marc confirme que Jésus dont toute sa vie terrestre est orientée vers l'annonce du salut, est bien cette figure messianique de la réconciliation de l'Homme et des animaux.

¹⁴⁸ Plaute, *La comédie des ânes*, II,4.

¹⁴⁹ LAMARCHE Paul, *Animaux* dans le VTB.

A la suite du Christ, les grands saints nous sont montrés, par la tradition, en compagnie d'animaux et c'est toujours la paix qui est soulignée.

4.3.3. Développement de ce thème avec les saints

D'après Léon Bloy¹⁵⁰, il semble que l'on puisse lire dans l'amour des bêtes une particulière transparence d'âme, une réceptivité à l'innocence –qui est aussi vulnérabilité au mal, à la douleur du péché. Ce n'est pas un hasard si l'hagiographie fait souvent, de la communion avec le monde animal, l'indice d'une pureté d'âme, d'une élection particulière. Bien plus encore, l'amour des animaux est le signe de l'aptitude à la contemplation. Ce lien d'amour de l'animal –qui n'agit jamais par malice, mais par inclination naturelle comme le note Saint Thomas¹⁵¹- et l'aptitude à la vie contemplative a certainement sa raison dans cette image christique –l'Agneau immolé- qui porte en lui l'animal dans son innocence bafouée.

Qui ne connaît pas l'âne et le bœuf de la crèche de Noël ? Pourtant ils ne figurent pas dans le texte de l'Evangile, mais Saint François, François d'Assise, s'inspirant des textes des prophètes et en particulier d'Isaïe, "*Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître*"(Is 1,3), a mis, dans une homélie du XIII^e siècle, les animaux dans la crèche pour symboliser le but de l'Incarnation du Fils de Dieu : récréer le monde par la réconciliation avec Dieu, des Hommes entre eux et de l'Homme avec la création, *ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes, comme les terrestres* (Ep 1,10).

Dans l'épisode du loup de Gubbio, il ne faut pas retenir que le côté merveilleux, miraculeux de la douceur soudaine du loup. Il faut davantage retenir que la sainteté de François a été reconnue parce qu'il vivait dans une harmonie profonde avec les animaux¹⁵², que cet épisode montre que l'hostilité entre l'Homme et les animaux détruit l'image de Dieu.

On retrouve la même chose en Orient avec Saint Jérôme et son lion à Bethléem ; en Russie avec les ermites et leurs ours, en France, avec Saint Édern chevauchant un cerf

¹⁵⁰ Bloy Léon, *La femme pauvre*, Paris, Mercure de France, 1980.

¹⁵¹ Saint Thomas *Somme théologique*, I, q.63, art4, ad 3.

¹⁵² Voir annexe 3 : *Le cantique des créatures* de Saint François traduit par Julien GREEN.

apprivoisé, Saint Rémi nourrissant les passereaux, Saint Gilles protégeant les biches contre les chasseurs, Saint Colomban jouant avec les plus farouches d'entre elles!

Conclusion de la quatrième partie :

Nous venons de montrer que le péché de l'Homme a des conséquences sur l'ensemble de la création, c'est pourquoi on peut dire que le salut prend une dimension cosmique. Il passe par la réconciliation de l'Homme avec toute la création.

Cette réconciliation a déjà commencé ici-bas, par l'abolition du sacrifice animal. La notion de sacrifice est complexe ; en effet, le terme désigne un processus en sept temps : préparation, purification, offrande, immolation, destruction de la victime (totale ou partielle) par le feu, manducation des restes, effet de réparation ou réconciliation et communion des commensaux. Il y a là une structure anthropologique fondamentale qui se réalise même hors du rituel religieux. Cette notion met en exergue un rapport à l'animal. Il évolue, et dans le christianisme, il n'y a plus de sang versé. De la notion de sacrifice, on ne garde que l'offrande et la communion. Pour cette raison, la référence à l'animal change. On passe de l'animal victime à l'animal symbole moral.

La métaphore du bon pasteur illustre cette symbolique de la réconciliation. Le chrétien reconnaît en Jésus celui par qui s'accomplit cette promesse de paix universelle et éternelle.

Conclusion générale

Pour achever le cursus vétérinaire, nous avons choisi de prendre un thème, non directement lié à la pratique professionnelle, mais qui concerne la relation de l'Homme à l'animal. Face à l'immensité de la tâche, nous avons choisi de nous limiter à l'étude des textes de la Bible. Ce choix était motivé par le fait que ces textes sont le fondement de la culture occidentale. Ce n'était donc pas quitter le champ de nos études que d'y être attentive.

Notre première approche a consisté à lire le livre de J.F.Froger *Le bestiaire de la Bible*, cité à plusieurs reprises dans ce travail (en particulier dans la troisième partie). Mais il nous est apparu que cette lecture symbolique gardait un caractère arbitraire, en ce sens que le développement des images tirées du monde animal manquait de régulations strictes et objectives pour un esprit scientifique.

Pour cette raison, nous avons puisé dans les travaux d'exégèse scientifique, c'est-à-dire de critique littéraire et de mise en perspective historique. La lecture des textes bibliques montre la distance culturelle importante entre les écrits anciens et les connaissances modernes –comme nous l'avons vu dans la taxinomie des animaux purs et impurs. Pour cette raison, nous avons choisi une méthode de lecture liée à l'école herméneutique. Celle-ci interprète le texte en cherchant à retrouver l'intention du rédacteur. Et donc ne prend pas le texte dans son sens immédiat.

Selon cette méthode nous avons privilégié à l'intérieur de la Bible les textes fondateurs qui servent de porche d'entrée à l'ensemble des livres bibliques. Le travail a consisté :

♦ dans la première partie, à étudier les deux récits de création du livre de la Genèse. Ces textes sont différents dans leur style et dans leur intention, mais ils s'accordent sur le fait que "l'espèce humaine" ne saurait être considérée comme une "espèce animale" parmi d'autres et que l'Homme a une mission à remplir vis-à-vis du monde animal : en assurer la gestion "pour la gloire de Dieu", étant seul créé "à l'image de Dieu".

Si le texte de Genèse 1 se déroule selon un ordre logique, le texte de Genèse 2-3, est davantage chargé d'images et de langage mythique pour souligner la communauté de destin de l'Homme et de l'animal.

♦ dans la deuxième partie, à examiner la manière dont l'Homme exerce sa régence sur le monde animal. Il est arrivé en effet qu'il ne soit pas resté à sa place, mais qu'il se soit soumis à l'animalité. Par ce terme, nous avons désigné non pas un animal réel, mais la part "inférieure" de son être au monde.

Symbolisée par le serpent dans le récit de la tentation, ou par le "veau d'or" dans le récit de l'Exode, cette animalité brise la dignité de l'Homme et pervertit sa relation : avec lui-même, entre les sexes, entre les générations, et avec la nature.

Cette dimension biologique n'est pas mauvaise comme telle –au contraire, elle est bénie- mais ce que la Bible constate et dénonce, c'est qu'elle prenne le pas sur la liberté et le respect d'autrui, comme sur l'adoration d'un Dieu transcendant, que l'on ne saurait représenter physiquement.

♦ dans la troisième partie, à montrer comment le bon exercice de cette maîtrise est aidé par des préceptes concernant les relations de l'Homme et de l'animal : pour son travail, pour sa nourriture, pour sa vie sociale.

Les règles alimentaires et les interdits concernant le pur et l'impur (si archaïques qu'ils soient pour l'esprit scientifique), sont structurant d'une volonté de respecter un donné naturel –la vie est donnée par Dieu, l'Homme n'en est pas le maître ; il n'a pas le pouvoir absolu.

Cette relation de l'Homme et de l'animal ne se limite pas à l'ordre de l'utile (manger et se vêtir) mais elle concerne aussi les actes religieux. Le récit de Genèse 22, (le "sacrifice d'Abraham") a montré comment la Bible justifie l'interdiction des sacrifices humains ; l'animal, proche de l'Homme pouvant le remplacer. Ainsi, la Bible a conjuré la violence. Les prophètes ont refusé tout sacrifice sanglant, éduquant à un respect plus radical de la vie. Le Nouveau Testament s'inscrit dans cette perspective pour fonder un culte "en esprit et en vérité".

♦ dans la quatrième partie, à aborder une question nouvelle. En effet, la relation de l'Homme à l'animal est loin d'être parfaite. Les animaux sont eux aussi victimes de la méchanceté des humains. Leur condition peut donc symboliser ce qui advient à toute vie. Le drame du péché et du salut est ainsi figuré par des références aux animaux.

A travers les animaux de la Bible, tout le drame du salut se trouve représenté et parfois même vécu : révolte ; idolâtrie ; distinction pur-impur ; obéissance à la loi mosaïque ; pénitence ; offrandes et sacrifices ; participation au salut dans l'arche de Noé; soumission

eschatologique. Défigurée par le serpent démoniaque, menacée par le dragon satanique, la création est sauvée et sera finalement transformée par la vie du Messie, l'Agneau de Dieu.

Plus encore, nous avons vu au cours de la quatrième partie que si, au sens premier le salut ne concerne que l'Homme, il ne peut se réaliser sans la réconciliation de l'Homme avec la nature. Le Christ lui-même a donné une dimension universelle et cosmique au salut ; c'est pourquoi la présentation de la *Nouvelle Création* laisse place à une vie animale sans violence, ni conflits. L'Espérance chrétienne accueille donc les animaux aux paradis –sans bien sur que l'on puisse se prononcer avec certitude sur ce point.

Au terme de notre analyse, nous pouvons enfin conclure que la spécificité du discours biblique sur les représentations animales tient dans le fait que parler de l'animal revient en fait à parler de l'Homme, ce qui donne sens au langage symbolique tiré du monde animal. Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, le peuple de Dieu est confié par Dieu lui-même, d'abord à des bergers puis à des pécheurs qui seront ainsi *pasteurs de Son troupeau* et *pêcheurs d'Hommes*. Ces hommes qui sentent le lien étroit entre l'Homme et l'animal, sont jugés par Dieu, aptes à conduire l'humanité vers lui. C'est dire si la relation Homme/animal révèle quelque chose de Dieu !

Les différents styles bibliques, caractérisés chacun par une manière originale d'aborder le concept "animal", permettent à l'Homme de mieux se connaître, de mieux se situer dans la création, de mieux comprendre enfin qu'il est appelé au salut. C'est en cela que l'observation biblique prend toute son originalité.

Les animaux, privilégiés au sein de la Création, en sont le vocabulaire, le dictionnaire par excellence. Mais ces symboles eux-mêmes ne sont pas figés; ils sont régis par un sens, une direction qui, pour le chrétien, emporte tout: cette direction, c'est le Christ.

Ce parcours herméneutique ouvre sur des questions actuelles, que nous avons brièvement mentionnées au cours de l'étude. Il s'agit du rapport entre l'Homme et l'animal dans la culture marquée par la science.

- En premier lieu, les travaux d'éthologie. Ceux-ci, en effet, soulignent la parenté entre le comportement humain et le comportement animal. Cette parenté ne doit pas mener à une confusion. Si l'Homme est un vivant, soumis aux mêmes lois que tous les autres, il ne se confond pas avec eux. Les travaux d'éthologie se développent sur cette conviction affinée par des observations nouvelles.

- En deuxième lieu, la connaissance de l'apparition de l'Homme au cours de l'évolution des vivants montre la continuité biologique entre les primates et l'*Homo sapiens*. Cette continuité ne cesse d'interroger les scientifiques mais aussi les philosophes et les psychologues.

Notre étude a montré que la communauté des destins des diverses branches de l'arbre de vie, ne mène pas nécessairement à tout réduire au même statut. Le corps de l'Homme ne saurait être réduit à son fonctionnement biologique. Il y a là un point central des débats de société pour fonder une morale, comme le montrent les débats actuels en bioéthique.

- En troisième lieu, la mission confiée à l'Homme concerne le débat écologique actuel. Les abus de pouvoir à la source de la "crise écologique" ne sauraient être cautionnés par la Bible. En effet, si selon Genèse 1, l'Homme est créé au sommet des autres vivants, c'est le sabbat et non la création de l'Homme qui achève la création. Cela signifie que l'Homme est le gérant de la création. Il doit en respecter l'ordre et le dynamisme. Il ne saurait se comporter en "Maître et Seigneur". Notre étude a montré l'importance de ce soucis ; il s'agit de gérer pour le bien en respectant un donné. Les sciences nous permettent d'en explorer les exigences.

Au terme de ce travail, nous pouvons relever que notre lecture de la Bible, loin de nous figer dans le passé, nous donne des éléments pour faire face aux problèmes actuels de notre profession.


**ECOLE
NATIONALE
VÉTÉRAIRE**
 TOULOUSE

Direction de l'Enseignement et de la Vie Universitaire

AGREMENT ADMINISTRATIF

Je soussigné, M. BONNES, Directeur par intérim de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, certifie que
Mlle MICHON Anne-Laure, Marie
 a été admis(e) sur concours en : 1996
 a obtenu son certificat de fin de scolarité le : 9 juillet 2001
 n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.

AGREMENT SCIENTIFIQUE

Je soussigné, G. BODIN, Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,
 déclare que j'ai lu la thèse de :
Mlle MICHON Anne-Laure, Marie
 intitulée :
"La place des animaux dans la culture judéo-chrétienne ou comment parler de l'animal revient à parler de l'Homme"
 et que je prends la responsabilité de l'impression.

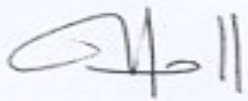
Le Professeur
 de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse


 Professeur Guy BODIN

Vu :
 Le Directeur par intérim
 de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse


 Professeur Gilbert BONNES

Vu :
 Le Président de la thèse :


 Professeur Jean HOFF

Vu le : 21 décembre 2001
 Le Président
 de l'Université Paul Sabatier


 Professeur Raymond BASTIEN



23, chemin des Capelles - 31076 Toulouse Cedex 3 - France - Tél. (+33) 561 193 802 - Fax (+33) 561 193 993 - E-mail : direction@envt.fr

Annexes

Annexe 1 : Chronologie de l'histoire biblique

Annexe 2 : Tableau comparatif des caractéristiques des trois types de sacrifices

Annexe 3 : Le Cantique des Créatures de Saint François

Annexe 1 : chronologie de l'histoire biblique

- ✓ Dès la préhistoire: population relativement nombreuse en Palestine
- ✓ **Vers 9 000 av JC:** **passage de la vie nomade à la vie sédentaire : naissance de la domestication**
- ✓ Vers 3 500: arrivée de populations qui vont apporter le travail du métal
- ✓ Vers 2 900-2 800: arrivée des populations sur le bord de la mer
- ✓ Vers 2 300-2 000: arrivée des **Amorites** qui vont de la Méditerranée vers l'est. Des nomades s'infiltrèrent, venant d'Arabie et du Sinaï
- ✓ Vers 2 000: **Début des migrations de nomades sémites** venus de la vallée de l'Euphrate vers le Jourdain, vers le Sinaï, et dans le nord de l'Arabie. Certaines populations restent sur le littoral: les **Cananéens**.
- ✓ Vers 1 800-1 700: Nouveaux mouvements de populations sémites sur les traces des précédentes et non sémites, tels que les indo-européens qui commencent à arriver, entraînant avec eux les Hyksos. Migration d'Abraham, de Mésopotamie vers le pays de Canaan en Palestine.
- ✓ Vers 1 680: Arrivée en Egypte de Hyksos, peuple sémites de "bergers". Les Hyksos règnent cent ans en Egypte.
- ✓ 1 580: Expulsion par la force des Hyksos quittent l'Egypte. Ils s'installent le long de la Mer. Avec les "peuples de la Mer", ils s'installent le long de la côte.
- ✓ Vers 1 250-1 230: Exode du groupe de Moïse, marche dans le désert
L'Alliance au Sinaï
- ✓ Vers 1 185: Arrivée des Philistins, de Grèce, Crète et Chypre. L'Egypte les repousse. Ils s'installent eux-aussi au bord de la Mer. De leur nom vient le mot Palestine.
- ✓ 1 040: Samuel, juge et prophète
- ✓ 1 030 : Samuel et Saül :institution de la royauté
- ✓ 1 000: David, roi, conquête de Jérusalem
- ✓ **933-931:** **Construction du Temple.** Mort de Salomon: Schisme: deux royaumes. (Israël au Nord, Juda au sud)
- ✓ Vers 750 : Les prophètes Amos et Osée
- ✓ 721: Sargon, roi d'Assyrie, prend Samarie, capitale du Nord.
- ✓ **597:** **Première prise de Jérusalem** par Nabuchodonosor de Babylone. 1^{ère} Déportation.
- ✓ 587: Seconde prise de Jérusalem: 2^{ème} Déportation
- ✓ **587-538:** **Exil à Babylone**
- ✓ 538: Cyrus, roi de Perse et de Babylone, autorise le retour en Palestine.
- ✓ **520-515:** **Reconstruction du Temple.**
- ✓ 333-323: Conquêtes d'Alexandre le Grand.
- ✓ 175-160: Révolte des Maccabées. Le Temple est repris et purifié.
- ✓ 142-63: Indépendance sous la conduite des grands prêtres.
- ✓ 50 : Le livre de la Sagesse
- ✓ **63:** **Prise de Jérusalem par Pompée. Début de la période romaine** (63 av, 135 ap JC)
- ✓ 37-4: Hérode le Grand
- ✓ **Vers 6:** **Naissance de Jésus-Christ**
- ✓ 0

- ✓ 30 : Mort du Christ
- ✓ Vers 50 : Premier Evangile écrit (Matthieu)
- ✓ Vers 66-70 : Première révolte juive
- ✓ Vers 70 : Siège et destruction de Jérusalem par Titus
- ✓ Vers 95 : Jean, déporté à Patmos, écrit l'Apocalypse
- ✓ 131-135 : Seconde révolte juive
- ✓ **134** **Prise de Jérusalem**

Annexe 2 : Tableau comparatif des trois types de sacrifices

	HOLOCAUSTE	SACRIFICE DE COMMUNION	SACRIFICE POUR LE PECHE			
			Du prêtre	De l'assemblée	D'un chef	D'un homme
Animal sacrifié	Petit bétail, gros bétail ou oiseau	Petit ou gros bétail	Taureau	Taureau	Bouc	Chèvre, agneau ou oiseau
Sexe de l'animal	Mâle	Mâle ou femelle	Mâle	Mâle	Mâle	Femelle
Imposition des mains	L'offrant	L'offrant	Le prêtre	Les anciens de la communauté	Le chef	Par l'homme
Lieu du sacrifice	A l'entrée de la Tente du Rendez-vous pour le gros bétail, côté nord de l'autel pour le petit bétail	A l'entrée de la Tente du Rendez-vous	A l'entrée de la Tente du Rendez-vous	A l'entrée de la Tente du Rendez-vous	A l'entrée de la Tente du Rendez-vous	A l'entrée de la Tente du Rendez-vous
Sang répandu autour de l'autel	Oui (sur la paroi de l'autel pour les oiseaux)	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui (sur la paroi de l'autel pour les oiseaux)
Sang déposé sur les cornes de l'autel	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Aspersions de sang face au rideau du sanctuaire (entrée à l'intérieur du sanctuaire)	Non	Non	Oui	Oui	Non	Non
Part de Yahvé	Tout l'animal (sauf plumes et jabot pour les oiseaux)	La graisse (cf. citation Lev. 3,3)	La graisse (cf. citation Lev. 3,3)	La graisse (cf. citation Lev. 3,3)	La graisse (cf. citation Lev. 3,3)	La graisse (cf. citation Lev. 3,3)
Part du prêtre	Rien (sinon la peau)	La poitrine et la cuisse droite	Rien	Rien	Le restant	Le restant
Part des hommes	Rien	Le restant	Rien	Rien	Rien	Rien

Annexe 3 : Le Cantique des Créatures de Saint François*

*"Très haut, tout-puissant, bon Seigneur
A toi louanges, gloire, honneur
Et toute bénédiction*

*A toi seul, très haut, ils conviennent
Et nul n'est digne de dire ton nom*

*Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
et surtout Messire frère soleil,
lui, le jour dont tu nous éclaires,
beau, rayonnant d'une grande splendeur
et de toi, ô très haut, portant l'image.*

*Loué sois-tu mon Seigneur,
Pour sœur lune et pour les étoiles
que tu as formées dans le ciel
claires et précieuses et belles.*

*Loué sois-tu mon Seigneur,
pour frère vent,
pour l'air et le nuage et le ciel clair
et tous les temps
par qui tu tiens en vie
toutes tes créatures.*

*Loué sois-tu mon Seigneur,
pour sœur eau fort utile,
humble, précieuse et chaste.*

*Loué sois-tu mon Seigneur,
pour frère feu,
par qui s'illumine la nuit,
et qui est beau et joyeux,
et invincible et fort.*

*Loué sois-tu mon Seigneur,
pour sœur notre mère la terre,
qui nous nourrit et nous soutient
et qui produit des fruits divers
et les fleurs colorées et l'herbe.*

*Loué sois-tu mon Seigneur,
Rendez-lui grâces, servez-le
Tous en toute humilité.*

*Loué sois-tu mon Seigneur,
pour ceux qui pour l'amour de toi pardonnent
et souffrent maux et tribulations.*

*Heureux qui les supportent
dans la paix.
Ils tiendront de toi leur couronne,
Ô très haut.*

*Loué sois-tu mon Seigneur,
Pour notre sœur la mort corporelle,
A qui nul vivant ne peut échapper.
Heureux ceux qu'elle trouvera
Faisant tes saintes volontés,
Car la seconde ne leur fera pas mal.*

* Traduction Julien Green in *Frère François, Le seuil*

Bibliographie

1. ALAIN
Systèmes des beaux-arts.
Paris : éd. N.R.F.-Gallimard, 1963, 381p.
2. BACHE, J-M, R-P
Les sacrifices d'animaux dans l'histoire de la pensée religieuse occidentale.
Th. : Med.vet. : Toulouse 1992 n°92 TOU 3-4020, 113p.
3. BALMARY, Marie
Le sacrifice interdit, Freud et la Bible.
Paris : éd. Bernard Grasset, 1986, 287p.
4. BARTHELEMY, Dominique
Dieu et son image. Ebauche d'une théologie biblique .
Paris : éd. du Cerf, 1973, 230p.
5. BEAUCHAMP, Paul
Création et séparation. Etude exégétique du chapitre premier de la Genèse .
Paris : éd du Cerf, 1969, 424p, "BSR".
6. BEAUCHAMP, Paul
L'un et l'autre testament.
Paris : éd du Seuil, 1990, 445p.
7. BEAUCHAMP, Paul
Parler d'Ecritures Saintes.
Paris : éd. du Seuil, 1987, 118p.
8. BLOY, Léon
La femme pauvre.
Paris : éd. Mercure de France, 1980, 299p.
9. BOISMARD, Marie-Emile
Article "Agneau"
In : *Vocabulaire de théologie biblique*, 6^{ème} édition,
sous la direction de Xavier LEON-DUFOUR.
Paris : éd. le Cerf, 1988, 1404p.
10. BULTMANN, Rudolf
Jésus mythologie et démythologisation. Préface de Paul Ricœur.
Titre original, Tübingen, 1926
Paris : éd. du Seuil, 1968, 254p.

11. CHALIER, Catherine
L'Alliance avec la nature
Paris : éd. Du cerf, 1989, 212p.
12. CHAUVIN, Jacques
Dieu a-t-il vraiment dit ou le risque de devenir adulte selon Genèse 3.
Aubonne : éd. du Moulin, 1988, 81p.
13. CLARKE, Robert
Naissance de l'Homme.
Evreux : éd du seuil, 1980, 268p .
14. CLAUDEL, Paul
Au milieu des vitraux de l'Apocalypse (posthume 1967)
cité d'après *Œuvres complètes.*
Paris, éd. Albin Michel, 1974.
15. CLAUDEL, Paul
Note sur l'art chrétien.
In : *Œuvre en prose*, préf par G. Picon. Prés par J.Petit et C.Galpérine
Paris : éd. Gallimard, 1965, 1627p.
Bibliothèque de la Pléiade.
16. CONTENAU, Georges
La divination chez les Assyriens et les Babyloniens.
Paris : éd. Patot, 1940, 379p.
17. DAMIEN, Michel
L'animal, l'homme et Dieu.
Paris : éd du Cerf, 1978, 217p.
18. DAVION, Jean-Pierre
Le message délivré par le bestiaire écrit du XIII^e siècle.
Th. : Med.vet. : Nantes, 1986, n°01, 190p.
19. DARWIN, Charles
L'origine des espèces.
trad. Daniel Becquemont ; int. Jean-Marc Drouin
Paris : éd. Garnier-Flammarion, 1992, 604p.
20. DE VAUX, Roland
Les institutions de l'Ancien Testament.
Paris : éd. du Cerf, 1967, 553p.
21. DREWERMANN, Eugen
De l'immortalité des animaux.
Paris : éd. Le Cerf, 1992, 81p.

22. GEFFRÉ, Claude
In : Encyclopédie philosophique universelle sous la direction d'André Jacob
Volume 4, Le discours philosophique dirigé par J.-F. Mattei.
Article 107 : *La théologie comme science herméneutique*.
Paris : PUF, 1998.
23. GOFFI, Jean-Yves
Le Philosophe et ses animaux, du statut éthique de l'animal.
Marseille : éd. Jacqueline Chambon, 1994, 335p.
24. GUILLEBAUD, Jean-Claude
Le principe d'humanité.
Paris : éd. du Seuil, 2001, 390p.
25. FROGER, Jean-François DURAND, Jean-Pierre
Le Bestiaire de la Bible.
Méolens-Revel : éd. DésIris, 1994, 569p.
26. GIRARD, René
Des choses cachées depuis la fondation du monde.
Paris : éd. Bernard Grasset, 1978, 492 p.
27. GIRARD, René
La violence et le sacré.
Paris : éd. Grasset, 1972, 451p.
28. GIRARD, René
Le bouc émissaire.
Paris : éd Grasset, 1982, 296p.
29. GUNKEL, Herman
Bible et légende. trad. Pierre GIBERT.
Paris : éd. s.n., 1973, 265p.
30. JOERGENSEN, Johannes
Saint François d'Assise, sa vie, son œuvre.
réd. Teodor de Wyzewa 98^{ème} éd., Paris, éd. Perrin, 1927, CII-532p.
31. JOIN-LAMBERT, Michel et GRELOT, Pierre
Article "Jérusalem"
In : *Vocabulaire de théologie biblique*, 6^{ème} édition,
sous la direction de Xavier LEON-DUFOUR.
Paris : éd. le Cerf, 1988, 1404p.
32. La Bible de Jérusalem, avec guide de lecture
traduite en français sous la direction de l'école biblique de Jérusalem,
nouvelle édition,
Paris : éd. Desclée de Brouwer, 1975, 1983p.

33. LACOMBE, Olivier
Qu'est ce que la vie ?
Semaines des intellectuels catholiques,
Paris, éd Pierre Horay, 1957.
34. LAMARCHE (Paul)
Article "Animaux"
In : *Vocabulaire de théologie biblique*, 6^{ème} édition,
sous la direction de Xavier LEON-DUFOUR.
Paris : éd. le Cerf, 1988, 1404p.
35. LAMEYRE, Alain
Les philosophes de l'âge de pierre ou la vérité de la Genèse.
Paris : PUF, 1992, 198 p.
36. LESQUIVIT, Colomban et LEON-DUFOUR, Xavier
Article "*Pasteur et troupeau*"
In : *Vocabulaire de théologie biblique*, 6^{ème} édition,
sous la direction de Xavier LEON-DUFOUR.
Paris : éd. le Cerf, 1988, 1404p.
37. LEVEQUE, Jean
Job et son Dieu.
Paris : éd. Gabalda, 1970, 830p.
38. LUSTMAN, Patrick
L'animal de la Bible hébraïque .
Th. : Med.vet. : Alfort 1987 n° 43, 97p.
39. MALDAMÉ, Jean-Michel
Le Christ dans l'univers : Pour une collaboration entre science et foi..
Paris : éd. Desclée, 1998, 291p.
40. MALDAMÉ, Jean-Michel
En travail d'enfantement. Création et Evolution.
Saint-Etienne : éd. Aubin, 2000, 159 p.
41. MALDAMÉ, Jean-Michel
Sept leçons sur l'Apocalypse.
Notes de cours donnés à l'ICT.
42. MALDAMÉ Jean-Michel
Que peut-on dire du péché originel à la lumière des connaissances actuelles sur l'origine de l'humanité.
"BLE", publié par l'Institut Catholique de Toulouse, XCVII, Janvier-Mars 1996.
43. MARCHADOUR, Alain
Genèse.
Paris : Bayard éd. Centurion, 1999, 242p.

44. MORENZ, Siegfried
La religion égyptienne, Essai d'interprétation.
trad de l'allemand par L.Jospin,
Paris : éd. Payot, 1962, 350p.
45. MURRAY, Robert
The cosmic Covenant.
Hythrop Monographs, Sheed and Word, 1992.
46. NIEUVIARTS Jacques
L'entrée de Jésus à Jérusalem.
Paris : éd. le Cerf, 1999, 338p.
47. RAYNAL, Ariane
Les animaux dans le Pentateuque.
Th. : Med.vet. : Alfort 1999 n° 077, 209p.
48. RICOEUR, Paul
Du texte à l'action Essais d'herméneutique, II .
Paris : éd. Esprit/Seuil, 1986, 410p.
49. RICOEUR, Paul
Philosophie de la volonté II
Finitude et culpabilité II
La symbolique du mal.
Paris : éd. Aubier-Montaigne, 1960, 335p.
50. ROUET, Albert
Guide chrétien de la Bible .
Paris : éd. Desclée, 1981, 549p.
51. ROUX, Georges
La Mésopotamie.
Paris : éd. Du Seuil, 1985, 473p.
52. SAOUT, Yves
Dialogue avec la terre. L'être humain et la terre dans la Bible.
Paris : éd de l'Atelier, 1994, 239p.
53. SEIGNOBOS, Charles
Babylone, Ninive et le monde assyrien.
Paris : Collection Minerva, éd. France Loisir, 1975, 141p.
54. Sœur Isabelle de la Source
Lire la Bible avec les Pères.
Paris : éd. Médiaspaul, 1990, 251p.

55. THIEBAULT, Valérie
Les lois de la table de Moïse ou comment manger saint.
Th. : Med.vet. : Toulouse 1990 n° 90 TOU 3-4005, 51p.

56. THOMAS, V.
Les animaux de la Bible.
Th. : Med.vet. : Lyon 1985 n°68, 115p.

57. THOMAS D'AQUIN
Somme contre les Gentils II. La Création.
Paris : éd. GF Flammarion, 1999, 460p.

58. TRUBLET, J. et ALETTI, J.-N.
Approche poétique et théologique des Psaumes. Initiation.
Paris : éd. le Cerf, 1983, 297p.

59. VERCOUTTER, Jean
La religion égyptienne dans l'Egypte antique.
Article "Egypte", Corpus n°7
In : Encyclopedia universalis, 1988.

60. VON ALLMEN, Jean-Jacques en collab.
Vocabulaire Biblique.
Paris : éd. Delachaux et Niestlé, 1954, 310p.

Toulouse, 2002

NOM : MICHON

PRÉNOM

Anne-Laure

TITRE : La place des animaux dans la culture judéo-chrétienne ou *Comment parler de l'animal revient à parler de l'Homme*

RÉSUMÉ :

L'attitude de l'homme vis à vis du monde animal est un bon indice pour évaluer le regard qu'il pose sur le monde en général et sur l'Homme en particulier. Ceci est intéressant pour le vétérinaire dont le travail est lié à une vision d'ensemble des rapports de l'homme et de l'animal. L'étude de la place des animaux dans la culture judéo-chrétienne est intéressante parce qu'elle est le fondement de notre civilisation occidentale.

L'objectif de ce travail est de découvrir ce qu'est l'Homme grâce à l'étude de la place de l'animal dans la Bible; la relation homme/animal qui, hier comme aujourd'hui épouse tous les aspects, de l'idolâtrie à la tyrannie, nécessite en effet d'être redéfinie. Ce travail s'appuie en premier lieu sur l'étude de l'homme et de l'animal dans les récits de la Création, en second lieu sur le refus biblique de la supériorité animale, puis sur l'utilisation de l'animal par l'Homme et les limites imposées par la Bible, enfin il abordera la participation éventuelle de l'animal au Salut par la réconciliation de l'Homme avec la nature. L'étude proposée des textes bibliques utilise la méthode herméneutique ou technique d'interprétation des textes sacrés selon une démarche de type scientifique.

La spécificité du discours biblique sur les représentations animales tient dans le fait que parler de l'animal revient à parler de l'Homme, ce qui donne sens au langage symbolique tiré du monde animal. Loin de nous figer dans le passé, la lecture de la Bible nous donne des éléments de réflexion pour faire face aux problèmes actuels, tels que la bioéthique et l'écologie.

MOTS-CLEFS : relation homme-animal, culture, religion, Bible, judaïsme, christianisme.

TITLE : The role of the animals in the Judaic-Christian culture or *How speaking about the animal amounts to speaking about the Human*

ABSTRACT :

The attitude of the Human towards the animal world could be used to estimate the look he takes at the world and especially at the human. This is of great interest for the veterinarian, the job of which is linked to a global vision of the relation between the human and the animal. Studying the role of the animals in the Judaic-Christian culture is interesting, as this culture is the foundation of our westerner civilisation.

The objective of this thesis is to discover what is the Human by the study of the animals place in Bible; the human/animal relation, which indeed, yesterday as today, adopts all possible aspects, from idolatry to tyranny, requires to be redefined. Firstly, this work relies on the study of the human and the animal in the biblical texts of the creation. Secondly, it relies also on the biblical negation of the animal superiority, then on the limits defined in the Bible, concerning the use of the animal by the human. Lastly, it analyses the possible contribution of the animal to the Salvation, by reconciliation of the human with the nature. The method used for the proposed study relies on the Hermeneutic, technique interpreting the sacred texts by using an approach of scientific kind.

The uniqueness of the biblical discourse on the animal representations is that speaking about animal amounts to speaking about human, which makes the symbolic language of the animal world having sense. Instead of being fixed in the pass, the reading of the Bible provides us with thinking elements allowing facing current problems, such as the bio-ethic and the ecology.

KEY WORDS : relation human-animal, culture, religion, Bible, judaism, christianity.